
A 445259



In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

HISTORIQUE

DU

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

DU

75^E RÉGIMENT D'INFANTERIE

FAIT SOUS LA DIRECTION

DU COLONEL PÉDOYA, COMMANDANT LE 75e

D'après les documents puisés au Ministère de la Guerre

PAR

LE CAPITAINE GÈROME, ANCIEN LIEUTENANT AU 75e

1674-1890

« La 75e arrive et bat l'ennemi. »
(Général BONAPARTE.)

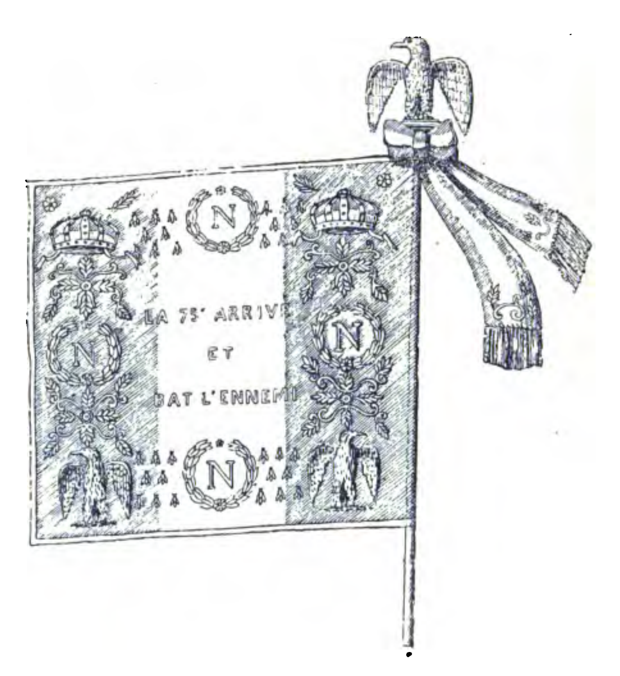


PARIS
11, *Place Saint-André-des-Arts.*

LIMOGES
46, *Nouvelle route d'Aixe*, 46.

Imprimerie et Librairie militaires
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
ÉDITEUR

1891



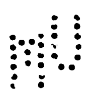
**« Soldats! Rappelez-vous que la France se sou-
» vient de ceux qui meurent pour elle et que sur
» votre drapeau se trouvent ces mots :**

» HONNEUR, PATRIE! »

(Dernières paroles prononcées par le Colonel Amadieu, commandant le 75e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 août 1870.)

Noms inscrits sur le drapeau :

CALDIÉRO — AUSTERLITZ — IÉNA — KABYLIE



PRELIMINAIRES

L'organisation des armées permanentes ne date que du règne de Charles VII. L'infanterie était, avant ce règne, composée de bandes d'aventuriers, indisciplinés et vagabonds, se livrant au pillage. C'étaient les milices de l'époque.

Charles VII organisa l'infanterie. Chaque paroisse dut fournir par 50 feux un homme de choix nommé archer.

En 1480, Louis XI supprima les archers et les remplaça par une autre infanterie, à laquelle il donna le nom de bandes ; ces bandes étaient constituées d'hommes de bonne volonté.

Sous Charles VIII, l'infanterie commença à se perfectionner, et Louis XII s'appliqua particulièrement à lui donner une plus sévère discipline et une meilleure composition.

Sous François Ier, l'infanterie fut organisée en légions ou régiments, au nombre de sept ; chaque légion était divisée en six cohortes, commandées chacune par un capitaine, dont l'un était colonel commandant ; mais ces légions ne subsistèrent que peu de temps.

Henri II remit l'infanterie en bandes, et, bientôt après, Charles IX la reforma en régiments. Sous

le règne de ce prince, les chefs de chaque légion ou bande, qui avaient conservé le titre de capitaine dans les régiments, prirent celui de mestre de camp (1563). Le nombre des régiments fut augmenté, et on appela vieilles bandes ou vieux corps les 6 régiments formés des anciennes légions et petits vieux corps, les régiments nouvellement créés.

De 1595 à 1604, Henri IV créa de nouveaux régiments, et, en 1604, on comptait 11 régiments, non compris celui des gardes.

Louis XIII ne fit pas de changements dans l'organisation de l'infanterie ; cependant, 19 nouveaux régiments furent créés de 1610 à 1642.

Au commencement du règne de Louis le Grand, les régiments étaient déjà divisés en plusieurs bataillons, qui se formaient sur six rangs. Le tiers de l'infanterie était armé de pics; les deux autres tiers étaient armés de mousquets et d'arquebuses.

D'après les contrôles des régiments sur pied de 1665 et 1666, il existait 46 régiments; on comptait, en outre, 33 compagnies franches.

En 1666, Louis XIV assigna un rang à tous les régiments conservés. Ce fut aussi sous le même règne, en 1667, que quelques bataillons eurent une compagnie d'élite désignée sous le nom de compagnie de grenadiers; leur service consistait à lancer des grenades. On choisissait des hommes robustes et d'un courage éprouvé.

Vers la même époque, on plaça quatre grenadiers dans toutes les compagnies des régiments qui ne comportaient pas de compagnies de grenadiers.

En 1670, on donna quatre fusiliers à chaque compagnie d'infanterie. Enfin on substitua le fusil au mousquet en 1699, et toutes les compagnies qui en furent armées prirent la dénomination de compagnies de fusiliers.

ORIGINES DU RÉGIMENT

Régiment de Provence. — Régiment de Monsieur.

Disons d'abord que le numéro 75 a appartenu à plusieurs régiments avant que le régiment de **Monsieur** prit ce numéro d'ordre. C'est le 1[er] janvier 1791, que Monsieur devint le 75[e] régiment d'infanterie. Les faits militaires qui le concernent méritent donc d'être placés en tête de cet historique. Il sera, toutefois, fait mention des autres régiments ayant eu le rang de 75[e].

Le comte DE GRIGNAN, gendre de M[me] de Sévigné et lieutenant général du roi en Provence, fut, le 4 décembre 1674, pourvu d'une commission lui donnant le pouvoir de lever, dans l'étendue de son gouvernement, un régiment de 21 compagnies. Ce régiment s'appela **Grignan**, du nom de son chef. Il fit en Sicile les campagnes de 1676 et de 1677.

Il fut ensuite envoyé en Catalogne et assista au siège de Puycerda (mai 1678).

En 1681, sous les ordres du lieutenant-colonel DE LOMBRAIL, il contribua à la prise de Casale.

Le 15 juin 1684, le régiment prit le nom **Provence**, tirant son nom de la province dans laquelle il avait été levé. Le jour où il changea de nom, le marquis DE MAGNY en prit le commandement.

En 1688, Provence fut appelé dans les Pays-Bas et mis en garnison à Nuyts, dans le comté de la Marck. Deux de ses compagnies de grenadiers, sous les ordres du marquis de Sourdis, qui commandait à Nuyts, s'illustrèrent dans un combat aux abords de la place (12 mars 1689).

Le 18 octobre 1689, le comte DE LUXE (Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg) prit le commandement du régiment. Placé sous les ordres du baron D'ASFELD, il fit partie de la garnison chargée de la défense de Bonn, qui résista jusqu'à la dernière extrémité contre la troupe assiégeante du prince de Brandebourg.

En 1690, Provence fait partie de l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Luxembourg.

Après plusieurs marches et à la suite de plusieurs combats de cavalerie, cette armée se trouva en présence de l'ennemi à Fleurus. Provence était au centre de la ligne de bataille; le maréchal poussa le centre en avant, et, le combat devenant général, on vit, à un moment donné, une confusion terrible de combattants mêlés les uns avec les autres; ce sanglant combat dura de 11 heures et demie jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Un carré ennemi de 14 bataillons, soutenus par 12 escadrons, fut enveloppé et mis en déroute. Cette grande victoire coûta au régiment 8 capitaines tués et 1 lieutenant blessé (25 juin 1690).

L'année suivante (1691), Provence fut augmenté d'un 3e bataillon et on le retrouve au siège de Mons, défendu par le prince de Bergues.

Peu de temps après, le 29 juin, Provence ouvre la tranchée devant Halle. Il assiste encore au combat de Leuze, livré le 19 septembre 1691.

En 1692, Provence avec Champagne ouvrent la tranchée devant Namur, qui capitule le 5 juin.

A la bataille de Steinkerque, le 5 août 1692, une fois le combat engagé, Chartres, Porlier et Bourbonnais soutinrent le choc sans perdre de terrain ; mais les ennemis sortirent des bois et vinrent poser devant la première ligne des chevaux de Frise. Le maréchal fit alors avancer la brigade des gardes, qui bientôt obligea l'ennemi à reculer. A ce moment, la cavalerie ennemie se rapprocha de notre droite, pour chasser les dragons du Dauphin, qui commençaient à plier ; mais heureusement ils furent soutenus par Provence, qui repoussa les ennemis. La vigueur de cette attaque fut telle, qu'elle excita les applaudissements de toute l'armée, ainsi que le constate le rapport du maréchal de Luxembourg.

La victoire de Steinkerque coûta au régiment 2 officiers tués, 9 officiers blessés, 110 soldats tués et 140 soldats blessés.

En 1693, Provence est à l'armée de Flandre et son colonel est grièvement blessé à la bataille de Neerwinden, le 29 juillet.

Le 20 août, le comte DE LUXE fut remplacé à la tête du régiment par le chevalier DE LUXEMBOURG, prince de Tingry.

Le mois suivant, Provence fut envoyé au siège de Charleroi et faisait partie de l'armée de protection. Il figura au siège de Courtray et au bombardement de Bruxelles (1695).

En 1696, le régiment était à l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Villeroi.

En 1697, il fit le siège d'Ath, qui se rendit le 7 juin.

En 1698, Provence fut réduit à un bataillon, pour être remis à deux bataillons en 1701. Le 20 février 1703, on retrouve les deux bataillons du régiment à l'armée du maréchal de Villars, sous les ordres du brigadier NETTANCOURT. Ils assistent au siège et à la prise de Kehl.

En 1704, les deux bataillons de Provence étaient en Bavière, et tous deux prenaient part à la néfaste bataille d'Hochstedt (13 août 1704), mais avec des sorts différents. Le 2e bataillon, qui faisait partie du corps de Marsin, échappa au désastre ; le 1er, avec le maréchal de Tallard, prit place à côté d'Artois dans le village de Blennheim. Ces braves corps, cernés de toutes parts, parvinrent tout d'abord à se faire jour, l'épée à la main, mais ensuite, entourés par les troupes de Malborough, ils durent rentrer dans Blennheim, où ils apprirent que les généraux venaient de signer une capitulation dans

laquelle ils se trouvaient compris. A cette incroyable nouvelle, le lieutenant-colonel DE SEIGNIER, qui commandait la brigade, brisa son épée et ses soldats déchirèrent avec rage leurs drapeaux et brisèrent leurs armes. Ce bataillon fut conduit en Hollande, et Louis XIV éleva le lieutenant-colonel au grade de maréchal de camp.

Le marquis DE NONANT, qui était à la tête de Provence depuis le 9 mars 1700, et qui, à la bataille d'Hochstedt, se trouvait avec le second bataillon, fut fait brigadier le 26 octobre 1704. (Il prit, en 1707, le nom de Plessis-Châtillon, devint maréchal de camp le 18 mars 1718, et lieutenant général le 20 février 1734.)

Le lieutenant-colonel DE SEIGNIER fut remplacé au régiment par Pierre RICHARD DE CURTY.

Le 2e bataillon, épargné à Hochstedt, demeura en 1705 dans les lignes de la Lauter, et l'année suivante il fit partie de l'armée de Flandre et combattit bravement à Ramillies, le 23 mai.

En 1708, Provence fit encore partie de l'armée de Flandre, commandée par le duc de Bourgogne. L'année suivante, il assista à la bataille de Malplaquet.

Au mois de mars 1710, le lieutenant-colonel DE CURTY fut promu brigadier. Cette même année, Provence faisait partie du corps de réserve de l'armée de Flandre, sous les ordres du lieutenant général DE LA FRÉSELLIÈRE. Le régiment fut enfermé

dans Aire et y subit un siège de 58 jours de tranchée ouverte. Le lieutenant-colonel La Barlie, du régiment, y fut tué.

La capitulation, signée le 9 novembre, laissait à la garnison les honneurs de la guerre.

Après ce siège, le régiment se retira à Saint-Omer. Il quitta cette ville le 1er juillet 1711 pour se rendre sur les Alpes et demeura au camp d'Oulx pendant la campagne de 1712.

En 1713, Provence est appelé sur le Rhin pour concourir aux sièges de Landau et de Fribourg.

En 1714, il se rendit sur les Pyrénées et contribua à la prise de Barcelone.

Des 222 régiments créés sous Louis XIV, 88 seulement furent conservés sur pied ; ces régiments, réunis aux 30 autres, qui avaient été constitués antérieurement et avaient survécu à toute réforme, portaient le total des régiments conservés à 118.

L'uniforme de Provence était l'habit blanc, la culotte blanche et les parements rouges. L'armement consistait en fusils avec baïonnettes, hallebardes et épées. Les grenadiers existaient encore, toujours avec la mission de lancer des grenades ; les sapeurs étaient armés de haches, pioches, pelles et autres outils, pour ouvrir des passages, franchir des cours d'eau, etc.

Il est à noter que jusqu'en 1698 les officiers avaient manifesté une certaine répugnance pour porter l'uniforme de leur corps. Ils portaient un

justaucorps en drap de Hollande rouge ou bleu; leur chapeau était orné d'une plume blanche, les bas étaient gris-blanc. En hiver, ils portaient un manchon et un long manteau écarlate. Leurs armes étaient la pique et l'épée. En 1698, Louis XIV ordonna que les officiers seraient habillés aux couleurs de leurs soldats.

On comptait trois drapeaux par bataillon; un drapeau colonel et deux drapeaux d'ordonnance; les drapeaux colonels étaient de taffetas blanc, ceux d'ordonnance de différentes couleurs. Les drapeaux d'ordonnance de Provence présentaient deux quartiers rouges et deux quartiers noirs. Les quartiers rouges renfermaient un losange noir et les quartiers noirs un losange rouge.

Le 15 mars 1718, le comte D'ESCLIMONT fut nommé colonel de Provence.

En 1727, le régiment est au camp de Stenay et en 1733 à celui du pays messin. Il prend part, en quittant ce dernier camp, à l'occupation du duché de Lorraine.

En 1734, à l'armée d'Allemagne, on le trouve à la prise de Trèves, à Trarbach et à l'attaque des lignes d'Ettlingen.

Il se fit ensuite particulièrement remarquer au siège de Philipsbourg, où il s'élance avec une grande vigueur sur le chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Dans cette attaque, le major DE VARIGNON,

le capitaine de grenadiers Mac Carthy et 1 lieutenant sont blessés (28 juin 1734).

Au mois de septembre, le régiment entre au camp d'observation de Bulh, où il achève la campagne. L'année suivante, 1735, il assiste au combat de Klausen.

En 1741, Provence fit partie de l'armée de la Meuse. Il partit de Sedan le 28 août pour se rendre en Westphalie et fut mis en garnison à Paderborn, où il resta jusqu'au mois de juin 1742.

Le 17 mai 1743, il aida le régiment de Picardie à défendre contre 9,000 impériaux la place de Dingolfingen. Le colonel marquis d'Aubeterre, qui avait pris le commandement du régiment depuis le 16 avril 1738, y fut grièvement blessé au genou. Les capitaines de Gantès et Mazeville, 3 lieutenants et 30 soldats furent aussi mis hors de combat.

Au mois de févrıer 1744, Provence fut envoyé à l'armée d'Italie et il se trouva successivement à l'attaque des retranchements de Montalban et de Villefranche, à la prise de Nice, de Villefranche et de Montalban, au passage des Alpes par la vallée de la Stura. Il partagea la gloire du régiment de Poitou à l'attaque des retranchements de Pierrelongue, ainsi qu'à la prise de Château-Dauphin, où son colonel reçut un coup de baïonnette au travers du corps. Le capitaine de Gantès y rentra le premier par une embrasure. Le régiment resta dans

Château-Dauphin jusqu'à la fin de la campagne et ne contribua que par des détachements à la prise de Demonte, au siège de Coni et à la victoire de la Mala de l'Ulma.

En 1745, il servit aux sièges d'Acqui, Serravale, Tortone, Plaisance, Pavie, Alexandrie, Valenza, Asti et Casale. Il prit part au combat de Rivarone et passa l'hiver dans le Montferrat.

En 1746, on le retrouve au secours de Valenza, au siège d'Acqui, à la bataille de Plaisance et au combat du Tidone. Rentré en France après cette affaire, il fut remis sur le pied de deux bataillons et concourut à la défense de la Provence jusqu'à la la fin de la campagne (mars 1747).

A la reprise des hostilités, il participa à la conquête des îles Sainte-Marguerite, et, passant le Var le 1er juin, il coopéra à la réduction de Nice, Montalban, Villefranche et Vintimille. Il demeura campé dans cette dernière ville et à Nice jusqu'en octobre. Il marcha alors au secours de Vintimille bloquée, et se trouva le 20 octobre au combat livré sous cette place, et dont le succès força les Autrichiens à lever le blocus.

Provence continua à servir en Italie jusqu'à la paix. Il fut réduit à un bataillon en décembre 1748 et rétabli à deux bataillons en mars 1749, par l'incorporation de l'ancien régiment de Ponthieu.

Le 1er janvier 1748, le comte DE SAARSFIELD avait pris le commandement de Provence.

En 1753, le régiment fit partie du camp de la Sambre et, en 1756, de celui de Dunkerque. L'année suivante, il rejoignit l'armée du Bas-Rhin au camp de Stockheim, où il arriva en mars.

Le 26 juillet 1757, il prit part à la bataille d'Hastenbecke, où le capitaine de Caupène fut blessé au bras.

Après la bataille d'Hastenbecke, Provence fit l'expédition de Hanovre, et le 28 septembre il entra au camp d'Halberstadt.

Il partit de ce camp le 7 octobre, avec le duc de Broglie, pour aller renforcer l'armée du prince de Soubise. Cette armée avait quitté ses cantonnements entre l'Unstrut et la Salza le 23 octobre pour se porter à l'ennemi; elle se trouva rassemblée le 25 à Naumbourg, puis repassa la Saale le 30 à Weissenfels.

Le 1er novembre, le prince de Soubise vint camper à Mücheln, où les impériaux le rejoignirent le 2. Le 5, se livre la bataille de Rosbach.

A la suite d'un mouvement qui avait porté la gauche prussienne sur notre flanc droit trop faible, quelques bataillons, parmi lesquels se trouvaient ceux de Provence, opposèrent une résistance énergique et se firent écraser pour arrêter les forces ennemies.

Le colonel de Saarsfield fut très grièvement blessé, le lieutenant-colonel du Rivier tomba entre les mains de l'ennemi, le major d'Ablancourt fut

blessé. Parmi les morts se trouvaient le capitaine Laffitte et les lieutenants Converson, Chatillon et Verneuil. Parmi les blessés, on comptait les capitaines Thoisy, Thiaumont, qui reçut six coups de sabre, Varignon, Dutertre et les lieutenants Clapiers, de Copiavre, Bourcin et Herver.

Le régiment revint sur le Rhin et fut cantonné à Dusseldorf, où il répara ses pertes.

On le retrouve le 23 juin 1758 à la bataille de Créfeld, où il ne fut pas engagé et après laquelle il se retira à Kœnigsdorf avec le régiment du roi. Le 28 septembre de la même année, il prit part à l'attaque du poste d'Hasseln, près de l'abbaye de Borck.

Le 6 juin 1759, un bataillon occupant Elberfeld, avec la légion royale, fut attaqué dans ce poste par 5,000 hommes. Après une vigoureuse résistance dans laquelle fut blessé le capitaine Troussebois, le bataillon se replia sur Mettmann et continua sa retraite sur Dusseldorf sans se laisser entamer, quoique harcelé sur ses flancs par les troupes légères et chargé en queue par les troupes régulières. Malgré la grande supériorité du nombre des ennemis, cette retraite, habilement dirigée par le chevalier de Chabot, de la légion royale, et le colonel comte de Graves (qui avait pris le commandement du régiment le 10 février 1759), se fit en bon ordre et sans beaucoup de pertes. Le régiment entra peu après dans Munster et y fut investi le 8 novembre. Le 19, pendant que Touraine attaquait un des

quartiers de l'ennemi à Albartin, Provence fit une sortie vers le même point. L'aide major de Varignon y fut grièvement blessé.

Le régiment passa une grande partie de l'année suivante (1760) à Gœttingen. En 1761, il se trouva à la défense de Cassel et combattit avec beaucoup de valeur à Villinghausen, où il fit des pertes considérables. Le colonel de Graves reçut une forte contusion et perdit deux chevaux. Le capitaine de La Rochette fut atteint par un biscaïen; le capitaine de Baudéon fut aussi blessé. Le colonel et le capitaine de La Rochette avaient été déjà blessés à la défense de Cassel.

A sa rentrée en France, en 1762, le régiment fut envoyé à Saint-Brieuc pour être attaché au service des ports et colonies.

Le 5 juin 1763, le chevalier de Virieu prit le commandement de Provence. En août 1765, il vint au Hâvre; en octobre 1766, aux îles de Ré et d'Oléron; en septembre 1767, à Bayonne; en octobre 1768, à Avignon; enfin en 1769, il s'établit en Corse.

Ce fut pendant son séjour à Ajaccio que fut rendue l'ordonnance royale suivante, du 12 novembre 1770, qui le donna en propriété à Louis Stanislas, comte de Provence, depuis roi sous le nom de Louis XVIII.

Le régiment prit alors le nom de : **Comte de Provence.**

Ordonnance pour donner un régiment à Monsieur le comte de Provence.

« Sa Majesté, jugeant à propos de donner à Monsieur le comte de Provence un régiment d'infanterie, elle lui a accordé celui de Provence, composé de deux bataillons, sous le titre de : « Comte de Provence » ; voulant, sa Majesté, que le chevalier DE VIRIEU, qui en était colonel titulaire, fût à l'avenir colonel-lieutenant et qu'il jouisse des prérogatives et appointements qui sont attribués aux colonels-lieutenants des régiments d'infanterie française où il y en a d'établis, ledit régiment conservant au surplus le rang qu'il a dans l'infanterie.

» Son uniforme sera composé ainsi qu'il suit : habit, doublure, veste et culotte blancs ; parements, collets et revers rouges ; la patte en travers un peu fendue dans le milieu, garnie de quatre boutons ; sept petits boutons en chapelet sur le parement, lequel sera fermé en dessous, ainsi que la manche, par six petits boutons, six aux revers et trois gros au-dessous ; boutons blancs chargés de trois fleurs de lis, numéro 61 ; chapeau bordé de galon blanc. Les tambours et musiciens porteront l'habillement à la livrée de Monsieur le comte de Provence. »

Signé : « LOUIS. »

Et plus bas : « DUC DE CHOISEUL. »

Nous ajouterons à la description de l'uniforme ci-

dessus que Comte de Provence porta le casque de 1772 à 1779.

A la mort de Louis XV, Ccmte de Provence quitta ce nom pour prendre celui de **Monsieur**.

Ordonnance du roi pour mettre sous le nom de Monsieur les différents corps qui portent celui de Monsieur le comte de Provence.

« Du 20 mai 1774.

» De par le roi.

» Sa Majesté voulant que les différents corps qui portent le nom de « Monsieur le comte de Provence » soient désignés à l'avenir par celui de « Monsieur », son intention est que la compagnie des gendarmes de Provence, du corps de la gendarmerie, porte le nom de gendarmes de « Monsieur »; le régiment de carabiniers de « Monsieur le comte de Provence », celui de carabiniers de « Monsieur »; le régiment d'infanterie de « Monsieur le comte de Provence », celui de régiment d'infanterie de « Monsieur » et le régiment de dragons de « Monsieur le comte de Provence », celui de régiment de dragons de « Monsieur »; voulant, sa Majesté, que les ordres, commissions, lettres et brevets pour remplir les charges qui viendront à vaquer dans lesdits corps soient expédiés, par la suite, sous ce nom; dérogeant, à cet égard, aux ordonnances du 5 juin 1763, 13 mai 1758, 12 novembre 1770 et 20 février

1774, lesquelles auront d'ailleurs leur entière exécution.

» Mande et ordonne, Sa Majesté, aux officiers généraux ayant commandement sur ses troupes, aux gouverneurs et lieutenants généraux dans ses provinces, aux gouverneurs de ses villes et places, au commandant général et inspecteur du corps de la gendarmerie, aux intendants dans ses provinces et sur ses frontières, aux commissaires des guerres et à tous autres officiers qu'il appartiendra de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance.

» Fait au château de la Muette, le 20 mai 1774. »

Signé : « LOUIS. »

Et plus bas : « DUC D'AIGUILLON. »

Le régiment avait quitté la Corse en 1771 et avait débarqué à Toulon.

Il était allé au Pont de Beauvoisin recevoir la princesse de Savoie, fiancée du comte de Provence, et avait été placé le 20 avril en garnison à Vienne, qu'il avait quitté en octobre pour se rendre au Havre. A son passage à Fontainebleau, le comte de Provence l'avait reçu avec beaucoup d'éclat, et, entre autres choses, avait dit aux officiers :

« Messieurs, je suis aise de faire connaissance avec vous et je suis flatté que, si un jour d'affaire, j'étais à votre tête, je me montrerais digne de l'uniforme que je porte. »

Ce fut la seule fois que le régiment vit son colonel, qui lui envoya, peu de temps après, son portrait peint par Feydoux. La jeune comtesse avait fait aussi beaucoup de frais et avait donné des cocardes à tous les officiers.

Ce fut au Havre que le régiment reçut l'ordonnance du 20 mai 1774.

Du Havre, Monsieur se rendit à Besançon (octobre 1774).

L'ordonnance du 25 mars 1776 parut pour fixer le nombre des régiments, régler leur composition et réglementer la tenue.

Monsieur conserva les revers, parements et collets rouges, les boutons blancs aux armes du prince.

Le chapeau des sous-officiers et soldats était garni d'un panache de plumes blanches ; celui des grenadiers avait des plumes rouges et blanches, les chasseurs le portaient blanc et vert. Il est à noter que, jusque-là, les grenadiers portaient le bonnet à poil, qui, retiré en 1776, leur fut rendu en 1788. Les épaulettes étaient terminées par une houppe de laine de la couleur des parements. Les cheveux étaient frisés d'une boucle uniforme sur les faces. L'uniforme des officiers ne différait de celui du soldat que par la qualité du drap.

Il est intéressant de donner ici la série des colonels ayant commandé le régiment jusqu'à cette époque :

1674. Comte DE GRIGNAN (François-Adhémar de Monteils), colonel le 4 décembre 1674.

1684. Marquis DE MAGNY, colonel le 15 juin 1684.

1689. Comte DE LUXE (Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg), colonel le 18 octobre 1689.

1683. Prince DE TINGRY (chevalier de Luxembourg, Chrétien-Louis de Montmorency, depuis maréchal de Montmorency), colonel le 20 août 1693.

1700. Marquis DU PLESSIS-CHATILLON (auparavant marquis de Nonant, Louis du Plessis-Châtillon), colonel le 9 mars 1700.

1718. Comte d'ESCLIMONT (Gabriel-Jérôme de Bullion), colonel le 15 mars 1718.

1738. Marquis D'AUBETERRE (Joseph-Henri d'Esparbes de Lussan), colonel le 16 avril 1738.

1748. Comte DE SAARSFIELD (Jacques-Hyacinthe), colonel le 1er janvier 1748.

1759. Comte DE GRAVES (puis marquis de Graves, Charles-François), colonel le 10 février 1759.

1763. Chevalier DE VIRIEU (Nicolas-Alexandre de Grimvad de Beauvoir), colonel le 5 juin 1763, puis colonel-lieutenant lorsque le régiment fut donné au comte de Provence par ordonnance du 12 novembre 1770.

1784. Prince DE SAINT-MAURIS (Marie-François de Montbarrez), colonel le 24 septembre 1784.

De Besançon, Monsieur fut envoyé à Grenoble en octobre 1776, puis revint dans cette première ville en décembre 1778, et, l'année suivante, il arriva sur les côtes de la Normandie et fut partagé entre Orbec, Bernay et Falaise.

Un détachement s'embarqua à cette époque sur la flotte du comte de Grasse et se trouva aux combats des 9 et 12 avril 1782, contre l'amiral Rodney. Le capitaine DE GOULARD fut blessé sur le vaisseau le *Languedoc*. Le gros du régiment fut envoyé à Phalsbourg en octobre 1780. Monsieur alla ensuite à Metz en mars 1781, et à Besançon en mai 1785. De retour à Metz en octobre 1787, il passa dans cette ville les premiers temps de la Révolution.

Un règlement du 1er janvier 1791 forma les régiments d'infanterie sur un nouveau pied. Les corps quittèrent les noms qu'ils portaient et ne furent plus désignés que par le numéro du rang qu'ils occupaient entre eux. C'est ainsi que Monsieur devint **75e régiment d'infanterie.**

RÉGIMENTS AYANT EU RANG DE 75e

(De 1666 à 1791).

Ce fut en 1666 que Louis XIV assigna un rang à ses régiments d'infanterie.

D'après le contrôle établi à cette époque, le régiment du nom de **Haynault**, commandé par le mestre de camp d'Hérouville, prit le n° 75.

En 1684, **Périgord** eut le numéro 75. Ce régiment, levé le 16 septembre 1684, au nom de cette province, devint plus tard **Prince de Conti**. Parmi les principales. actions auxquelles ce corps prit part, nous citerons les batailles de Steinkerque (1692), de Luzzara (1702), de Turin (1706), de Plaisance et du Tidone (1646). A cette bataille, le régiment fut littéralement écrasé ; il ne resta pas vingt hommes debout. Au milieu du désastre du corps, un caporal ramassa un drapeau et se tint immobile sur le champ de bataille avec quelques soldats qui se réunissent à lui :

— Que faites-vous là ? lui crie le comte de Mailly.

— Vous le voyez, mon général, je garde la place du régiment de Périgord avec ce qui en reste.

A la réforme de 1749, Périgord prit le numéro 76 et le numéro 75 échut à **Angoumois**. Ce régiment

avait été créé en 1684 et formé d'un bataillon du régiment de Champagne.

Il combattit à Luzzara (1702), à Cassano (1705), à Fontenoy (1747) et dans d'autres nombreuses affaires.

L'ordonnance de 1762, qui conservait 92 régiments sur pied, donna à Angoumois le numéro 66, le numéro 75 étant affecté à **Diesbach**.

Diesbach était un régiment suisse ; il avait été créé à 2 bataillons et 12 compagnies le 1er janvier 1690, sous le numéro 100, au nom de Salis jeune. Salis prit successivement les noms de May et de Buisson, ses colonels, et avait eu le nom de Diesbach en 1721.

Le n° 75 appartint à Diesbach jusqu'en 1774. Les plus connues des batailles où se trouva ce régiment sont celles d'Eckeren (1703), Oudenarde (1708), Malplaquet (1709), Fontenoy (1745), Laufeld (1747), Bergen (1759).

Courten prit alors le nom de **75e**. Ce régiment, comme Diesbach, était un régiment suisse et avait été levé, en décembre 1689, par la république du Valais. Il assista aux batailles de Steinkerque (1692), Neerwinden (1693), Eckeren (1703), Fontenoy (1745), Raucoux (1746), Laufeld (1747.)

En 1774, le n° 75 fut dévolu à **Foix**. La création de ce régiment remontait à 1684. Il a pris part aux batailles de Steinkerque (1692), Hochstedt (1704), Parme (1734), Plaisance et du Tidone (1746).

Le 25 mars 1776, le rang de 75e échut à **Vexin**. Ce régiment avait été créé en 1674 sous le nom de Castries. Ses plus importantes affaires sont les batailles de Fleurus (1690), Luzzara (1702), Turin (1706), Oudenarde (1708), Malplaquet (1709), Denain (1712), Parme et Guastalla (1734), Coni (1744), Hastenbecke (1757) et Minden (1759).

En 1788, Vexin quitta le n° 75; un tableau du temps prête ce numéro á Royal-Comtois, devenu Listenay et Listenois; mais, en se reportant aux états militaires de l'époque et au tableau du rang des troupes, Royal-Comtois avait le numéro 74; nous ne ferons donc que mentionner ce nom.

D'après l'ordonnance de 1788, **Beaujolais** prit le numéro 75. Il prit part aux batailles de Steinkerque (1692), Neerwinden (1693), Luzzara (1702), Chivasso (1702), Cassano (1702), Calcinato (1706), Denain (1712), Raucoux (1746), Créfeld (1758).

Beaujolais conserva le rang de 75e jusqu'au 1er janvier 1791. Ce fut à cette époque que **Monsieur**, le véritable ancêtre du régiment, devint, comme il a déjà été dit, le **75e régiment d'infanterie**.

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Nous avons dit que le règlement de janvier 1791, en donnant des numéros aux régiments, avait ainsi créé le 75e **régiment d'infanterie.**

Chaque régiment était formé de deux bataillons de 504 hommes, officiers compris. Chaque bataillon comprenait une compagnie de grenadiers et huit compagnies de fusiliers.

Le drapeau était porté par un sergent-major.

L'état-major du régiment comprenait :

1 colonel;
2 lieutenants-colonels ;
1 quartier-maître trésorier ;
1 aumônier;
1 chirurgien-major ;
15 hommes de troupe.

La compagnie se composait de :

1 capitaine ;
1 lieutenant;
1 sous-lieutenant ;
53 hommes de troupe.

La force d'un régiment s'élevait à 60 officiers et 969 hommes de troupe.

Les compagnies furent partagées en deux sections et chaque section en deux escouades.

L'uniforme existant fut provisoirement maintenu; quelques parties furent cependant modifiées. Le casque en feutre noir et cuir verni fut adopté pour l'infanterie. Les grenadiers et les carabiniers continuèrent à porter le bonnet à poil.

Le régiment occupait Briançon lorsque parut ce règlement.

Le 25 juillet 1791, le colonel d'Auriol (Vincent) prit le commandement du 75e régiment. Au mois d'octobre de la même année, le colonel d'Auriol fut lui-même remplacé par le colonel Le Forestier (Thomas) (21 octobre 1791).

Le 75e régiment d'infanterie, lors de l'organisation de l'armée du Midi, en 1792, sous les ordres du lieutenant général Montesquiou, fut compris dans les troupes de cette armée.

Le 21 février 1793, l'armée fut de nouveau réorganisée; le titre de régiment fut remplacé par celui de demi-brigade. Cette organisation ne put avoir son application immédiate; elle ne reçut son effet, pour le 75e, que dans le courant de juin 1794.

Vers la fin de mars 1793, les deux bataillons du 75e, sous les ordres du colonel Paul Daules de Laroque, étaient réunis à Kleebourg, dans la basse Alsace, et devaient faire partie de l'armée du Rhin.

ARMÉE DU RHIN

Généraux en chef : Custines, Carlène, Pichegru.

Division : Ferrière, puis Gillot, Dubois, Jacob, Desaix, Frimont, Vachot.

Brigades : Ihler, Dubois, Legrand.

Le 8 avril 1793, les deux bataillons du 75e furent appelés à faire partie de la 2e brigade de la 2e division de l'armée du Rhin, aux ordres du général Ferrière. Le 1er bataillon alla prendre position au moulin de Bienwald, le 2e à Salmbach.

Les Prussiens, sous les ordres du duc de Brunswick, occupaient Deux-Ponts, Kaiserslautern et Neustadt; leurs avant-postes éclairaient la vallée de la Queich. Les Autrichiens, sous les ordres de Wurmser, étaient retranchés dans la forêt de Germersheim, leur avant-garde à Hœrdt, Hillsheim et Hersheim. Des ponts sur le Rhin étaient jetés à Philipsbourg.

Le 16 mai, quelques troupes furent réunies à Steinfeld, pour enlever un corps autrichien qui s'était avancé jusqu'à Rheinzabern. La division Ferrière, partant de Lauterbourg, devait se porter sur ce village et y attaquer l'ennemi.

Le 17, de grand matin, l'avant-garde déboucha

sur le plateau d'Impflingen, et la colonne, conduite par Cuchines, s'avança sur Hillsheim, pour couper la retraite du corps que l'on voulait surprendre; mais le retard dans l'arrivée des troupes du général Ferrière fit manquer l'opération et donna lieu à la malheureuse affaire connue sous le nom de combat d'Hillsheim. Nous y perdîmes 400 hommes et 260 chevaux.

Vers la fin du mois de juin, le numéro 1 fut donné à la division Ferrière; le 75e passa à la 2e brigade, commandée par le général Ihler. La division Ferrière partit de Lauterbourg pour venir camper entre Jockrim et Rheinzabern.

Un corps autrichien, fort de 8,000 hommes, s'avança alors par Hillsheim, dans l'intention de s'opposer à l'établissement de cette division; mais sa cavalerie fut bientôt mise en fuite par notre 2e chasseurs à cheval. Les deux bataillons du 75e vinrent prendre place au camp de Jockrim.

Le 19 juillet, Beauharnais, décidé à marcher au secours de Mayence, porta le gros de son armée sous Landau. La 1re division s'avança sur Hillsheim, chassa les Autrichiens de Knittelscheim, de Bellheim, et les occupa du côté de Germersheim pendant l'attaque des gorges d'Annweiler.

Le 22, on attaqua l'ennemi en avant de Landau, et, malgré la résistance la plus vive, toutes ses positions furent enlevées à la baïonnette; mais, le 23 juillet, la nouvelle de la reddition de Mayence

fit suspendre ces premières opérations. L'ennemi, renforcé d'une partie des troupes qu'il avait laissées au siège de Mayence, nous obligea, le 26, à replier nos avant-postes. La division Ferrière occupant le camp de Jockrim, le 2e bataillon du 75e fut détaché à Berg, où il cantonna.

Le 12 août, la 1re division, commandée par le général Gillot, qui avait remplacé Ferrière, chassa l'ennemi de Hatzebihl et Rheinzabern. Le soir, la division rentra dans ses positions.

Le 20 août, toute la ligne fut attaquée, mais principalement la 1re division, qui occupait le plateau de Jockrim. Les troupes combattirent avec une grande valeur; cependant, obligées de céder au nombre, elles se replièrent par la forêt de Bienwald, en arrière de Hagenbach. Le général Ihler, en voulant reprendre des pièces tombées au pouvoir de l'ennemi, fut tué d'un coup dn sabre, après avoir fait des prodiges de valeur; il fut remplacé par Dubois.

Le 12 septembre 1793, à 4 heures du matin, le général Gillot attaqua l'ennemi qui occupait la forêt de Bienwald. Il forma ses troupes sur trois colonnes : la droite, commandée par Desaix, qui venait d'être fait général, se porta sur Berg et enleva le poste de La Chapelle; la gauche, sous Michaud, déboucha de Scheibenhardt et poussa jusqu'à Büchelberg; le centre, commandé par Gillot, s'avança sur Langen-Kandel. L'ennemi fut chassé de la forêt,

on encloua plusieurs pièces, et cependant les troupes furent obligées, après avoir épuisé toutes leurs munitions, de rentrer dans le retranchement de Lauterbourg. Le 2e bataillon du 75e comptait dans les troupes de la colonne de Gillot et donna des preuves de la plus rare intrépidité.

La perte de l'ennemi, dans cette journée, fut de 1,500 hommes; la nôtre de 10 morts et 60 blessés.

Le 18 novembre 1793, l'armée du Rhin reprit l'offensive, et, depuis cette époque jusqu'au déblocus de Landau, elle se battit journellement.

Pour faciliter les opérations du général Burcy, l'avant-garde fit quelques démonstrations sur Wantzenau, et la 2e brigade, dont faisait momentanément partie le 2e bataillon du 75e, fut jetée dans le bois de Brumat pour en débusquer l'ennemi. Une partie de la division Michaud, où se trouvait le 1er bataillon, appuya cette brigade. L'ennemi fut chassé de la forêt, mais l'arrivée de quelques troupes fraîches lui ayant fait reprendre l'offensive, le combat s'engagea de nouveau avec plus d'acharnement; la mitraille et la baïonnette nous rendirent enfin nos premiers avantages.

Le lendemain 19, l'ennemi se retira; il occupa Gendertheim et Wegersheim; le Landgraben et des fortes redoutes couvraient leurs positions.

Le 1er décembre, Desaix porta sur la droite des Autrichiens quelques troupes légères pour attirer leur attention et leurs forces de ce côté. Au même

instant, six bataillons, parmi lesquels se trouvait le 1er du 75e conduits par le général Courtot, s'avancèrent sur les retranchements que les Autrichiens avaient élevés le long de la digue.

Ni les obstacles, ni la défense la plus opiniâtre ne purent arrêter ces bataillons : partout ils abordèrent l'ennemi au pas de charge et le mirent en fuite.

La journée du lendemain fut très meurtrière; l'ennemi y perdit un grand nombre d'hommes et de chevaux. De notre côté, nous eûmes quelques morts et 180 blessés. Desaix eut un cheval tué sous lui et reçut une contusion; le général Courtot fut atteint d'une balle qui lui emporta une partie du nez.

L'ardeur déployée par le 1er bataillon du 75e lui mérita de grands éloges : le capitaine Duhamel y fut grièvement blessé; le courage de ce brave officier fut l'objet de l'admiration générale.

Le 2 décembre, l'ennemi appuyait sa gauche au village d'Offendorf, la droite le long du bois de Gambsheim. Plusieurs ouvrages couvraient la route de Bettenhofen et Drusenheim. Nos troupes, animées par le succès de la veille, abordèrent cette position avec résolution. Elles se battirent toute la journée.

L'attaque principale, faite par cinq bataillons, fut dirigée sur le bois de Gambsheim.

La cavalerie ennemie, qui déjà avait été repous-

sée, fondit sur ces bataillons au moment où ils allaient s'élancer dans les retranchements, mais les généraux Diettmann et Combès la chargèrent avec vigueur et la renversèrent; elle eut une centaine d'hommes mis hors de combat et 70 chevaux tombèrent en notre pouvoir.

Nous eûmes quelques morts et 130 blessés, parmi lesquels le général Combès.

Le 4, l'ennemi se retira sur Drusenheim. Son arrière-garde fut vivement poursuivie. Le même jour, le 1er bataillon du 75e occupa Offendorf.

Le 10 décembre, la partie de l'avant-garde, commandée par le général Legrand, reprit les villages de Wegersheim et de Kurtzen-Hausen. Le 2e bataillon du 75e, qui se trouvait à cette attaque, prit poste près du bois de Wegersheim.

Les 13, 15 et 19 décembre, cette brigade eut de nouveaux engagements dans le bois de Gries, vis-à-vis Bischweiler. Tous ces combats fournirent aux troupes l'occasion de montrer leur courage.

Le 26 décembre 1793, le 75e fut à la prise de Wissembourg. Les Autrichiens perdirent 300 hommes, 500 prisonniers, 2 drapeaux, 16 canons et 24 caissons. Nous eûmes 80 morts et 150 blessés. Tous les corps prirent part à cette glorieuse affaire, et rivalisèrent de bravoure et d'ardeur. Le lendemain, Lauterbourg tomba en notre pouvoir.

Le 31 décembre, Desaix attaqua et culbuta l'arrière-garde des Prussiens restés sur la rive gauche

du Rhin. En se portant sur Spire et Mannhein, ce général, dans la nécessité de laisser quelques bataillons sur ses derrières pour défendre et surveiller le Rhin, désigna les deux bataillons du 75e pour cette mission. Le 1er fut établi à Monnerheim, près de Mannheim; le 2e, fort de 515 hommes, avait été posté à Rheinzabern, sous les ordres du général Frimont; mais il en partit, vers le 6 janvier 1794, pour aller prendre part au siège de Fort-Louis et occupa Kauffenheim.

Le 23 mai 1794, Desaix repoussa victorieusement l'ennemi sur Mannheim. Pendant l'action, le 1er bataillon du 21e régiment d'infanterie, qui défendait à Hehhüte le passage d'un grand fossé s'étendant sur tout le front de l'armée, fut assailli par des forces très supérieures et contraint de se retirer, mais le 1er bataillon du 75e et deux régiments de cavalerie s'élancèrent à son secours et reprirent la position après une lutte acharnée.

Le 8 juin, le 1er bataillon du 75e quitta son cantonnement d'Ober-Lustadt pour passer à l'armée de la Moselle. Dirigé sur Pirmasens, il fut amalgamé avec le 3e bataillon d'Indre-et-Loire et le 5e bataillon de Seine-et-Marne, pour former la 139e demi-brigade d'infanterie de bataille.

Le 2e bataillon, passé à la 5e division (général Laboissière), quitta Lambrecht lorsque l'armée du Rhin se retira sur la Queich. Il occupa Annweiler et fut amalgamé, vers la fin de juin, avec le 3e ba-

taillon du Doubs et le 11e bataillon du Jura, pour former la 140e demi-brigade d'infanterie de bataille.

Les colonels qui ont successivement commandé le 75e régiment d'infanterie depuis sa formation sont :

1791. D'Auriol (Vincent), colonel le 25 juillet.

1791. Le Forestier (Thomas), colonel le 21 octobre.

1792. Daules de Laroque (Paul), colonel le 16 mai.

75e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE DE BATAILLE

La loi du 21 février 1793, dont il a déjà été question plus haut, organise l'infanterie en demi-brigades composées chacune d'un bataillon des anciens régiments et de deux bataillons de volontaires. Chaque bataillon était pourvu de deux pièces de canon de 4 servies par des hommes du bataillon.

Les 99 régiments existant à cette époque furent donc dédoublés et amalgamés avec les 192 bataillons de volontaires. Il en résulta 198 demi-brigades; ce dernier chiffre fut porté peu après à 204, puis à 209, les demi-brigades provisoires non comprises.

Cet ensemble d'opérations est connu sous le nom de *première formation.*

La 75e **demi-brigade d'infanterie de bataille** fut formée des :

1er bataillon du 38e (Dauphiné) ;

1er bataillon des Vosges ;

17e bataillon de la Côte-d'Or.

D'après l'emplacement des troupes de l'an III, on trouve cette demi-brigade à Bouillon, le 16 thermidor (3 août 1794), faisant partie de l'armée des Ardennes, avec un effectif de 717 hommes.

Un décret du 8 janvier 1795 vint apporter de notables modifications dans l'organisation de l'infanterie. Deux décrets de la Convention nationale avaient prescrit la levée en masse ; il y eut donc, de 1794 à 1796, un grand nombre de bataillons de volontaires qu'il fallut embrigader. Le décret du 8 janvier 1795 maintint les dispositions de celui du 21 février 1793, mais l'embrigadement des nouveaux bataillons de volontaires nécessita un nouvel amalgame.

110 demi-brigades de ligne et 30 demi-brigades légères furent formées, et cette organisation fut appelée ***deuxième formation***.

La 75e demi-brigade d'infanterie de bataille combinée avec la 208e devint la 56e demi-brigade de ligne.

75e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Par décret du 26 ventôse an IV (16 mars 1796), la **75e demi-brigade de ligne** fut formée avec les anciennes 70e, 117e et 152e demi-brigades ; chaque bataillon ne reçut plus qu'une pièce ; les trois autres étaient destinées à la demi-brigade et servies par une compagnie de canonniers ; d'ailleurs ces pièces furent bientôt supprimées.

Ces demi-brigades s'étaient signalées les unes dans les Alpes et au siège de Toulon, les autres dans les armées du Nord et du Rhin. La 70e, désignée pour former la nouvelle 75e, venait de se distinguer dans les opérations de l'armée des Alpes sous Kellermann, notamment à l'attaque de la redoute de Mélogno, que les Piémontais de Colli venaient de nous enlever (27 juin 1795).

Les colonels qui prirent successivement le commandement de la 75e furent :

Dandigné (Pierre-Agathée), chef de brigade le 28 ventôse an II. Tué à Finale le 6 pluviôse an IV, comme chef de brigade.

Daurier, chef de brigade à l'amalgame de la 117e avec la 70e le 16 germinal an II, placé à la suite. Mort à Fort-Hercule le 29 floréal an II.

CHAMBARLHAC (Jean-Joseph) (baron de), chef de brigade à la 75e le 26 ventôse an IV. Promu général le 1er nivôse an V.

MAUGRAS (Antoine), chef de brigade le 1er nivôse an V ; devenu général le 1er vendémiaire an IX.

CAMPAGNES DES ANS IV ET V EN ITALIE

(1796-1797)

ARMÉE D'ITALIE

Général Bonaparte commandant en chef.

Division : Laharpe, Ménard, Masséna, Augereau, Vaubois, Masséna.

Brigade : Pijon, Cervoni, Robert, Brune.

75e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

(Colonel MAUGRAS)

Au 16 mars 1796, date de sa formation, la 75e demi-brigade occupait la ville de Savone, la Madone et ses hauteurs. Le 25 mars, elle était détachée à Voltri, sous les ordres du général de brigade Pijon, remplacé quelques jours après par le général Cervoni ; elle occupa toutes les positions qui dominent cette ville et étendit ses gardes jusqu'au faubourg de Saint-Pierre d'Arêna, près de Gênes.

L'ennemi n'avait pas encore porté de troupes sur ce point ; peu de jours après, s'effrayant de ce mouvement, il y envoya un corps d'armée pour défendre le passage de la Bourretto.

Le 18 germinal an IV (7 avril 1796), l'ennemi

attaqua avec des forces extrêmement supérieures nos avant-postes, qui durent se replier après plus de six heures de résistance ; mais, par une vigoureuse offensive, ils purent reprendre, dans la soirée, leurs positions du matin.

Le 9, le général en chef autrichien Beaulieu nous attaqua sur toute la ligne avec de l'artillerie ; la demi-brigade subit le feu le plus violent depuis 3 heures de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir.

La position del Prata di Cassine fut forcée ; une partie de la droite de la ligne ayant été rompue, on fut obligé de se replier pour couvrir Voltri. Quatre compagnies qui occupaient la position du Champ-des-Prêtres s'étant attardées à une résistance opiniâtre, furent enveloppées ; elles réussirent cependant à s'ouvrir un passage en opérant leur retraite sur la montagne des Capucins.

Voltri se trouvant cerné, la demi-brigade se retira pendant la nuit sur Savone, dans le meilleur ordre ; elle fut protégée par la 3e compagnie de grenadiers, qui occupait le poste des Capucins. Cette compagnie fut attaquée à 10 heures du soir par l'ennemi, qui cherchait à intercepter la route.

La demi-brigade eut dans ces trois jours de combat : 1 officier tué et 7 prisonniers ; 16 hommes tués, 45 blessés et 148 prisonniers. L'ennemi éprouva des pertes beaucoup plus fortes en tués et blessés.

Le capitaine de grenadiers Gruardet se distingua

dans le combat du 8 ; il résista à plus de 200 hommes avec 45 grenadiers, dans un retranchement qu'il avait fait élever pendant la nuit. Plusieurs soldats qui se trouvaient séparés se jetèrent dans les montagnes pour suivre la demi-brigade, plutôt que de se laisser faire prisonniers.

Le 21 germinal (10 avril), la demi-brigade étant arrivée à 5 heures du soir à Savone, le général Bonaparte la passa en revue et lui témoigna sa satisfaction pour sa bravoure et son énergie pendant les combats autour de Voltri.

Montenotte. — Le 11 avril, à 1 heure du matin, la 75e demi-brigade marcha sur les hauteurs de Montenotte avec les autres troupes de la division Laharpe, dont elle faisait partie.

L'ennemi fut culbuté à Montenotte. La division Laharpe, chargée de la poursuite, se porta dans les gorges de la Bormida et combattit avec un tel succès que l'ennemi fut partout mis en déroute. La 75e demi-brigade coupa la retraite au régiment de l'archiduc Antoine et le fit prisonnier. Le grenadier Boiron, de la 75e, enleva le drapeau du régiment de l'archiduc Antoine. La nuit qui suivit cette bataille la demi-brigade bivouaqua dans les gorges.

Le capitaine de grenadiers Lejeune, à la tête de sa compagnie, ayant rencontré un corps de Croates embusqués, se précipita sur lui et lui fit perdre beaucoup de monde.

Le sergent Huot, de cette compagnie, se battit

au sabre contre six de ces Croates et fit quatre prisonniers; il fut ensuite assailli par un plus grand nombre, et, après avoir résisté un instant, il reçut trois blessures graves.

La demi-brigade eut seulement 8 hommes tués, 13 blessés et 6 prisonniers; elle se porta sur Cairo.

Dégo. — Le 24 germinal (13 avril), la demi-brigade, sous les ordres du général Cervoni était à la prise de Dégo et des redoutes qui couvraient ce village.

Le 2e bataillon fut chargé d'attaquer le centre de la position; le 3e bataillon, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, passa à gué la rivière qui coule au bas du village et attaqua la gauche. Ces deux bataillons marchèrent au pas de charge, malgré le feu du canon et de la mousqueterie, et parvinrent, sans tirer, à s'emparer de la redoute sur laquelle ils avaient été dirigés, ainsi que de deux batteries qui en défendaient l'approche. L'ennemi fut mis en déroute et poursuivi à plus d'une lieue. Il eut beaucoup de morts et laissa entre nos mains de nombreux prisonniers. Le 1er bataillon était resté en réserve derrière le centre de la ligne de bataille.

Dans la soirée, la demi-brigade prit ses bivouacs en avant de Cairo et y passa la nuit.

La 75e se battit encore le 14.

Le 15 avril (26 germinal), la 75e bivouaque en arrière de Dégo.

Le lendemain 16, elle marche seule avec le géné-

ral Laharpe pour s'emparer du village de Miolis, que l'ennemi évacua à son approche.

Le 17, elle retrograda de Miolis sur Dégo, où elle bivouaqua les 18, 19 et 20 avril (28, 29 germinal et 1er floréal). Ce jour même 17, le général Robert prit le commandement de la demi-brigade.

Le 21 avril (2 floréal), elle se porta avec la division Laharpe à Mont-Barcaro.

Le 9 mai, l'ennemi s'étant porté sur Fombio, la demi-brigade fit une vigoureuse résistance à ses attaques, et le chassa le même jour de Codogno, dont il s'était emparé pendant la nuit, en lui faisant subir une perte considérable. Cette journée fut funeste à la division dont faisait partie la 75e. Le général Laharpe fut tué.

Le général Ménard prit le commandement de la division.

Le lieutenant Buisset, des grenadiers, reçut une blessure grave.

Le 11 mai, trois compagnies de grenadiers du régiment prirent part à l'attaque du pont de Lodi.

Attaque de Pizzighettone. — Le 13 mai, la 75e demi-brigade se trouvait devant Pizzighettone; elle subit le feu de l'artillerie de cette place sur la chaussée de l'Adda pendant cinq heures.

Lorsque l'attaque fut décidée, le 1er bataillon fut disposé sur la rive droite de l'Adda; le 2e fut placé sur la route à l'entrée de Pizzighettone et attaqua vigoureusement de ce côté; enfin le 3e bataillon se

porta contre la gauche du faubourg et s'en empara, malgré le feu du rempart.

Le capitaine SAUVIE, le lieutenant NOUVELLIER et le sous-lieutenant GUNTHER furent dangereusement blessés.

Passage du Mincio. — Le 30 mai (11 prairial), la demi-brigade et le corps de la division Masséna, après une marche forcée, passèrent le Mincio. Les trois compagnies de grenadiers qui protégeaient le passage se distinguèrent d'une manière particulière.

Le capitaine LEJEUNE, à la tête de 25 ou 30 braves grenadiers, passa cette rivière ayant de l'eau jusqu'au cou.

Environ 200 grenadiers commandés par le capitaine RAGOIS se portèrent sur le pont du Mincio, qui était défendu par 500 ou 600 Autrichiens et 1 pièce d'artillerie, passèrent le pont en escaladant les poutres, et marchèrent au pas de charge, sans tirer, sur la redoute qui était placée à gauche du village de Borghetto; ils parvinrent à s'en emparer de vive force et firent 500 prisonniers. Le capitaine RAGOIS fut dangereusement blessé et le lieutenant MULLER fut tué.

Le fourrier FUGIER, le sergent-major CHANTEMESSE, les grenadiers LATREILLE, BULLIER, FUGIER, FAYS et SYLVESTRE, qui avaient passé le Mincio à la nage, furent les premiers qui se jetèrent dans la redoute à travers la mitraille et les balles.

Le 31 mai (12 prairial), la demi-brigade et le corps de la division Masséna se portèrent à Castelnuovo et le 1er juin à Vérone.

Blocus de Mantoue. — Pendant une partie du mois de juin, la 75e demi-brigade fut occupée au blocus de Mantoue. Le 13 juin, elle passa sous les ordres du général Vaubois.

Expédition sur Livourne. — La 75e fit partie de l'expédition sur Livourne. Quoiqu'elle n'eut pas à combattre pendant cette expédition, ses fatigues furent considérables, à cause des chaleurs excessives qu'elle eut à supporter et des marches très pénibles qu'elle eut à faire. Elle arriva à Livourne et y tint garnison en août, septembre et octobre.

Passage de la Brenta. — La 75e demi-brigade quitta Livourne et fut attachée à la division Masséna; le 4 novembre, elle arrivait à Vicence et le 6 elle attaquait l'ennemi qui venait de passer la Brenta : le 2e bataillon combattit à la droite, le 3e à la gauche ; ces deux bataillons conservèrent pendant toute la journée ces deux positions importantes, dont la défense leur avait été confiée; le 1er bataillon, qui était en réserve et à découvert, resta en bataille et dans un ordre parfait, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie.

Le capitaine Vincent, les lieutenants Lavoignet et Bras et le sous-lieutenant Hédon furent tués; le chef de bataillon Camus, les capitaines Bureau, Pomade et Mauguin, les lieutenants Vatier, Mariage

et Ritter furent blessés. Il y eut 25 hommes tués et 79 blessés.

Le grenadier Castagnet, de la 2e compagnie, reçut un coup de feu dangereux et ne quitta le combat qu'après avoir été blessé une seconde fois à l'épaule.

Dans la nuit du 6 au 7 novembre, la demi-brigade retrograda avec la division sur Montebello. Les 8 et 9 novembre, elle fut au bivouac en avant de Vérone. Le 10 novembre, la division se porta sur Castelnuovo; enfin le 11, elle revint au bivouac à Saint-Antonio.

Bataille de Caldiéro. — Le 12 novembre 1796, les Autrichiens, sous le commandement d'Alvinzi, s'étendaient du mont Olivetto à Caldiéro. Les divisions Masséna et Augereau se mirent en mouvement pour l'attaquer. La division Masséna, à laquelle appartenait la 75e, avait pour objectif la droite ennemie, établie sur le mont Olivetto; la division Augereau devait se porter sur la gauche, à Caldiéro.

Masséna, après avoir gagné le flanc des Autrichiens, était près de s'emparer d'une hauteur qui commandait leur ligne, quand Alvinzi, faisant marcher les réserves autrichiennes, lança cinq bataillons, sous les ordres de Schurbitz, sur la gauche de Masséna, tandis que Provera marchait avec quatre bataillons contre la division Augereau.

Le temps était affreux, le grésil tombait depuis le matin, poussé par un violent vent du nord-est qui le

chassait contre la figure de nos soldats et les aveuglait. Le général Masséna, pris à revers par Schurbitz, fut contraint d'abandonner le terrain qu'il avait gagné et dut battre en retraite.

Il était 3 heures de l'après-midi; Bonaparte fit alors avancer la 75e restée en réserve jusqu'à ce moment. Le 3e bataillon fut chargé d'arrêter l'ennemi victorieux, qui déjà s'était avancé jusque dans la plaine; il le contint jusqu'à la nuit, malgré l'énorme disproportion de forces et une vive canonnade.

Grâce à cette vigoureuse résistance, l'armée française, reconstituée, put se retirer sur Vérone. La 75e demi-brigade entière soutint avec vigueur la retraite par échelons, arrêta les colonnes ennemies qui cherchaient à couper l'armée et les força à rétrograder.

En récompense de la conduite de la 75e demi-brigade, qui, seule, par son héroïsme, avait arrêté les Autrichiens dans leur succès, le général Bonaparte décida que sur son drapeau serait inscrite cette noble devise :

« **LA 75e ARRIVE ET BAT L'ENNEMI.** »

C'est en souvenir de cette journée mémorable du 12 novembre 1796, que le drapeau du régiment porte encore, inscrit en lettres d'or, le nom de Caldiéro.

Le capitaine Lefèvre fut tué dans cette bataille, les capitaines Lacombe et Hontarède et le lieutenant Rey furent blessés, l'adjudant-major Buisson fut fait prisonnier.

La demi-brigade perdit : 29 hommes tués, 134 blessés et 33 prisonniers.

Le fusilier Marmet se précipita sur l'ennemi, tua deux hommes et en fit quatre prisonniers. Il fut, pour ce fait d'armes, nommé caporal par le général Bonaparte lui-même.

Bataille d'Arcole. — Dans la nuit du 14 au 15 novembre, la division Augereau passa l'Adige sur un pont jeté à hauteur de Ronco et se dirigea ensuite sur Arcole.

La division Masséna suivit de près la division Augereau; la 75e fut placée d'abord dans le bois qui se trouve à droite du pont, pour servir de réserve, puis dirigée avec le reste de la division sur Porcil.

Il en résulta que, pendant la journée du 15 (1re journée d'Arcole), la demi-brigade resta en réserve jusqu'au soir; les grenadiers seuls prirent part au combat. A l'entrée de la nuit, elle se trouvait en bataille sur la chaussée, où elle bivouaqua.

Le 16 novembre, au point du jour, la 75e fut chargée d'aller pousser une reconnaissance sur Arcole; elle trouva l'ennemi embusqué dans le bois et derrière la digue du canal.

Les Autrichiens ouvrirent un feu très vif sur le 1er bataillon, qui avait déjà dépassé les premières

positions ennemies et engagé le combat. Mais le général Robert, qui commandait cette reconnaissance, craignant de perdre trop de monde, fit porter le bataillon engagé en arrière pour le rapprocher des deux autres, qui étaient en réserve.

L'ennemi, croyant à une retraite, sortit de ses embuscades pour le poursuivre, mais le bataillon, qui se retirait dans un ordre parfait, faisant alors volte-face, se précipita sur lui à la baïonnette et couvrit le terrain de morts et de blessés, sans compter les nombreux prisonniers qu'il fit dans cette contre-attaque.

La demi-brigade se battit toute la journée et conserva les positions prises à l'ennemi dans la matinée, malgré le feu de l'artillerie et celui de la mousqueterie autrichienne. Les 1er et 2e bataillons bivouaquèrent sur le champ de bataille. Pendant la nuit, le 3e bataillon se porta au pont du canal, à l'embouchure de l'Adige. L'effectif de la 75e était, à ce moment, de 1,530 hommes.

Le 17 novembre (27 brumaire, troisième journée de la lutte), les divisions passèrent le ruisseau d'Arcole. Le général Masséna prit à gauche avec la 18e demi-brigade et se dirigea sur Porcil. La 32e demi-brigade fut embusquée dans le bois à droite de la digue; la 18e légère se mit en bataille près du pont, que la 12e demi-brigade devait garder. Le général Robert avec la 75e fut placé au centre devant Arcole.

Le 3e bataillon de la 75e, qui occupait le pont, passa le canal dès le point du jour et se porta en avant pour prendre l'ennemi en flanc.

Dans cette attaque énergique, le bataillon s'empara d'un canon et de son caisson, et fit éprouver à l'ennemi de très grandes pertes.

Le général Robert, à la tête des deux autres bataillons de la 75e, avait refoulé l'ennemi jusqu'au pont d'Arcole. Mais, poussé à son tour par des troupes fraîches et nombreuses, il dut battre en retraite et venir se reformer derrière la division Augereau. Les Autrichiens croyant que toute l'armée allait suivre ce mouvement rétrograde, s'avancèrent vers l'Adige.

Le général en chef Bonaparte porta alors en avant la 18e demi-brigade légère, qui les attaqua de front par la digue, pendant que le général Gardanne avec la 32e demi-brigade, sortant du bois dans lequel il était masqué, les prenait en flanc.

De son côté, le général Masséna, revenant à la course de Porcil, tomba sur la queue de la colonne ennemie; cette dernière attaque fut décisive. Pressés de trois côtés à la fois, les Autrichiens furent jetés en grande partie dans les marais, où la fusillade en fit périr un grand nombre. Plus de 3,000 d'entre eux restèrent prisonniers.

Pendant cette journée mémorable, la 75e demi-brigade ne cessa pas de combattre et contribua puissamment à la victoire.

Le chef de bataillon Caunègre, les capitaines Valotte, Johanny et Laurin, les lieutenants Loison et Perbos, les sous-lieutenants Blanchard et Robert furent tués dans ces trois journées. Les capitaines Lejeune, Taubin, Gruardet, Mouton, Emery et Ragois, les lieutenants Broquise et Parisot, les sous-lieutenants Lanté et Bourdin furent grièvement blessés. Sept officiers dont quatre capitaines furent faits prisonniers.

La demi-brigade perdit : 104 hommes tués, 307 blessés, 202 prisonniers.

Le sergent Tourtel, qui avait déjà donné des preuves de sa valeur pendant cette campagne, porta des cartouches à ses camarades à travers le feu le plus violent et se chargea de transmettre des ordres pour faire agir la colonne de droite; il traversa l'ennemi avec beaucoup de sang-froid; sa démarche produisit un très grand effet.

Le sergent Hauffmann, le caporal Humblot, les grenadiers Latreille, Bullier, Frégier et Fays, après avoir rallié quelques camarades, parvinrent, en se battant dans une circonstance très critique, à dégager 150 hommes qui avaient été faits prisonniers.

Le 18 novembre, la demi-brigade bivouaqua avec la division à Caldiéro; le 19 elle était à Vérone.

Affaire de Saint-Michel. — Le 12 janvier 1797 (23 nivôse an V), l'ennemi ayant repoussé les avant-

postes établis à Saint-Michel en avant de Vérone, la 75e demi-brigade marcha à sa rencontre, sous les ordres du général Brune.

Les trois compagnies qui furent envoyés en éclaireurs se portèrent avec la 2e compagnie de grenadiers sur une batterie que l'ennemi avait établie sur la gauche de Saint-Michel et enlevèrent de vive force une pièce de canon et son caisson sans tirer un coup de fusil.

Le capitaine LAURIN, le sous-lieutenant CASTÈS et le caporal VERGUET s'y précipitèrent les premiers. Le capitaine LAURIN fut blessé, le capitaine CHAUCHEFOIN et le sous-lieutenant CASTÈS furent tués.

Cinq compagnies du 2e bataillon, commandées par le chef de bataillon LOUSTONNEAU et à la tête desquelles se porta le général Brune, furent chargées de cerner un corps ennemi qui s'était retranché dans un château entouré de murailles très hautes et permettant de tourner le champ de bataille. Il était très important de débusquer de ce point les Autrichiens, qui de là faisaient un feu terrible. Les compagnies se portèrent avec impétuosité jusque sous les murs.

Le général Brune, qui dirigeait l'attaque, reçut une décharge de sept coups de feu et le commandant LOUSTONNEAU eut le bras cassé par une balle. Ce chef de bataillon ayant été mis hors de combat, le capitaine GARILHE prit le commandement, se fit élever par quelques hommes sur le mur et se jeta

à corps perdu dans la cour, à travers la fusillade. Le grenadier Latreille le suivit aussitôt en employant le même moyen. Le tambour Geollère ne cessa point de battre la charge. Ils firent à eux trois mettre bas les armes à tous les hommes qui s'y trouvaient réunis. Ce trait de courage donna aux autres troupes le moyen d'entrer et de s'emparer du château, où l'on fit 500 prisonniers.

Le 1er bataillon, qui était resté en réserve, ayant reçu l'ordre de marcher sur la droite autrichienne, chargea l'ennemi avec une telle impétuosité qu'il le mit dans une déroute complète, le poursuivit au delà de Saint-Martin et lui fit un grand nombre de prisonniers.

Le 3e bataillon fut chargé de le tourner par la gauche vers Saint-Michel. Devant sa marche, les Autrichiens battirent précipitamment en retraite dans le plus grand désordre.

Les sergents Hauffmann et Salis, dans l'ardeur du combat, s'élancèrent seuls dans les rangs ennemis et emmenèrent plusieurs hommes prisonniers, malgré un feu des plus violents. Hauffmann fut blessé.

Il y eut, dans cette journée, 13 hommes tués et 36 blessés.

Dans la nuit du 12 au 13 janvier (23 et 24 nivôse), l'ennemi ayant poussé ses patrouilles près du fort de Vérone et une vive fusillade s'étant engagée, la demi-brigade se porta sur Saint-Michel et ne rentra qu'au jour.

Bataille de Rivoli. — Dans la nuit du 13 au 14 janvier, la 75e demi-brigade se porta sur Rivoli.

Le 14 janvier 1797, à 10 heures du matin, les Autrichiens avaient déjà gagné le revers du mont Magnone au delà de San-Marco.

Le moment était critique : Bonaparte pousse en avant le général Joubert à la tête de la 39e demi-brigade, qui avait dû céder les retranchements d'Ostéria ; puis, pour faire face à la colonne autrichienne de Lusignan et couvrir le flanc gauche de l'armée française, il ordonne au général Brune de gagner, avec la 75e demi-brigade, les hauteurs de Tiffaro.

Le général Brune, à la tête du 2e bataillon, se porte sur le village de Tiffaro et l'enlève de vive force.

Le 3e bataillon fut chargé d'attaquer sur la gauche et de prendre l'ennemi en flanc. Il porta ses coups si à propos, concurremment avec le 2e bataillon, que l'ennemi fut chassé de toutes ses positions. Les Autrichiens perdirent beaucoup d'hommes dans cette attaque et les deux bataillons de la 75e leur firent un grand nombre de prisonniers. Mais à ce moment apparaissait la colonne de Lusignan, qui venait des environs d'Alfi et s'avançait sur les hauteurs de Tiffaro.

Malgré son infériorité, la brave 75e, à laquelle la 18e était jointe, chargea de nouveau les Autrichiens et ne se retira qu'après avoir réussi à leur faire quelques prisonniers. Lusignan, alors, n'éprouvant

plus de résistance s'empara du mont Brunisi et s'avança par les crêtes du mont Pipolo sur les derrières de l'armée française.

Bonaparte pensant que le général Rey allait bientôt déboucher d'Orza, sur les derrières de cette colonne, reporta en avant la 18° demi-brigade légère et le 1er bataillon de la 75e, avec une batterie de 12. Trois petites colonnes d'attaque se dirigèrent par Montidone sur la grande route et le chemin de Cosata.

Le 1er bataillon de la 75e, opérant de concert avec la 18e, fut chargé d'attaquer la droite de la colonne ennemie. Il gravit la montagne avec une grande impétuosité et, sans tirer un coup de feu, il parvint à culbuter la droite de la colonne Lusignan et à la chasser successivement des hauteurs dont elle s'était rendue maîtresse. Lusignan, dépourvu de canon, se vit en outre décimé par l'artillerie et dut se retirer du mont Brunisi. Un de ses corps voulant tenir à la Croix de Pipolo, fut écrasé par Rey, qui débouchait d'Orza avec la 58e.

Dès lors, Lusignan, assailli de front par Mounier et Brune, avec la 18e légère et la 75e, chargé à revers par Rey, avec la 58e, fut complètement défait, et son corps ne trouva de salut que dans une retraite précipitée.

Beaucoup d'officiers, sous-officiers et soldats se distinguèrent d'une manière particulière dans cette journée. Les capitaines de grenadiers GRUAR-

DET et LABAT, le capitaine POMADE et le lieutenant VIOLARD furent blessés, le lieutenant HAIM fut tué.

Il y eut 9 hommes tués et 29 blessés.

Le capitaine LABAT se battit corps à corps avec un officier autrichien, qu'il fit prisonnier.

Le sergent GRANGEON, du 3e bataillon, ne consultant que son ardeur, se précipita seul au milieu d'un groupe ennemi et lui fit mettre bas les armes.

Le sergent MOULINS et le caporal ARMAND ont fait, à eux seuls, 28 prisonniers pendant le combat.

Le sergent-major REFROGNET, de la 3e compagnie du 3e bataillon, a donné, dans cette journée, des preuves de sa valeur habituelle : « A la tête de quelques soldats de sa compagnie, dont il s'était fait le partisan, il a grimpé la montagne le premier, au milieu du feu ennemi, et s'est élancé sur les Autrichiens, comme il l'a fait dans plusieurs occasions, avec un sang-froid et une intrépidité dignes d'éloges. »

Dans la nuit du 14 au 15 janvier 1797, la demi-brigade reçut l'ordre de se porter, à marches forcées, sur Roverbella.

Bataille de la Favorite. — Pendant que ces divers événements s'accomplissaient à Rivoli, le général autrichien Provéra était aux prises avec le général Augereau. La colonne ennemie s'était avancée le 10 vers l'Adige pour passer cette rivière, mais le passage n'avait pu être tenté que le 13 janvier vers Anghiari. Provéra força le général Guyeux à la

retraite et, le 14, se dirigea sur Nogara, où il bivouaqua.

Augereau essaya de le joindre, mais il ne put atteindre que son arrière-garde; il dut se contenter de brûler le seul pont par où Provéra, qui se dirigeait sur Mantoue, pouvait effectuer sa retraite.

Dès lors, Bonaparte essaya d'entourer Provéra. Victor, à la tête de deux bataillons de la 57e demi-brigade, et Masséna, avec les 18e, 32e et 75e, se dirigeaient sur Villafranca. Provéra arriva le 15 devant cette ville et se préparait à attaquer la citadelle, lorsqu'il fut entouré par les troupes de Victor, Serrurier et Rampon.

Le 16 janvier, la 75e partit de Roverbella pour se porter sur la Favorite.

Ce même jour, Wurmser essaya de sortir de Mantoue, où il était bloqué, en se dirigeant vers la Favorite et Saint-Antoine.

Victor, Dugua et Guyeux tenaient en échec la colonne Provéra et empêchaient ce dernier de se lier avec Wurmser. Provéra, menacé de toutes parts, semblait n'avoir aucune chance de salut, quand Miollis, commandant de la place de Saint-Georges, tenta une sortie sur son flanc gauche. En même temps que Victor l'arrêtait en tête, les 32e et 75e demi-brigades l'attaquaient vigoureusement du côté de Castelleto, et Lannes le pressait en queue. Provéra dut capituler.

Pendant le combat, qui avait lieu sous les murs

de Mantoue, le général Bonaparte envoya un adjudant général pour faire délivrer des cartouches à la 75e demi-brigade, qui était en réserve, et qu'il voulait porter en avant pour compléter le succès. Mais les soldats, impatients d'aborder l'ennemi, s'écrièrent ensemble : « Nous n'avons pas besoin de cartouches avec ces gens-là : nos baïonnettes nous suffisent! »

Passages de la Piave et du Tagliamento. — Après des marches forcées, la 75e, faisant toujours partie de la division Masséna, vint prendre part aux affaires qui eurent lieu sur la Piave et le Tagliamento. Le 19 mars, sous les ordres du général Brune, elle formait l'avant-garde de la division Masséna et marchait sur Pontaire, où l'ennemi était retranché.

Les éclaireurs et les grenadiers s'emparèrent de la partie montagneuse et se précipitèrent, par là, sur les derrières de l'ennemi, qu'ils détruisirent presque en entier.

Combat de Tarvis. — Dans la nuit du 23 au 24 mars (3 au 4 germinal), la demi-brigade, qui formait l'avant-garde commandée par le général Brune, marcha sur Klein-Tarvis, où l'ennemi était en position.

Le combat commença au point du jour. Les éclaireurs forcèrent les premiers postes et les poursuivirent sur la ligne de bataille. A 9 heures du matin, l'affaire s'engagea avec vigueur. L'ennemi

chercha à tourner l'avant-garde, qui combattait seule contre le corps d'armée commandé en personne par le prince Charles.

Le 3e bataillon fut chargé de s'emparer des montagnes de gauche où les éclaireurs de l'ennemi étaient déjà parvenus. Ce bataillon fit une marche si rapide dans la montagne et chargea l'ennemi avec une telle vigueur qu'en un instant il lui fit abandonner ses positions en lui faisant un grand nombre de prisonniers.

Quatre compagnies du 2e bataillon furent engagées contre une troupe ennemie qui s'était établie sur la montagne et parvinrent à la chasser de ses positions.

Le 1er bataillon attaqua le centre de la ligne autrichienne avec une grande vigueur et le mit en déroute.

Le lieutenant Trémisot fut blessé grièvement. « Cet officier, à la tête de quelques éclaireurs, a justifié d'une manière particulière la bravoure qu'il a montrée dans toutes les affaires, et a été blessé en donnant ses soins à un officier autrichien. »

La demi-brigade perdit 8 hommes tués, 17 blessés et 21 prisonniers.

EXPÉDITION D'ÉGYPTE

(De mai 1798 au 1er septembre 1801.)

Général Bonaparte commandant en chef. Division Kléber, puis Dugua. Brigade Lannes.

75e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

(Colonel Maugras)

L'expédition d'Egypte ayant été décidée, une partie de l'armée d'Italie fut désignée pour participer à cette expédition. Les troupes et les convois furent réunis en quatre points différents : Toulon, Gênes, Ajaccio et Civitta-Vecchia. Bonaparte arriva à Toulon le 9 mai 1798.

Embarquement. — Les transports réunis pour l'expédition étaient au nombre de 400. L'escadre de l'amiral Brueys se composait de 13 vaisseaux de ligne, dont un de 120 canons, l'*Orient*, que devaient monter l'amiral et le général en chef.

La 75e fut placée dans la division du général Kléber. Son effectif, au moment du départ, était de 1,785 hommes présents, qui furent embarqués sur le *Francklin*, le *Spartiate*, le *Guerrier* et l'*Aquilon*.

Le chef de brigade était sur le *Francklin*.

Départ de Toulon. — Le corps d'expédition partit

de Toulon, le 19 mai, au bruit du canon et aux acclamations de toute l'armée.

La flotte portait environ 40,000 hommes et 10,000 marins. Elle avait de l'eau pour un mois, des vivres pour deux.

Elle fut dirigée d'abord sur Gênes pour rallier le convoi réuni dans ce port sous les ordres du général Baraguey-d'Hilliers; elle cingla ensuite vers la Corse, rallia le convoi d'Ajaccio, qui était sous les ordres du général Vaubois, et s'avança dans la mer de Sicile pour se réunir au convoi de Civitta-Vecchia, sous les ordres du général Desaix

Prise de Malte. — Le Grand Maître de l'île de Malte ayant refusé à Bonaparte la faculté de faire de l'eau au passage, Malte fut attaqué par l'armée d'Egypte et tomba en notre pouvoir le 12 juin.

Vaubois fut laissé comme gouverneur de l'île avec 3,000 hommes.

Débarquement en Egypte.

Prise d'Alexandrie. — Lannes prit le 27 juin le commandement des 25e et 75e demi-brigades.

Le 30 juin, on était en vue d'Alexandrie et le débarquement s'opéra le 1er juillet. La division Kléber, à laquelle appartenait la 75e, débarqua derrière les carrières qui avoisinent le marabout; elle fut désignée pour former la colonne du centre, qui devait venir le jour même attaquer Alexandrie.

La 75e eut à enlever d'assaut une des portes de la ville (porte de la Colonne). Un trou de brèche, fait à 15 pieds au-dessus du fossé, fut élargi à la pioche et put ensuite donner passage à un homme. Un grenadier y pénétra le premier pendant que du bord du fossé on écartait les Turcs à coups de fusil. Quelques officiers le suivent, se rassemblent et se retranchent sur le rempart; une écharpe, auprès de laquelle on se rallie, sert de drapeau; enfin une compagnie entière pénètre par la brèche. Les Turcs se sauvent à travers les jardins et la 75e vient se rassembler sur un petit monticule à l'est de la ville des Arabes.

Alexandrie fit sa soumission vers 3 heures du soir; cette affaire coûta à la demi-brigade une trentaine d'hommes, la plupart, il est vrai, blessés à mort.

Le 3 juillet, le général Dugua prit le commandement de la division Kléber, qui fut ainsi composée : 2e demi-brigade légère, 25e et 75e demi-brigades avec les généraux Verdier et Lannes et les 14e et 15e dragons sous les ordres du général Murat.

Bataille de Chébreiss. — Le 5 juillet, la division Dugua partit à 5 heures du soir pour se rendre à Rosette, par Aboukir.

Dès son arrivée à Rosette, le 8 juillet, la 75e demi-brigade envoya quatre compagnies dans l'intérieur de la ville pour y faire la police et rétablir le bon ordre; le reste de la division campa aux

portes de Rosette, mais dans la nuit du 8 au 9 juillet elle s'embarqua pour remonter le Nil.

Mourad-Bey, à la tête de 40,000 Mameluks, était établi à Chébreiss, sa droite appuyée à ce village, sa gauche vers la plaine. Il avait une flottille de canonnières et de djermes armées.

La flottille française avait ordre d'attaquer celle de l'ennemi, en même temps que l'armée d'Egypte qui venait de traverser le désert de Damanhour attaquerait le village de Chébreiss.

Bonaparte, entendant le canon vers le Nil, disposa son armée en carrés. Chaque division en formait un, ayant six hommes de profondeur sur chaque face ; les compagnies de grenadiers formaient des pelotons flanquant ces carrés.

Tout à coup les Mameluks s'ébranlent sans ordre et caracolent de tous côtés ; des masses fondent avec impétuosité sur le front et les flancs de l'armée. On les laisse approcher à bonne portée de mitraille : l'artillerie se démasque alors, les foudroie et les disperse. Quelques pelotons des plus braves viennent expirer sur les baïonnettes de nos grenadiers.

La cavalerie ennemie mise en déroute, l'armée s'élance sur le village de Chébreiss, qu'elle enlève au pas de charge.

Pendant ce combat, la 75e était embarquée sur la flottille, subissant le feu sans pouvoir y répondre.

Le village de Chébreiss enlevé, la flottille turque

remonta vivement le Nil. L'armée entière coucha à Chébreiss et dès le lendemain, 14, reprit sa marche sur le Caire.

Bataille des Pyramides. — L'armée, harcelée sans cesse pendant sa route par les Arabes, était partie le 20, à 2 heures du matin, d'Om-Dinar et arrivait vers 2 heures du soir au douar d'Ak el Arab et à Bechtyl, à 3 kilomètres d'Embabeh, village situé sur la rive gauche du Nil, à hauteur du Caire et vis-à-vis de Boulak.

De là, on apercevait les hauts minarets de la grande capitale de l'Egypte et, à leur droite, les gigantesques pyramides dorées par le soleil. A cette vue, l'armée s'arrêta comme saisie d'admiration ; le visage de Bonaparte était rayonnant d'enthousiasme ; il se mit à galoper devant les rangs, et, montrant aux soldats les pyramides, il leur dit :

« Songez que, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »

Le même jour (20 juillet), Bonaparte livra la célèbre bataille des Pyramides. La cavalerie des Mameluks vint échouer devant les divisions Desaix et Reynier. Les divisions Bon et Menou, soutenues par la division Dugua, s'emparèrent d'Embabeh, qu'elles enlevèrent au pas de charge. 1,500 Mameluks, 40 canons et 1,500 chameaux tombent en notre pouvoir.

Le 26, le général Lannes fut appelé au comman-

dement de la division Menou; il fut remplacé à la tête des 25e et 75e demi-brigades par le général Verdier.

Jusqu'à la fin du mois de juillet, la division Dugua occupa Boulak.

Le 27, un détachement, composé d'un peloton de dragons et d'un bataillon de la 75e, sous les ordres du général Murat, se rendit dans la province de Kélioubé, pour l'organiser et y maintenir la tranquillité.

Combat de Salihieh. — Le 9 août, la division Dugua, qui jusqu'alors était restée à Boulak, reçut l'ordre d'aller occuper Salihieh. Pendant sa route, elle passa à Mansourah; pour venger le meurtre de 60 hommes de la 13e demi-brigade et 60 du 18e dragons, le général se fit livrer deux Turcs de marque, qu'il fit exécuter sur le champ.

Arrivé devant Salihieh, Bonaparte, qui avait avec lui les trois divisions Dugua, Bon et Reynier, rencontre les troupes turques.

Ibrahim-Bey, surpris par nos tirailleurs, n'eut que le temps de prendre la fuite avec précipitation (11 août).

Combat de Gemileh. — Le 16 septembre 1798, la division Dugua était encore à Mansourah. Le général Damas, chef d'état-major de la division, reçut l'ordre de pénétrer jusqu'au lac de Menzaleh, de soumettre les villages révoltés de la province et de disperser de nombreux rassemblements de gens

armés, soulevés par Assan-Thoubar, Cheikhel bled de Menzaleh.

Le général Damas s'embarqua à Mansourah sur des bateaux plats, avec le 2e bataillon et deux compagnies de grenadiers de la 75e demi-brigade, un détachement de sapeurs et un canon de 4, et entra à minuit dans le canal de Sehmounn.

Arrivés à hauteur de Gemileh, grand et puissant village bâti sur le bord du canal, les barques qui portaient les troupes sont tout à coup assaillies par une grêle de balles et de pierres lancées des remparts des maisons du village. A l'instant même, on voit accourir de tous les points une nuée de Mameluks, d'Arabes et de paysans armés de fusils, de sabres et de bâtons, les uns à cheval, le plus grand nombre à pied.

L'ennemi se jette sur notre ligne. Le général Damas prend l'offensive. Une demi-compagnie est placée à 200 toises à l'aval du canal, puis la moitié de la troupe s'avance sur le village de Mechrid, où est le gros des ennemis.

Les deux compagnies de grenadiers sont chargées de l'attaquer et de le tourner par la droite, tandis que le reste des troupes marche pour exécuter le même mouvement par la gauche. On bat la charge, et, dans peu de minutes, cette multitude disparaît, laissant le terrain couvert de morts.

Cet échec réduit le nombre des ennemis sans diminuer leur ardeur à renouveler l'attaque. Ils se

jettent dans le village de Gemileh, entouré de murailles flanquées de tours et couvert au sud par le canal d'irrigation et au nord-est par une inondation qui le relie au lac Menzaleh.

Le général Damas, attiré sur la rive gauche par de nouveaux rassemblements, dispose un pont à la hâte et y fait passer les mêmes troupes qui venaient de combattre sur la rive droite. Gemileh fait sa soumission ; mais, devant le nombre toujours croissant des ennemis, le général Damas ordonne la retraite sur la rive gauche du canal, et continue le combat le reste de la journée.

Les barques qui portaient les blessés suivirent les mouvements de la troupe. Le 21 septembre, la colonne fut de retour à Mansourah.

Dans le courant d'octobre 1798, les 1er et 2e bataillons de la 75e demi-brigade, à l'effectif de 55 officiers et 820 hommes, se rendirent à Damiette et bivouaquèrent sous ses murs.

Le 3e bataillon, à l'effectif de 15 officiers et 282 hommes, s'était également rendu dans cette ville et était chargé de l'occupation de la place. Le 8 novembre, ce dernier bataillon fut détaché à Alexandrie ; les deux autres restèrent à Damiette.

EXPÉDITION DE SYRIE

Division Kléber. — Brigade Verdier.

75e DEMI-RRIGADE (1er et 2e bataillons seulement).
(Colonel MAUGRAS)

Après la conquête de l'Egypte par l'armée française, Ahmed-Djezzar, pacha d'Acre, pour être agréable à son souverain, l'empereur ottoman, résolut de chasser les nouveaux occupants. Il inonda d'abord l'Egypte de firmans et envahit les provinces de Jaffa, Ramleh et Gaza avec un corps d'armée considérable.

L'avant-garde de Djezzar, placée sous les ordres d'Abdallah, pacha de Damas, s'arrêta au fort d'El-Arich, situé dans le désert, à quinze lieues sur le territoire égyptien.

Bonaparte résolut alors de se rendre en Syrie pour anéantir l'armée de Djezzar, prévenir les rassemblements de troupes en Arabie et éviter la réunion des bâtiments turcs dans les ports de Syrie.

Quatre divisions d'infanterie, Kléber, Reynier, Lannes et Bon, et une division de cavalerie, sous le commandement de Murat, partirent du Caire, de Damiette et de Salihieh pour se réunir à Katieh et marcher sur El-Arich. La division Kléber était composée des 2e, 25e et 75e demi-brigades.

Prise d'El-Arich (20 février 1799). — Kléber, ayant appris que le fort d'El-Arich opposait une résistance sérieuse, fit partir aussitôt son avant-garde comprenant les grenadiers de la 75e, avec ordre de rejoindre au plus vite la division Reynier. Elle arriva à destination le 12, à 10 heures du soir, après avoir eu à combattre un corps d'infanterie et de cavalerie ennemies qui voulait lui disputer l'eau.

Le 13, le général Reynier fit ouvrir la tranchée, et, le 14, arriva, avec sa division, le général Kléber, qui prit le commandement des opérations. Les grenadiers de la 75e enlevèrent le camp ennemi.

Le général Bonaparte arrive le 17 et décide que l'attaque principale aura lieu sur la tour sud-est du fort. Le 18, les grenadiers de la 75e s'emparent de diverses maisons pour resserrer la position de l'assiégé.

Le 20, le fort fut sommé de se rendre; il capitulait, le jour même, à 4 heures de l'après-midi. Nous fîmes, à El-Arich, 1,300 prisonniers et on trouva dans le fort des magasins considérables.

Affaire de Gaza. — Les divisions Kléber, Bon, Lannes et la cavalerie de Murat quittèrent El-Arich le 22 février pour se diriger vers la Syrie. Elles arrivèrent le 24 à Kan-Jounas, après une marche très pénible à travers le désert.

Le 25, les divisions quittèrent Kan-Jounas et se dirigèrent sur Gaza. Elles rencontrèrent, à deux lieues de cette ville, un corps de cavalerie ennemie

qui occupait les hauteurs et qui fut dispersé sans grande résistance.

Siège de Jaffa. — De Gaza, l'armée se mit en route le 28 pour Jaffa. Le 3 mars, l'avant-garde, formée par la division Kléber, arriva devant cette ville.

A son approche, l'ennemi se retira dans la place et canonna les éclaireurs. L'assaut fut donné le 7 mars et Bonaparte, pour punir la place de l'assassinat du parlementaire envoyé pour sommer Jaffa, livra la ville au pillage pendant trente heures.

Siège de Saint-Jean-d'Acre. — Après la prise de Jaffa, Bonaparte s'avança sur Saint-Jean-d'Acre et résolut de s'emparer de cette place, où s'était retiré Djezzar-Pacha avec une forte garnison, et où il devait bientôt être secouru par l'armée turque réunie en Syrie.

Il investit Saint-Jean-d'Acre le 19 mars; le blocus fut établi et dès le 25 les travaux commencèrent.

Les troupes réclamaient tous les jours l'assaut, et, emportés par leur ardeur, les grenadiers s'élancèrent vers une brèche qui avait été faite, lorsqu'ils furent arrêtés par un large fossé, qui ne put être comblé par les matériaux dont on disposait; il fallut donc se résigner à attendre l'équipage de siège. Mais l'amiral anglais s'était emparé de la flotte qui portait ce matériel; l'armée se trouva réduite à quelques pièces, dépourvue de munitions. Pour s'en procurer, les soldats imaginèrent le stra-

tagème suivant : ils se présentaient sur la plage à découvert ; à leur vue, l'amiral Sidney-Smith faisait un feu roulant de toutes ses batteries, et les soldats allaient rechercher et rapporter les boulets qui nous servaient ensuite à bombarder Saint-Jean-d'Acre. Chaque boulet leur était payé cinq sous.

Le 7 avril, l'ennemi tenta une sortie générale, mais il fut repoussé de tous côtés et dut rentrer avec précipitation dans la place.

Affaire de Ledjarra. — Pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, on annonça à Bonaparte l'arrivée de l'armée turque venant pour délivrer la place: Bonaparte laissa devant Saint-Jean-d'Acre les divisions Reynier et Lannes et se porta à la rencontre de l'ennemi avec la division Kléber. L'avant-garde de cette division, sous le commandement de Junot, rencontra le 8 avril l'ennemi à Ledjarra, et, quoique forte à peine de 500 hommes, elle n'hésita pas à l'attaquer, couvrit le champ de bataille de morts et de blessés et lui prit cinq drapeaux. Mais, obligée de céder sous le nombre, elle dut se replier sur sa division.

Bataille du Mont-Thabor. — Pour arrêter l'armée turque s'avançant toujours, Bonaparte se décida à lui livrer bataille. Il laissa les divisions Reynier et Lannes devant Saint-Jean-d'Acre et se porta avec la division Bon et la cavalerie de Murat au secours de Kléber. Le 16, vers 9 heures du matin, il arrive sur les hauteurs, d'où il découvre Fouleh et Mont-

Thabor, et de là il aperçoit, à trois lieues de distance, les 2,000 hommes de Kléber aux prises avec 25,000 cavaliers; il découvre, en outre, le camp des Mameluks, établi aux pieds des monts Naplouze, à deux lieues en arrière du champ de bataille.

Les troupes de Kléber formaient deux carrés sur lesquels toute la cavalerie ennemie fondait avec impétuosité. Notre infanterie conservait son sang-froid accoutumé; elle repoussait les charges par un feu terrible à bout portant. Bientôt les carrés eurent formé autour d'eux un rempart d'hommes et de chevaux derrière lequel ils purent résister pendant six heures de suite à la furie des Turcs. Toutes les charges venaient expirer sous la mousqueterie et la mitraille des trois demi-brigades: 2e, 25e et 75e.

Au bruit du canon, Bonaparte s'était dirigé vers le lieu du combat en formant trois carrés : deux d'infanterie, formés par la division Bon et un de cavalerie. Son intention était de séparer l'ennemi de son camp en le tournant à grande distance. Arrivé à une demi-lieue du général Kléber, il fait aussitôt marcher le général Rampon avec la 32e demi-brigade pour soutenir et dégager Kléber, et ordonne au général Vial de se diriger avec la 18e vers la montagne de Noures pour forcer l'ennemi à se jeter dans le Jourdain, tandis que les guides à pied se portaient au pas de course vers Jenin pour lui couper la retraite.

Pendant que ces mouvements s'exécutaient, Bonaparte fait tirer un coup de canon. Le général Kléber, comprenant à ce signal qu'on vient à son secours, attaque et enlève à la baïonnette le village de Fouleh et continue sa marche pour prendre à revers la cavalerie opposée à Rampon.

Le désordre est dans tous les rangs de l'ennemi, qui se voit coupé de son camp, séparé de ses magasins, entouré de tous côtés. Il se décide à chercher un refuge derrière le Mont-Thabor; il gagne, pendant la nuit et dans le plus grand désordre, le pont d'El-Mékanié. Un grand nombre d'hommes se noient dans le Jourdain en essayant de le passer à gué.

Combat de Cana. — Le 9 mai, le général Kléber partit de son camp de Saint-Jean-d'Acre pour se porter au-devant de l'ennemi qui s'avançait vers cette ville. Il le rencontra près du village de Cana; sa division fut formée en deux carrés, la 75e demi-brigade formant celui de gauche.

Après une canonnade et une fusillade qui durèrent toute la journée sans résultat, les deux troupes regagnèrent leurs camps.

Assaut de Saint-Jean-d'Acre. — Après un feu violent des batteries de brèche pendant toute la journée du 9 mai, Bonaparte ordonne de donner assaut dans la journée du lendemain. Les grenadiers de la 75e et ceux de la 19e se précipitent les premiers sur la brèche; ils surprennent les postes ennemis

et les massacrent, mais leur mouvement en avant est arrêté par de nouveaux retranchements intérieurs qu'ils ne peuvent franchir.

Pendant la journée du 13, l'ennemi tente sur plusieurs points des sorties, mais il trouve partout une énergique résistance et se fait ramener dans la place à la baïonnette ; il laisse un grand nombre de morts sur le terrain, tandis que les Français ne perdent que 20 tués et 50 blessés. Le 20, l'ennemi tente encore de nouvelles sorties, mais partout il est repoussé.

L'armée turque étant battue et dispersée, et la peste qui avait fait tant de ravages à Jaffa sévissant déjà dans Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte ordonna la levée du siège de cette place. La tranchée avait été ouverte pendant 60 jours.

Dans la nuit du 20 au 21 mai, les divisions Lannes et Reynier se mettent en marche pour l'Egypte et la division Kléber, dont faisait partie la 75e, forme l'arrière-garde.

ARMÉE D'EGYPTE

Division Kléber.

En juin 1799, à son retour de Syrie, la division Kléber fut chargée d'occuper le delta du Nil. Les 1er et 2e bataillons de la 75e demi-brigade (colonel MAUGRAS) furent envoyés à Damiette, le 3e bataillon à Alexandrie.

Une armée turque de 18,000 janissaires avait débarqué dans la rade d'Aboukir. Son artillerie était nombreuse et bien servie et placée sous la direction d'officiers anglais.

Bataille d'Aboukir. — Dès que Bonaparte apprend le débarquement de cette armée, il quitte le Caire et dirige sur Alexandrie les divisions Lannes, Bon et Murat. Ces troupes y sont concentrées le 24 juillet. Il donne en même temps l'ordre à la division Kléber de venir le rejoindre.

Le 25, les troupes déjà réunies se mettaient en mouvement; le 3e bataillon de la 75e, que nous avons laissé à Alexandrie, faisait partie de l'avant-garde, placée sous les ordres du général Murat.

Mustapha-Pacha, qui commandait l'armée turque, avait établi deux fortes lignes de retranchements pour couvrir son camp ; ces retranchements s'appuyaient d'un côté à la mer, de l'autre au lac

Madieh. La 1re ligne était défendue par 7,000 hommes ; la 2e ligne, non moins forte, passait au village même d'Aboukir, défendu par une forte redoute.

Lorsque l'avant-garde vint se heurter contre ces retranchements, le 3e bataillon de la 75e, soutenu par des hussards et des chasseurs à cheval, fut dirigé le long de la mer pour déborder les postes avancés de la droite ennemie et leur couper la retraite.

Pendant ce temps, la 1re ligne de retranchements était enlevée et l'attaque sur la 2e ligne était poussée par la 18e et la 32e demi-brigades, sous les ordres du général Leturcq ; mais, l'ennemi portant de ce côté des forces considérables, le général Kléber, qui arrivait à ce moment sur le champ de bataille, envoya le 1er bataillon de la 75e au secours de la 18e. qui était parvenue au fossé des retranchements. Le général Leturcq est tué ; nos troupes allaient être dans la nécessité de reculer devant le nombre lorsque le général Lannes, à la tête d'un bataillon des 22e et 69e, attaque l'ennemi par sa gauche, pendant que le 2e bataillon de la 75e, qui avait été dirigé du même côté, saute dans le fossé de la redoute et en gravit le parapet.

La déroute des Turcs devient alors générale : ils fuient de toutes parts, et ceux qui ne sont pas frappés par nos baïonnettes sont jetés à la mer. Mustapha-Pacha fut fait prisonnier par le général Murat en personne.

Plus de 12,000 cadavres turcs couvraient la mer d'Aboukir. « Pour la première fois dans l'histoire de la guerre, dit Thiers, l'armée ennemie fut détruite tout entière. »

Les Français ont eu : 150 hommes tués et 750 blessés.

La 75e demi-brigade eut une part glorieuse dans cette victoire.

La situation de l'armée d'Egypte étant devenue tout à fait rassurante, Bonaparte rentra secrètement en France, laissant le commandement des troupes au général Kléber (22 août 1799).

COMMANDEMENT DE KLÉBER

Division Friant. — Brigade Douzelot.

75e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE

(Colonel MAUGRAS)

Dès le départ de Bonaparte, Kléber prit le commandement en chef de l'armée d'Egypte et s'installa au Caire. Sa division l'avait suivi et le général Friant en avait pris le commandement.

En novembre 1799, Kléber avait signé, avec les commandants des armées turque et anglaise, la convention d'El-Arich, qui stipulait l'évacuation de l'Egypte par les forces françaises. Le cabinet

anglais, croyant notre armée perdue, ne voulut pas ratifier cette convention et exigeait qu'elle se déclarât prisonnière de guerre.

Kléber, indigné, mit à l'ordre de l'armée les conditions stipulées par le cabinet anglais, en y ajoutant ces seuls mots :

« Soldats, on ne répond à de telles insolences que par des victoires : préparez-vous à combattre ! »

La campagne fut reprise, mais la convention d'El-Arich, qui avait reçu en partie son exécution, nous avait dépossédés de presque tous les points fortifiés de l'Egypte. Kléber rassembla ses troupes et vint établir son camp devant le Caire.

Bataille d'Héliopolis. — Le grand vizir s'avançait sur le Caire avec une armée de 80,000 hommes.

Kléber se porta au-devant de lui et le rencontra, le 20 mars, à Héliopolis. La division Friant, composée des 21e demi-brigade légère, 61e, 75e et 88e demi-brigades, formait deux carrés, la 75e et la 61e composant celui de gauche.

La division Reynier, se plaçant à gauche de Friant, se forma également en carrés. Aux angles de chaque carré se trouvaient les grenadiers prêts à se former en colonne d'attaque; la cavalerie était placée au centre des divisions, l'artillerie dans les angles morts.

A 3 heures du matin, la division Reynier s'ébranla, vint attaquer El-Matarieh et continua sa marche sur Héliopolis.

Pendant ce temps, le gros de l'armée turque vint assaillir la division Friant ; les troupes laissèrent approcher les assaillants à une demi-portée de mitraille et le seul tir de l'artillerie força les Turcs à prendre la fuite.

La division Friant avait reçu l'ordre de ne tirer qu'à bout portant; aussi elle vit arriver avec calme et sang-froid l'attaque ennemie et n'eut pas à brûler une seule amorce.

L'armée française continua à s'avancer, et devant ce mouvement offensif la cavalerie turque s'enfuit précipitamment.

Les troupes françaises vinrent camper à El-Kangah et passèrent la nuit sous les tentes de l'ennemi.

En souvenir de la journée du 20 mars 1800, le drapeau remis au 75e régiment d'infanterie, sous le second empire, portait inscrit dans ses plis le nom d'Héliopolis.

Le 21, les divisions continuèrent la poursuite de l'ennemi sur Belbeys ; la division Reynier formait l'avant-garde. Pendant cette marche, Kléber ayant appris que les Turcs avaient le projet de faire insurger les grandes villes de l'Egypte, le Caire en particulier, détacha immédiatement cinq bataillons de la division Friant, dont deux de la 75e demi-brigade, sous les ordres du général Douzelot, pour appuyer les quatre bataillons déjà partis la veille pour le Caire.

Le 23, la division Reynier marche sur Karaïm ;

le reste de la division Friant (la brigade Belliard, le 3e bataillon de la 75e et les grenadiers) accourt au bruit du canon. L'entrée en ligne de cette division décide de la retraite de l'ennemi.

Le 24, les divisions se dirigeaient sur Salihieh, quand elles apprirent la fuite du grand vizir; mais les nouvelles du Caire étant peu rassurantes, le général en chef partit avec la cavalerie, l'artillerie, le 3e bataillon et les grenadiers de la 75e et la 88e demi-brigade et arriva au Caire le 26 mars.

Siège du Caire. — Pendant la bataille d'Héliopolis, la révolte avait éclaté à Boulak et avait gagné le Caire. Nassif-Pacha, qui venait d'occuper cette dernière ville, croyant à une fausse nouvelle de la défaite des Français, avait fait massacrer le quartier européen.

Le 24 mars, les insurgés s'avancent vers le quartier cophte et cherchent à couper les communications des troupes du général Lagrange, mais arrive, à ce moment, le général Friant avec ses cinq bataillons : il repousse les Osmanlis de tous les points dont ils viennent de s'emparer. Le colonel Maugras, chef de la 75e, fut blessé dans cette journée.

Kléber dut faire le siège du Caire, la défense fut énergique : toutes les rues étaient barricadées et vigoureusement défendues.

Le 4 avril, deux bataillons de la 75e furent chargés d'une première attaque, ayant pour but de dé-

gager la place Esbekieh. Ces troupes pénétrèrent dans les rues et firent sauter quelques maisons pendant que la citadelle jetait des projectiles dans la ville. Cette attaque réussit et nous rendit maîtres des têtes des rues qui aboutissaient sur la place Esbekieh ; elle coûta, à la demi-brigade, 2 officiers et 15 hommes blessés.

Le 6 avril, Kléber dirigea la division Friant sur Boulak, qui fut cerné; la 75e demi-brigade était placée à droite et à gauche du pont; le lendemain, elle se retira sur le camp du centre, où elle resta jusqu'au 10, jour où elle prit la garde de tranchée; deux de nos hommes y sont blessés.

Le 15 avril, la division Friant attaque le faubourg de Boulak. Favorisés par le feu des pièces, les soldats s'élancent à l'assaut, mais trouvent une vive résistance de la part des habitants et des Turcs. Chaque rue, chaque maison devient le théâtre d'un combat acharné; le feu se propage de maison en maison. Enfin, Kléber, cédant aux instances des chefs de la population, fait cesser le combat, qui s'était transformé en un épouvantable carnage.

Profitant de son avantage, Kléber décide que l'attaque générale aura lieu le 18. A la tombée de la nuit, l'explosion d'une maison donne le signal du commencement du combat.

La division Reynier marche sur les portes nord-est, tandis que Verdier continue le bombarde-

ment. La division Friant forme quatre attaques; la 75e demi-brigade, sous les ordres de Douzelot, se jette sur le quartier des tanneries et arrive par la rue des fours à chaux, trouve cette rue coupée d'un fossé large et profond et les maisons de chaque côté de la coupure occupées par l'ennemi, qui le reçoit par une vive fusillade. Ne pouvant forcer cet obstacle, le général Douzelot prend position dans la rue, qu'il fait barricader et sur les dunes derrière les fours à chaux. Partout le combat fut acharné; la nuit sépara les combattants.

Le lendemain 19, la division Friant essaie vainement de s'emparer de la mosquée. Le 20, les attaques de la 75e sur les tanneries continuent. Le 22, la ville capitule. Les Turcs se retirent en Syrie, et la 75e demi-brigade entre dans la place.

Pendant l'été 1800, les troupes de l'armée d'Egypte furent employées à des travaux de fortification.

Le général Kléber fut assassiné le 14 juin par un Musulman fanatique, du nom de Suleïman, et remplacé dans son commandement par le général Menou.

COMMANDEMENT DU GÉNÉRAL MENOU

Division Friant. — Général de brigade Delegorgne.

75e DEMI-BRIGADE
(Colonel LHUILLIER)

Le 22 septembre 1800, le colonel LHUILLIER est nommé chef de brigade à la 75e, en remplacement du colonel MAUGRAS, nommé général de brigade.

Dès le mois de février 1801, les Anglais et les Turcs, renforcés de 6,000 Albanais et de 6,000 cipayes, et présentant un total de 60,000 hommes, se disposaient à attaquer l'armée française, qui n'avait à leur opposer qu'un effectif de 18,000 hommes.

Le général Friant, qui commandait à Alexandrie, envoya un bataillon de la 75e à Edkou, et se porta avec tout le reste de ses forces, parmi lesquelles se trouvaient les deux autres bataillons de la 75e, à Aboukir, point probable du débarquement des troupes que portait la flotte anglaise.

Débarquement des Anglais dans la rade d'Aboukir (8 mars 1801). — Le 8 mars au matin, 320 chaloupes, emportant 5,000 hommes d'élite de l'armée anglaise, gagnaient les côtes sous la protection des canonnières.

La garnison d'Aboukir, forte de 1,500 hommes, dut s'opposer au débarquement. Les grenadiers de la 75e et deux pièces d'artillerie occupaient la hauteur de Madieh. Les deux bataillons du régiment étaient formés en colonne, à gauche de cette même hauteur. A 8 heures du matin, les Anglais débarquèrent sous le feu de notre artillerie ; ils gravissaient déjà à droite les hauteurs s'appuyant à la mer, lorsque la 61e les charge baïonnette baissée, les pousse avec vigueur, les accule à leurs chaloupes et y entre avec eux. Les grenadiers de cette demi-brigade s'emparèrent même de douze embarcations.

En même temps, les Anglais s'étaient rendus maîtres des escarpements, où ils s'établirent solidement et en nombre; les deux bataillons de la 75e essaient de les reprendre, mais dans leur mouvement ils sont exposés aux feux des canonnières, qui leur tuent 32 hommes et en blessent 20.

La 75e, pour poursuivre l'attaque, se déploie sous le feu de l'infanterie anglaise en position. Au même moment, une troupe de 1,200 hommes d'élite, composée de Suisses et d'Irlandais, déborde sa gauche. Devant le nombre et la force des positions, la 75e est dans la nécessité de se retirer.

Dans ce combat, les Anglais eurent 1,100 morts ou blessés, et, de notre côté, nos pertes s'élevèrent à 400 hommes.

Le général Friant se retira alors sous les murs

d'Alexandrie et rappela le bataillon de la 75e qui était à Edkou.

Le débarquement des Anglais n'ayant pas été empêché, ceux-ci s'avancèrent jusque devant Alexandrie, où les généraux Friant et Lanusse leur livrèrent hataille. La 75e demi-brigade prit part au combat (13 mars 1801). Elle assista aussi à la bataille de Canope (21 mars), où elle subit héroïquement, pendant plusieurs heures, un feu meurtrier auquel elle ne pouvait répondre.

Les Anglais investirent Alexandrie; l'armée française, décimée par la peste et le scorbut, ne put tenir bien longtemps, et le 1er septembre 1801, la capitulation était signée : l'armée française devait se rendre en France avec armes et bagages.

La garnison française d'Alexandrie s'embarqua le 20 septembre.

La 75e demi-brigade vint tenir garnison à Marseille et Toulon jusqu'en janvier 1802.

Le 25 janvier 1802, Bonaparte passa, à Lyon, la revue des troupes de l'armée d'Egypte.

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Pendant l'année 1802, la 75e demi-brigade tint garnison à Autun; son bataillon complémentaire faisait partie de l'armée d'observation du Midi et était stationné à Brindisi.

Au commencement de l'année 1803, les quatre bataillons de la 75e demi-brigade étaient réunis à Orléans.

En 1804, les demi-brigades quittèrent ce nom pour prendre celui de *régiment*.

Le **75e régiment d'infanterie** fut composé des trois bataillons de la 75e demi-brigade et vint s'organiser au camp d'Ambleteuse.

En 1805, eut lieu la distribution des aigles au camp de Boulogne; le 75e reçut l'emblème avec lequel il ajouta de nouveaux lauriers à ceux que lui avait légués la 75e demi-brigade.

Le 3 août 1805, Napoléon arriva à Boulogne et passa en revue les 100,000 hommes qui formaient l'armée des Côtes. L'armée était rassemblée sur une seule ligne présentant une étendue de plus de trois lieues.

L'armée des Côtes était distribuée en six corps d'armée répartis dans les quatre ports d'Ambleteuse, Wimereux, Boulogne et Etaples, et devait, d'après les intentions de l'empereur, être jetée en

Angleterre. Dans les quatre ports, on fit plusieurs fois prendre les armes aux troupes; on les avait amenées sur les quais, et même fait occuper leurs places sur chaque bâtiment.

Tout était donc prêt pour l'embarquement, lorsque les insuccès de la flotte et les armements préparés par l'Autriche obligèrent l'empereur à prendre une nouvelle résolution.

CAMPAGNE DE 1805

GRANDE ARMÉE

L'empereur Napoléon commandant en chef.

4e corps (maréchal Soult); 3e division (général Legrand); 2e brigade (général Levasseur).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
(Colonel Lhuillier)

Pendant que l'empereur réunissait ses forces pour opérer sa descente en Angleterre, la coalition préparait diverses attaques contre l'empire; la première était dirigée par la Poméranie sur le Hanovre et la Hollande, la deuxième suivait la vallée du Danube et la troisième devait venir par l'Italie.

Napoléon résolut de porter ses forces dans la vallé du Danube pour battre les Autrichiens encore très éloignés des Russes. Il organisa la Grande Armée.

Deux bataillons du 75e faisaient partie de la 3e division (Legrand) du 4e corps (maréchal Soult) et furent envoyés du camp d'Ambleteuse sur le

Rhin, tandis que le 3e bataillon restait à Boulogne pour la défense des côtes.

Le corps du maréchal Soult fut dirigé sur Ulm, par Augsbourg et Memmingen, pour resserrer l'investissement de cette place et forcer le général autrichien Mack à capituler. Cette capitulation livra à la France 30,000 Autrichiens et d'immenses approvisionnements. Le 4e corps, sans combattre, fit, à Memmingen, 4,000 prisonniers.

L'armée fut alors dirigée sur Vienne; le corps du maréchal Soult effectua son mouvement sans éprouver de résistance sérieuse. C'est dans cette marche sur Vienne qu'il y a lieu de placer la scène touchante qui va suivre.

Le 7 novembre 1805, le maréchal Ney, qui avait été envoyé dans la vallée supérieure de l'Inn pour en chasser le corps de l'archiduc Jean, fait son entrée à Innsbrück. Tous les magasins de la ville tombent entre nos mains.

Parmi tous les trophées de gloire que cette prise de possession nous assure, un officier reconnait dans l'arsenal deux drapeaux que le 75e régiment avait perdus pendant la dernière guerre. Cette perte était, depuis longtemps, pour le corps, le motif d'une affliction profonde. Ces braves soldats savaient que l'Europe n'avait point oublié leur malheur, quoiqu'on ne pût en accuser leur courage.

Le maréchal Ney décida que ces drapeaux se-

raient rendus, avec pompe, aux soldats qui les avaient si vaillamment défendus.

Pendant la cérémonie, les larmes coulaient des yeux de tous les vieux soldats. Les jeunes conscrits étaient fiers d'avoir servi à reprendre ces enseignes enlevées à leurs aînés par les vicissitudes de la guerre.

L'empereur ordonna que cette scène touchante fût consacrée par un tableau.

Combat de Hollabrünn. — Après s'être emparé de Vienne, le maréchal Soult rencontre le prince Bagration, occupant Hollabrünn, et reçoit de l'empereur l'ordre de l'attaquer. La division Legrand se porte sur le village de Gründ, dans le défilé de ce nom; le combat s'engage, la mêlée devient générale, on combat corps à corps; les Russes sont entièrement défaits malgré une résistance opiniâtre. Quatre compagnies du 18e et une partie du 75e prirent part à ce combat. La division Legrand bivouaqua sur le champ de bataille (16 novembre).

Après Hollabrünn, on continua la marche qui devait conduire nos troupes à la bataille d'Austerlitz.

Bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805). — Le 1er décembre, au soir, l'armée austro-russe vint s'établir sur le plateau de Pratzen, que Napoléon, simulant un mouvement de retraite, avait évacué le 29 novembre.

L'armée française, forte de 80,000 hommes, était

établie sur le Goldbach, s'étendant du mamelon que nos soldats d'Egypte avaient nommé Santon aux étangs de Satschan et de Menitz.

Dans la soirée du 1er décembre, l'empereur réunissait les maréchaux pour leur donner ses instructions.

Les divisions Vandamme et Legrand, du 4e corps, qui tenaient la droite, étaient établies sur deux lignes, couvrant les débouchés de Girchikowitz et de Puntowitz. La division Legrand prit position en arrière de Kobelnitz, couvrant également ce débouché, et occupant, par de l'infanterie, les villages de Sokolnitz et de Telnitz.

En exécution des instructions de l'empereur, le maréchal Soult envoie au général Legrand les ordres suivants :

« Demain, à 7 heures du matin, votre division sera réunie en avant du village de Puntowitz, et vous la formerez : l'infanterie légère en bataille et les deux brigades de ligne en colonnes sur les côtés; vous placerez votre artillerie de manière à faire feu si l'ennemi se portait sur vous. Votre division se tiendra prête en cette position pour se porter en avant au premier ordre. »

Le 2 décembre, au matin, Soult envoie au général Legrand l'ordre suivant :

« Votre division débouchera de Kobelnitz, où est le bataillon corse, et vous vous formerez en avant,

ainsi qu'il est dit par l'ordre d'hier. Vous ne découvrirez les villages de Telnitz et de Sokolnitz que lorsque les troupes du maréchal Davout y seront arrivées et seront en mesure de seconder votre mouvement par la droite. »

Vers 8 heures, le maréchal Soult reçut l'ordre d'attaquer, car les têtes de colonne de Davout commençaient à arriver à hauteur de Telnitz.

La division Saint-Hilaire, du 4e corps, engage la première le combat et s'empare des plateaux en arrière et à gauche de Pratzen ; la brigade Levasseur, dont fait partie le 75e, est en avant de Kobelnitz, et lui sert de réserve ; elle doit aussi empêcher toute tentative de l'ennemi sur les derrières de la brigade de droite de la division Legrand.

La division Saint-Hilaire a bientôt à lutter contre des forces supérieures ; la brigade Levasseur (18e, 75e et bataillon corse) est alors lancée sur les colonnes ennemies, qu'elle culbute ; elle exécute ensuite un changement de direction à droite et s'établit à la droite du général Saint-Hilaire.

Ce dernier, avec le concours de la brigade Levasseur, est chargé de gagner le plateau qui domine Sokolnitz et de s'emparer de ce village, vigoureusement défendu. Nous parvenons à nous en rendre maîtres en faisant éprouver de grandes pertes à l'ennemi : 8,000 hommes sont tués ou pris ; en outre, une colonne de 1,200 hommes, qui, pour échapper au massacre, essaie de gagner Kobel-

nitz, doit se jeter, en grande partie, dans le marais de Sokolnitz pour échapper aux troupes, savamment conduites, du général Legrand.

Le succès paraissant assuré sur ce point du champ de bataille, la brigade Ferey, de la 2e division, le bataillon corse et le 75e régiment d'infanterie reçurent l'ordre de rejoindre rapidement le reste des troupes de la 2e division en avant d'Augezd.

Pour s'opposer à ce mouvement, l'ennemi rassemble ce qui lui reste d'artillerie et ce qu'il peut rallier d'infanterie, et ouvre un feu très violent contre nos troupes, qui avancent irrésistibles. Assaillis de tous côtés, sur le point d'être cernés, les Austro-Russes se jettent sur les marais pour échapper au cercle de fer et de feu qui les enserre. Mais la glace, dont la solidité est diminuée par le soleil, se rompt sous le poids de cette énorme masse d'hommes et de chevaux, et un grand nombre d'entre eux se noient.

Le 4e corps avait mis hors de combat 8,000 ennemis, fait 10,000 prisonniers et enlevé à la baïonnette 120 pièces de canon et 40 drapeaux.

« Dans cette journée, dit le maréchal Soult, il n'est pas de régiment qui n'ait fourni au moins trois charges, pas de bataillon qui n'ait pris des drapeaux ou des batteries, et il n'est pas de soldat qui ait hésité un seul instant; les blessés restaient

sur place ou allaient au-devant de l'ambulance; cela ne s'était jamais vu. »

Le colonel LHUILLIER, du 75e, avait été blessé, le commandant EMERY fut cité à l'ordre de l'armée.

En souvenir de cette mémorable journée, le drapeau du régiment porte dans ses plis, inscrit en lettres d'or, le mot « AUSTERLITZ ».

Le lendemain, au matin, la poursuite continua; le 4e corps se dirigea sur Gaya, tournant ainsi le défilé d'Uhzitz, que l'arrière-garde pouvait défendre dans les collines de Mars.

Le 7, le mouvement sur Vienne fut repris. Nous y arrivâmes le 10, au matin.

Le 26 décembre 1805, la paix était signée à Presbourg avec l'Autriche. La France restait en guerre avec l'Angleterre, la Russie, la Suède et le royaume de Naples.

CAMPAGNE DE 1806-1807

GRANDE ARMÉE

L'empereur Napoléon commandant en chef.
4e corps (maréchal Soult); 3e division (général Legrand); 3e brigade (général Levasseur).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE
(Colonel LHUILLIER)

Dès le 15 janvier 1806, le 4e corps quitta les environs de Vienne pour se diriger sur Saint-Pœlten, où s'établit le quartier général ainsi que le quartier de la 3e division.

La 3e brigade eut son emplacement à Mittereau; le 75e cantonna dans cette ville avec 60 officiers et 1,647 hommes de troupe.

Le régiment se trouvait à Tettenweis, en Bavière, lorsque le roi de Prusse se prépara à entrer en ligne avec son armée.

Dès le 9 août 1806, Frédéric-Guillaume réunissait son armée, et le 25 septembre il envoyait à Napoléon un ultimatum par lequel il réclamait le retrait de toutes les troupes françaises de la Bavière,

la suppression de toute entrave à la formation de la confédération, enfin des négociations immédiates sur toutes les questions pendantes.

L'ultimatum parvenait à Napoléon le 7 octobre, et le 9 la Prusse déclarait la guerre.

L'armée française (Grande Armée) restait organisée comme en 1805, sauf que le 2e corps (général Marmont) était détaché en Italie.

Les deux compagnies de grenadiers du 75e continuèrent, comme en 1805, à faire partie du corps des grenadiers d'Oudinot.

L'ensemble des forces de la Grande Armée opérant en Allemagne s'élevait à 198,000 hommes en première ligne et 80,0'0 en seconde.

Quant à l'effectif de l'armée prussienne, il était d'environ 162,000 hommes.

Bataille d'Iéna (14 octobre 1806). — Le 4e corps (maréchal Soult), dont faisait partie le 75e, formait l'extrême droite de l'armée et avait pour mission spéciale d'attaquer la gauche ennemie, fortement établie au village de Klauswitz et dans le bois situé à gauche de ce village.

L'armée était formée sur deux lignes distantes de 100 toises au plus.

Avant le jour, le maréchal Soult se mit en marche, et, au moment où il arrivait, vers 9 heures, à hauteur des bois de Klauswitz, le maréchal Ney entrait dans Iéna. Impatient de prendre part à l'action, Soult détachait en avant de son corps d'armée un

bataillon et de la cavalerie, lorsque l'empereur arrêta son mouvement en avant pour permettre à toutes les troupes d'entrer en ligne. Vers 10 heures, le maréchal Soult fit attaquer le bois de Lobstedt, que l'ennemi défendait avec opiniâtreté, et, après l'avoir emporté, il continua sa marche, cherchant à déborder la gauche ennemie. Il avait déjà fait traverser la Saale à deux de ses divisions, lorsque l'empereur ordonna l'attaque générale. Soult, apprenant alors que le 6ᵉ corps d'armée arrive en arrière de ses lignes, fait donner toute sa réserve et se jette sur l'ennemi qui, se voyant sur le point d'être enveloppé, bat précipitamment en retraite sur Kotschau.

La réserve prussienne arrivant en toute hâte ne peut ni rallier les fuyards, ni arrêter les Français. Soult attaque avec impétuosité cette réserve, commandée par Rüchel, la culbute et la poursuit jusqu'à Wiegendorf, où il l'attaque de nouveau. Au moment où il formait ses divisions en carrés pour résister aux charges de la cavalerie prussienne, Murat apparaît avec ses deux divisions de cavalerie; alors commence une nouvelle poursuite pendant laquelle cavalerie et infanterie prussiennes sont renversées et mises dans la plus affreuse confusion.

Dans cette journée, 50,000 Français, sur les 100,000 dont se composait l'armée de Napoléon, avaient pris part au combat et culbuté les 60,000 Prussiens qui défendaient les positions d'Iéna; tous

leurs régiments battirent en retraite dans le plus affreux désordre; les hommes ne connaissaient plus ni drapeaux ni officiers et on les voyait courir à la débandade sur toutes les routes de la Thuringe.

Les Prussiens ou les Saxons avaient eu 12,000 hommes tués; 15,000 étaient prisonniers et 200 pièces de canon tombaient entre nos mains. Nos pertes s'élevaient à 4,000 environ, tués ou blessés.

En souvenir de cette grande victoire, le nom d'Iéna est inscrit sur le drapeau du 75ᵉ.

Marche sur Berlin et Lubeck. — Le 15 octobre au matin, le 4ᵉ corps fut mis en marche sur Büttelstedt ; le lendemain, la 3ᵉ division marchant en tête, se porta sur Grüssen, d'où elle chassa l'ennemi et prit position sur les hauteurs, plaçant son avant-garde en avant de Grüssen, sur la route de Sondershausen. Le 17, le 4ᵉ corps marche sur Nordhausen ; la 3ᵉ division est à l'avant-garde. Lorsqu'elle arrive en vue des troupes ennemies qui se sont formées en avant de cette ville, une brigade emporte la hauteur de Sondershausen tandis que la 3ᵉ brigade poursuit l'ennemi dans le défilé d'Ehrich. La nuit vint à temps pour sauver les troupes ennemies d'un désastre.

« Depuis Iéna, dit le *Bulletin*, le 4ᵉ corps a eu deux affaires avec l'ennemi qu'il poursuit ; il a ramassé pendant les marches 1,200 prisonniers,

plus de 400 déserteurs, 30 pièces, des caissons et des bagages. Dans la journée du 18, on a pris un demi-bataillon au prince de Prusse; le 19, l'autre demi-bataillon. Les Prussiens jettent leurs armes, tout est confusion et déroute dans leur retraite; les officiers se sauvent. »

Le 22 octobre, la 3e division et, par suite, le 75e sont sous les murs de Magdebourg assiégé; elle est relevée le 25 par la division Vandamme et envoyée à la poursuite de Blücher, qui s'est réfugié dans Lübeck. On donne l'assaut à la ville, qui est emportée; les 4e et 1er corps y pénètrent en escaladant les ouvrages de défense; un combat acharné s'engage dans les rues. Les Prussiens, enveloppés, furent obligés de s'enfuir, laissant 10,000 morts, 6,000 prisonniers et toute leur artillerie. La division Legrand avait fait dans cette journée 2,500 prisonniers, pris 9 drapeaux et 21 pièces de canon.

Hiver de 1807. — Cette brillante campagne, à une grande distance de la mère patrie, faisait baisser sans cesse l'effectif des régiments; il fallait combler les vides. A cet effet, des détachements partaient du dépôt et du 3e bataillon laissés en France. Les détachements extraits des bataillons du dépôt étaient formés en compagnies, les compagnies en bataillons et enfin les bataillons en régiments provisoires de 12 à 1,500 hommes conduits par des officiers provenant des dépôts. A l'arrivée à destination, ces régiments disparaissaient par suite de l'envoi à

chaque corps des détachements qui leur appartenaient.

Le 4e corps arrive à Berlin le 22; il en repart le 23 pour aller prendre ses quartiers d'hiver sur la Vistule.

Combat de Hoff. — Le 6 février, les Russes, reculant devant nos troupes, avaient voulu s'arrêter à Landsberg; ils s'étaient couverts par un corps de 12 bataillons établis à Hoff, dans une forte position. Une division de cavalerie s'élance sur la ligne, qu'elle entame; arrive enfin la division Legrand, qui lance le 75e régiment sur le village: il est enlevé de vive force. Les Russes essaient en vain de le reprendre : ils doivent battre en retraite sur Eylau après avoir perdu 2,000 hommes.

« Dans cette journée, dit le *Bulletin*, le 26e et le 75e régiment se distinguèrent particulièrement. »

Bataille d'Eylau (7 et 8 février 1807). — Preusch-Eylau est situé à dix lieues en avant de Kœnigsberg, dans une vaste plaine entrecoupée de petits lacs, de marais et de ruisseaux; mais ces accidents de terrain n'étaient pas visibles à cette époque de l'année, les eaux étant gelées et recouvertes d'un pied de neige.

Le 7 février, dans le milieu du jour, lorsque l'armée française arriva devant Eylau, les Russes s'y trouvaient en forces et paraissaient déterminés à s'y maintenir; leur avant-garde avait pris position en avant de cette ville.

Le général Levasseur avait été remplacé à la tête de la 3e brigade par le général Pouzet.

A l'arrivée devant Eylau, Murat, secondé par le 4e corps, déboucha des bois et s'avança vers le plateau de Ziegelhoff. Les brigades Shinner et de Prade, de la division Leval, reçurent l'ordre du maréchal Soult d'obliger les Russes à quitter le plateau de Ziegelhof, pendant que la brigade Levasseur de la même division attaquerait de front. Les divisions Legrand et Saint-Hilaire formeraient la 2e et la 3e ligne.

L'ennemi résista vigoureusement, mais fut obligé de se retirer sur Eylau. Il fut suivi par la cavalerie jusqu'au faubourg; quelques dragons du 21e y entrèrent même avec lui. Le 24e d'infanterie légère suivit les dragons et ce régiment fut suivi à son tour par la division Legrand tout entière.

Cette division traversa la ville, jonchant les rues de cadavres et alla s'établir de l'autre côté, en présence de l'armée ennemie. Elle s'y maintint malgré les efforts des Russes pour l'en chasser. Tel fut le prélude de la bataille d'Eylau. Les troupes du 4e corps passèrent la nuit dans les postes qu'elles avaient conquis, la division Legrand en première ligne sur la route de Schmoditten.

Le 8, à la pointe du jour, les Russes qui disposent de 400 pièces de canon, commencent le combat par une effroyable canonnade sur la ville.

Napoléon vient s'installer au cimetière d'Eylau.

L'artillerie des 4e et 7e corps et de la garde (environ 200 pièces) ouvre le feu. Cette canonnade se soutient pendant deux heures.

Dans l'intervalle, le corps du prince d'Eckmühl (3e) arrive sur le champ de bataille, culbute l'aile gauche russe, la chasse de Serpallen et la poursuit jusque dans le bois de Sansgarten.

Les Russes alors se jettent en masse sur notre droite, s'acharnent sur un moulin à vent situé à peu de distance d'Eylau et menacent la ville. Leurs efforts portent surtout sur la division Legrand et la brigade Ferey, mais ces braves troupes soutiennent l'attaque de l'ennemi avec leur bravoure accoutumée.

Pendant ce temps, Ney paraît du côté d'Althof, s'empare de ce village, attaque ensuite l'aile droite des Russes, que le maréchal Soult ne contenait qu'avec peine, et lui permet ainsi de prendre à son tour l'offensive. Benningsen ordonne alors la retraite sur Kœnigsberg.

Les pertes des Russes furent de 27,000 hommes, tandis que celles des Français ne s'élevèrent qu'à 10,000.

Les corps victorieux, 3e, 4e, 6e, 7e, réserve de cavalerie et la garde passèrent la nuit sur le champ de bataille. Le 4e corps s'installa en avant d'Eylau.

Bataille d'Heilsberg (6 juin 1807). — Au début de la campagne d'été, le 4e corps, auquel est joint le corps du duc de Montebello et la cavalerie de Murat, est dirigé sur Heilsberg, où Benningsen a

établi l'armée russe, qui a construit de nombreuses redoutes.

Le prince Murat et le maréchal Soult abordent les Russes sans attendre le reste de l'armée. Ceux-ci essaient de défendre le défilé de Bewerniken, mais le 4e corps l'emporte de vive force et établit, à sa sortie, 36 pièces en batterie pour faciliter le déploiement des troupes.

A 2 heures, après plusieurs charges de la cavalerie de Murat, l'infanterie du 4e corps arrive ; la division Legrand, la première venue, prend position à gauche et en avant du village de Lawden. Elle venait de repousser les tirailleurs ennemis embusqués dans les bouquets de bois en avant de la ligne et était parvenue au pied des redoutes. Cette division détache le 26e léger à leur attaque, tandis que le reste de ses troupes appuie le mouvement en avant de la cavalerie. Le combat est acharné et ne se termine qu'à la nuit.

Le 13, l'empereur n'ayant pas de renseignements précis sur la direction prise par l'armée russe, envoie Murat avec les corps de Soult et Davout sur Kœnigsberg. Cette même journée, Soult, qui formait la colonne de gauche, rencontre l'arrière-garde du corps prussien de Lestocq : il lui enlève un bataillon et près de 12 à 1,500 hommes de l'arrière-garde.

Le 14, la division Legrand attaque le village de Karschau, défendu par un détachement prussien et s'en empare.

Lestocq est enfin obligé de s'enfermer dans Kœnigsberg, mais non sans perdre 1,000 prisonniers et 14 canons, que lui prend le 4e corps.

La ville, refusant de se rendre, Davout se décide à une attaque de vive force. La division Legrand est dirigée sur le faubourg, que l'ennemi défend énergiquement ; elle s'en empare et s'y maintient en faisant subir des pertes sérieuses à l'ennemi.

Après la victoire de Friedland, Kœnigsberg fut évacué par Lestocq, le 4e corps y entra et y trouva des ressources considérables.

Le 17 mars 1807, le colonel Buquet avait remplacé le colonel Lhuillier.

Les cantonnements occupés sur la Vistule furent conservés par le régiment jusqu'au 10 juillet 1808. A cette époque, le 75e quitta la Grande Armée pour se rendre en Espagne.

Organisation de 1808. — Le décret du 18 février 1808 apporta une nouvelle organisation dans les régiments d'infanterie légère et de ligne. Tous ces corps furent composés d'un état-major et de cinq bataillons.

Les quatre premiers bataillons, formés de six compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs, furent désignés sous le nom de « bataillons de guerre » ; le cinquième, comprenant quatre compagnies de fusiliers et chasseurs, fut appelé « bataillon de dépôt ».

GUERRE D'ESPAGNE.

ARMÉE D'ESPAGNE

4e corps (maréchal Lefebvre, duc de Dantzig, puis général Sébastiani).
1re division : général Sébastiani.
2e brigade : général Pouzet, puis Léger-Belair.

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE
(Colonel Busquet)

Les armées françaises avaient déjà pénétré dans la péninsule ibérique, et l'expédition de Portugal se continuait lorsque le 75e régiment d'infanterie quitta les bords de la Vistule pour se rendre en Espagne.

Le 15 juin 1808, quatre compagnies du 75e avaient concouru à la formation du 18e régiment provisoire qui, réuni au 17e régiment provisoire, forma le 120e régiment d'infanterie qui fit partie du corps d'armée des Pyrénées-Occidentales.

Dans le courant de juillet 1808, cinq régiments de la Grande Armée, les 32e, 52e, 28e et 75e d'infanterie et le 5e dragons, avaient reçu l'ordre de se diriger sur Wesel et de là sur Paris, d'où ils se rendraient dans la péninsule.

L'armée d'Espagne fut formée en huit corps.

Dès le 15 octobre, la division Sébastiani, formée des 32ᵉ, 58ᵉ, 28ᵉ et 75ᵉ régiments d'infanterie, passait la frontière et se dirigeait sur Vittoria ; l'armée devait en effet se rassembler entre cette ville et Bayonne.

Les forces de l'ennemi comprenaient quatre corps d'armée espagnols auxquels il convient d'ajouter l'armée anglaise de sir John Moore, qui était en Portugal.

Combat de Zornoza. — Le corps du maréchal Lefebvre, auquel appartenait le 75ᵉ, battit le 31 octobre, à Zornoza, une armée espagnole de 21,000 hommes composée moitié de troupes de ligne, moitié de paysans et d'étudiants. L'attaque fut commencée à notre gauche par le général Villatte; elle fut si vigoureuse que les Espagnols surpris tinrent à peine et se laissèrent culbuter de poste en poste jusqu'au fond de la vallée.

La division Sébastiani en entendant le feu de la division Villatte, marcha à l'ennemi avec une égale vigueur ; elle aborda les Espagnols à travers un brouillard épais, et ceux-ci furent refoulés si promptement sur le revers des hauteurs qu'ils occupaient qu'on eut à peine le temps de les joindre. Nos soldats durent prendre des positions successives pour fusiller les Espagnols dans leur fuite à travers des montagnes escarpées. On leur mit ainsi hors de combat près de 1,800 hommes, tandis que, de notre

côté, nos pertes ne s'élevèrent qu'à 200 tués ou blessés.

Après ce succès, le maréchal Lefebvre entra à Bilbao. Napoléon lui donna l'ordre de marcher sur Biscaye et de poursuivre le général Blake avec la plus grande vigueur.

Combat de Gijano (7 novembre 1808). — Le 7 novembre au matin, les divisions Villatte et Sébastiani, suivies de la division allemande Leval, et présentant une force de 18,000 hommes, presque sans artillerie et cavalerie, prirent la route de Valmacéda, qui suivait le fond de la vallée. Le maréchal Lefebvre s'avança ayant la division Leval sur la route même, la division Villatte à gauche et la division Sébastiani à droite et un peu en avant des deux autres.

La division Sébastiani força d'abord le village de Sodupe, puis, se portant au delà, rencontra, sur les hauteurs du Gijano, Blake avec 22,000 hommes et 3 pièces de canon.

Les troupes de la division Sébastiani gravirent sur-le-champ ces hauteurs, malgré le feu inquiétant des Espagnols, qui tiraient de loin. Les positions furent enlevées.

Le 11, pendant la marche des corps de Lefebvre sur Reinosa, celui-ci charge la division Sébastiani d'attaquer un détachement de l'armée de Blake, qui venait de se faire battre à Espinosa. Le général Sébastiani l'attaque vigoureusement et le disperse,

lui mettant un grand nombre d'hommes hors de combat et s'emparant d'une grande quantité d'armes. Le maréchal Lefebvre s'établit à Carrion le 15 novembre avec la division Sébastiani pendant que le maréchal Soult continue sa marche sur les Asturies.

Le 22 novembre, le 3e bataillon du régiment, venant de Lille, arrivait à Bidart près de Bayonne, ce qui portait l'effectif du corps à 60 officiers et 1,900 hommes. Le 9 décembre, le 4e corps entre dans l'Escurial.

Le commencement de l'année 1809 trouve le 75e régiment d'infanterie à la garde de Madrid.

Bataille de Ciudad-Réal (27 mars 1809). Le 4e corps d'armée, reconstitué sous les ordres du général Sébastiani, gagna la Guadiana. L'Espagnol Cortojal, avec 16,000 ou 17,000 hommes, s'était avancé au delà du Tage sur Ciudad-Réal.

A l'arrivée du corps Sébastiani sur la Guadiana, ce général lança la cavalerie Milhaud au delà de cette rivière. Les dragons se rendirent maîtres du pont, le seul qui existât en cet endroit, et poussèrent les Espagnols jusque sous les murs de Ciudad-Réal; mais n'étant pas soutenus, ils durent revenir au pont, dont le débouché fut gardé par quelques dragons qui avaient mis pied à terre (26 mars 1809).

Le lendemain 27 au matin, le général Sébastiani, avec ses 12,000 hommes, n'hésita pas à prendre l'offensive. Il forma ses troupes en colonnes par

sections, la division française en tête, dans l'ordre suivant : 32e, 18e, 58e, 75e, et défila ainsi sur le pont au grand étonnement des Espagnols.

Il assaillit ensuite l'armée espagnole, qui, en peu de temps, fut culbutée par ces quatre régiments et et s'enfuit en désordre sur Ciudal-Real, abandonnant son artillerie, 1,000 morts ou blessés et 4,000 prisonniers. Le reste de cette armée fut atteint le lendemain matin 18, à Santa-Cruz, et la 1re division fit encore 1,000 prisonniers et 800 morts ou blessés.

Le 4e corps atteignit, le soir même, la Sierra-Morena.

Bataille de Talaveira de la Reina (28 juillet 1809). — Le 28 juillet au matin, l'armée combinée ennemie, forte de 72 à 75,000 hommes, dont 40,000 Espagnols sous les ordres de Cuesta et 32,000 Anglais et Portugais sous les ordres du marquis de Wellesley, s'était formée sur plusieurs lignes, appuyant sa droite à Talaveira et sa gauche à un mamelon très escarpé garni d'une nombreuse artillerie.

A 10 heures du matin, tout le 1er corps s'approcha des lignes ennemies ; la division Lapisse eut ordre de forcer la gauche pendant que les divisions Sébastiani et Leval du 4e corps attaqueraient le centre.

Cette attaque fut exécutée avec l'impétuosité et l'ardeur naturelles aux Français ; les divisions ga-

gnèrent du terrain rapidement. La division Leval fit même prisonnier un régiment anglais.

Le succès semblait assuré, lorsque l'ennemi porta de nouvelles forces contre la division Leval. Afin d'appuyer cette division, la 2e brigade, à la tête de laquelle était le général Léger-Belair, qui avait remplacé le général Pouzet, formée des 75e et 58e régiments, vint se déployer derrière elle. Ce déploiement achevé, la division Leval fut reportée en deuxième ligne.

Le mouvement du 1er corps avait été arrêté ; trois fois il revint à la charge, trois fois il fut repoussé.

La droite anglo-espagnole se porta alors tout entière sur la brigade Léger-Belair, qui n'hésita pas à marcher à sa rencontre. Le choc fut terrible : 4,000 Français se trouvaient en présence de 20,000 ennemis.

Le général Léger-Belair, sous le feu de 25 pièces, dans un terrain difficile, conduisit trois fois sa brigade à l'attaque. Le 75e régiment était cependant parvenu à déboucher dans la plaine en forçant la ligne anglaise, lorsqu'une charge de trois régiments de cavalerie arrêta son élan.

Le colonel Buquet fut blessé grièvement et pris ; le chef de bataillon Emery reçut une balle à la tête et les deux autres chefs de bataillon furent également blessés.

Comme la droite de l'armée ennemie menaçait de déborder notre gauche, la division Leval vint

soutenir la division Sébastiani et arrêta non-seulement les efforts des alliés, mais permit à la brigade Léger-Belair de se reformer en colonne d'attaque et de les repousser.

Malgré les difficultés du terrain, coupé par des ravins profonds, malgré les fossés et les abattis établis par l'ennemi, nous restâmes maîtres du champ de bataille. La nuit mit fin au combat.

Bataille d'Almonacid (11 août 1809). — L'armée espagnole, qui était, le 8 août, en position devant Aranjuez, avait quitté ce point le 9 et avait marché au secours d'une division que le 4e corps avait bousculée devant Toledo. Après avoir rallié à Almonacid cette division, l'armée ennemie disposait de 36,000 hommes d'infanterie, 4,000 de cavalerie et 40 bouches à feu.

Le 10 au soir, le 4e corps, comptant au plus 15,000 hommes, s'était porté vers l'armée espagnole de Venégas. Le 11 au matin, le roi Joseph arrivait à Toledo avec 5,000 hommes, au moment même ou Sébastiani commençait l'attaque. Pendant que notre droite enlevait le mamelon auquel est adossé Almonacid, la division Sébastiani, formée sur deux lignes, ses bataillons impairs en colonne serrée, ses bataillons pairs déployés, attaquait au pas de charge les 15,000 Espagnols qui défendaient le plateau et le village, s'emparant de trois pièces de canon et d'un grand nombre de caissons, et mettant beaucoup d'hommes hors de combat.

L'attaque fut impétueuse, mais la résistance fut opiniâtre. Venégas fit avancer un corps nombreux de cavalerie qui vint se briser devant les carrés de nos divisions. Le général Léger-Belair avec les trois bataillons du 75e, un bataillon du 58e et deux bataillons d'infanterie légère, força la droite espagnole. L'ennemi tint encore pendant deux heures sur la montagne, mais nos colonnes d'attaque gravissant les pentes, l'arme au bras, jetèrent l'épouvante dans ses troupes, qui s'enfuirent précipitamment dans le plus grand désordre. Les espagnols furent vivement poursuivis jusqu'à la nuit. Ils eurent plus de 3,000 hommes tués et environ 4,000 prisonniers. Nos pertes étaient de 1,200 hommes dont 800 blessés; 35 canons, plusieurs drapeaux et 100 caissons étaient restés entre nos mains.

Le 19 novembre, le 4e corps assiste au combat d'Ocana.

Au milieu de janvier 1810, le 4e corps, qui occupait Madrid, est placé sous le commandement du roi Joseph, pour aller pacifier l'Andalousie. Le 75e ne fournit à cette expédition que les trois compagnies de grenadiers et de voltigeurs.

Le 8 novembre 1810, une armée dite « Armée du Centre » fut organisée sous les ordres du roi Joseph. Par suite de cette nouvelle organisation, le 75e régiment d'infanterie cessa de faire partie du 4e corps : il fut attaché à la 1re brigade de la division française de l'armée du Centre sous les ordres

du général Dessoles et resta à Madrid. Le colonel Rochert-Lamorandière prit, à la date du 24 novembre, le commandement du régiment.

Pendant l'année 1812, nous trouvons encore le 75e à Madrid ; son 4e bataillon, rentré de Portugal, se réorganisait en France et son 5e avait été désigné pour l'organisation du 3e régiment provisoire et se trouvait également à Madrid et Tarascon.

Le 3e bataillon quitta Madrid à la fin de 1812 pour rentrer en France, après avoir versé dans les 1er et 2e ses hommes valides. Il ne resta donc plus en Espagne que les 1er et 2e bataillons.

Un décret du 19 janvier 1812 fixe ainsi qu'il suit la tenue de l'infanterie : habit-veste, gilet à manches, pantalon de tricot, capote, shako, bonnet de police. Les revers de l'habit, coupés carrément par le bas, s'agrafaient dans toute leur longueur et étaient faits de manière à ce qu'on puisse à volonté les croiser et les doubler sur la poitrine.

ARMÉE DE PORTUGAL

(Du 12 septembre 1810 au 12 mai 1811).

Masséna, commandant en chef.
8e corps (général Junot); 1re division (général Clausel); 2e brigade (général Taupin).

4e BATAILLON DU 75e DE LIGNE

(Commandant SERVANT)

Le 4e bataillon avait été dirigé du camp de Boulogne sur la péninsule ibérique pour faire partie de l'armée de Portugal. Les faits d'armes auxquels a pris part ce bataillon sont ceux de sa division. Nous allons les signaler, sans qu'il soit possible de mettre en relief ceux qui sont absolument particuliers à cette fraction.

Le 2e brigade de la 1re division du 8e corps de l'armée de Portugal était formée des 4es bataillons des 18e léger, 36e, 46e et 75e régiments d'infanterie de ligne.

La division Clausel partit de Léon le 23 mai 1810 pour Ledesma. Dans la première quinzaine de juin, elle fut chargée d'observer l'ennemi sur la rive droite du Douro ; elle occupa Ledesma.

Après avoir participé au siège de Ciudad-Rodrigo,

qui fut pris le 10 juillet, et au siège d'Almeïda, qui capitula le 28 août, le 8e corps fut dirigé sur Lisbonne.

Le 11 octobre, l'armée de Portugal arriva devant les retranchements de Torrès-Vedras, qui protégeaient la capitale.

La division Clausel s'établit à Sobral, dont le 8e corps s'était rendu maître malgré la vive résistance de l'ennemi, qui fut rejeté dans ses retranchements. Les positions furent conservées jusqu'au 14 novembre 1810.

Le 23, le général Clausel devait manœuvrer sur le flanc de l'ennemi pendant que les troupes de Soult (1er corps) attaquaient les Anglo-Portugais en avant d'un ruisseau affluent du Rio-Mayor. L'attaque réussit : la division Clausel tiraille jusqu'à la nuit et se retire sur Tremès, occupé par le bataillon du 75e, jusqu'au 24 février 1811. Le 5 mars, le 8e corps est dirigé sur Coïmbre et de là sur le Douro. Enfin, le 22 avril, il est envoyé à Salamanque.

Le 12 mai 1811, le duc de Raguse prend le commandement de l'armée qui avait opéré en Portugal. Il en forme six divisions. A la suite de cette formation, le numéro 75 disparut de cette armée; les hommes du 4e bataillon furent versés dans d'autres corps et les cadres renvoyés en France.

ARMÉE D'ESPAGNE

Roi Joseph, puis maréchal Soult

ARMÉE DU CENTRE

Général comte d'Erlon commandant en chef.

2e Division (général Darmagnac) ; 1re brigade (général Chassé).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(Colonel Rochert-Lamorandière)

Le 19 janvier 1813, nous trouvons les 1er et 2e bataillons du 75e faisant partie de l'armée du Centre, commandée par le comte d'Erlon ; ils étaient à cette époque à Madrid.

Dans les premiers jours d'avril, les cadres du 2e bataillon quittent l'Espagne pour se rendre au corps d'observation de la Bavière et contribuer à la formation d'un régiment provisoire. Les hommes de troupe sont versés au 1er bataillon.

Quant au 3e bataillon, qui avait quitté l'Espagne à la fin de 1812, il vint en avril prendre rang dans le 3e corps, sous les ordres du maréchal Ney, et contribua à former le 17e provisoire. Le 4e bataillon réorganisé vint, au commencement de juillet 1813, remplacer le 2e bataillon à l'armée d'Espagne, de

sorte que jusqu'au mois d'avril nous trouvons à cette armée les 1[er] et 2[e] bataillons; pendant les mois de mai et juin, le 1[er] bataillon seulement; et à partir de juillet les 1[er] et 4[e] bataillons.

Le 15 mai, les deux bataillons avaient quitté Madrid et se dirigeaient sur Ségovie. Toute la division Darmagnac était rendue le 21 mars dans cette ville.

Le 2 juin, les trois armées qui opéraient en Espagne étaient réunies vers Valladolid; mais le roi Joseph, menacé par Wellington, décida l'évacuation de cette ville. Les trois armées allèrent s'établir dans le bassin de Vittoria.

Bataille de Vittoria (21 juin 1813). — Le 20 juin, pendant que nos convois étaient dirigés sur Bayonne, l'armée s'établissait face aux défilés de Puebla. Le 21, les Anglais de Wellington attaquent notre armée du Midi vers 8 heures du matin. Le comte d'Erlon, apprenant que l'effort principal de l'ennemi se porte sur notre droite, y envoie sa 1[re] division.

La division Darmagnac soutient un combat très vif au village de Margaritha, lorsque la 2[e] division vient la renforcer. Bientôt l'armée du Centre doit suivre le mouvement rétrograde de l'armée du Midi, qui, accablée sous le nombre, se retire sur Vittoria.

Le 22, l'armée continue son mouvement sur Pampelune, suivie de près par les Anglais; le 23, elle doit livrer plusieurs combats; le 24, la division Darmagnac est à l'arrière-garde; elle subit des pertes assez sérieuses en protégeant la retraite.

Le 12 juillet 1813, le maréchal Soult prit le commandement de l'armée d'Espagne. Les premières opérations du maréchal furent de tenter de débloquer Pampelune et Saint-Sébastien.

D'après les instructions du duc de Dalmatie du 23 juillet 1813, sur la reprise des opérations de l'armée d'Espagne, le corps du centre devait tenter d'emporter le col de Maya, afin de déboucher dans la vallée du Bastan, passer ensuite le col de Belate et venir faire sa jonction avec l'aile droite et l'aile gauche de l'armée, qui devaient déboucher sur Pampelune et Roncevaux.

Combat du col de Maya (25 juillet 1813). — La position du col de Maya peut être considérée comme inexpugnable, surtout lorsqu'elle est bien défendue. Deux divisions anglaises occupaient ce point, s'appuyant à droite à un rocher, sorte de citadelle. Cependant l'ordre d'attaquer fut donné ; les divisions Darmagnac et Abbé devaient tourner la position, attaquée aussi de front par le général Marausin. Le général Darmagnac, qui devait tenir la tête des colonnes, réunit toutes les compagnies de voltigeurs de sa division, et leur fait poser les sacs. Elles marchent sur le revers de la montagne, suivies de près par les régiments de la division, qui n'a pas encore été vue de l'adversaire.

Nos voltigeurs, chassant devant eux les postes ennemis, gravissent avec la plus grande intrépidité les hauteurs, qu'un ravin très profond sépare du

rocher. Il fallait franchir ce ravin pour donner l'assaut. Les voltigeurs le descendent, le traversent et montent à l'assaut du rocher. Ils sont repoussés plusieurs fois ; enfin leur intrépidité surmonte tous les obtacles, et la position est emportée de vive force. Les têtes de colonne continuent à avancer : elles attaquent la principale position, qui est également enlevée ; l'ennemi, surpris par l'impétuosité de cette attaque, se retire de mamelon en mamelon ; il met en batterie quatre pièces que les voltigeurs enlèvent sans que rien puisse arrêter leur ardeur.

Cette journée a été très glorieuse pour toutes les troupes qui y ont pris part, mais surtout pour la division Darmagnac, à laquelle appartenait le 75ᵉ ; elle perdit 1,400 hommes. L'ennemi eut 3,500 hommes hors de combat et laissa entre nos mains cinq pièces de canon.

Les opérations du corps du centre se continuèrent au milieu de difficultés, de surprises et de combats nombreux. La division Darmagnac franchit, le 28 juillet, le col de Belate, à la poursuite de l'ennemi, qui dut abandonner beaucoup de matériel et de nombreux traînards.

Combat de Gorronz. — Le 30 juillet, la même division dut attaquer de front le village et la hauteur de Gorronz pour en déloger la division anglaise qui l'occupait. Nos troupes, vigoureusement conduites, s'emparèrent de toutes les positions.

Les efforts tentés par le maréchal Soult pour

débloquer Pampelune ne réussissant pas, on ne continua pas les opérations offensives. Le mois de septembre fut employé à l'organisation défensive de la ligne de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Attaque des hauteurs de Losterenca. — Après avoir résisté aux efforts de l'ennemi à Ascaïn le 10 novembre, et à Anglet le 9 décembre, nous attaquâmes à notre tour les Anglais postés sur les hauteurs de Losterenca.

Pendant que la division Abbé se porte à l'attaque de front, la division Darmagnac s'empare de la montagne de Port-Atchuria et se porte sur la droite ennemie.

Le combat est très vif et très bien mené. Mais bientôt notre ligne semble faiblir : aussitôt, la division Foy et la brigade Gruardet, à laquelle appartenait le 75e, qui n'avaient pas encore été engagées, se portent en ligne et l'équilibre est rétabli.

Les pertes du 75e, dans les journées des 9 et 13 décembre 1813, furent de 91 hommes hors de combat.

CAMPAGNE DE FRANCE

ARMÉE DES PYRÉNÉES

Maréchal Soult commandant en chef

Corps du comte d'Erlon.

2e Division (général Darmagnac); 1re brigade (général Lesueur).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(Colonel ROCHERT-LAMORANDIÈRE)

Dans le courant de janvier 1814, les 2e et 9e divisions, aux ordres du comte d'Erlon, eurent pour mission de garder la rive droite de l'Adour, depuis l'embouchure de l'Arros jusqu'à Bayonne. L'organisation de la place de Bayonne se continua au milieu des alertes répétées sur la ligne des avant-postes.

Bataille d'Orthez (27 février 1814). — Le maréchal Soult fut attaqué, le 27 février, par toute l'armée ennemie. Les divisions Foy et Darmagnac, à cheval sur la route de Bayonne, en avant d'Orthez, se trouvaient en deuxième ligne. Une colonne ennemie étant parvenue à passer le gué de Souars, le maréchal Soult crut ne pas devoir rester plus longtemps en position et se retira sous la protection de la deuxième ligne. Les troupes firent preuve d'une

grande énergie pendant cette bataille. L'armée se dirigea ensuite sur Toulouse.

Combat de Vic-de-Bigorre. Le 19 mars, les divisions de d'Erlon se portent sur Vic-de-Bigorre pour couvrir la route de Tarbes et arrêter les progrès des Anglo-Espagnols. Ceux-ci furent maintenus jusqu'à 3 heures du soir par les 1re et 2e divisions (Darmagnac); mais, devant la supériorité toujours croissante de l'ennemi, la retraite, soutenue par la division Darmagnac, s'opéra en échelons; l'engagement dura jusqu'à la nuit.

Bataille de Toulouse (10 avril 1814). — Dès le 6 avril, le maréchal Soult, dont l'armée était réunie à Toulouse, avait songé à organiser son champ de bataille en vue de la lutte, qui semblait imminente. Les ordres avaient réglé tous les détails de la défense. Il est intéressant de lire ceux qu'il donna au comte d'Erlon.

Extrait de l'ordre du maréchal Soult du 6 avril.

« Le comte d'Erlon sera chargé de la défense de la ligne, depuis le pont du canal en avant de la porte Matabiau, sur la route d'Albi, jusqu'à l'embouchure du canal dans la Garonne. Ainsi, demain 7 il fera occuper par des troupes de la 2e division les ouvrages qui ont été construits sur ce pont, lesquels il fera armer par l'artillerie de la 2e division, et il donnera des ordres pour que tous ces ouvrages soient sur-le-champ préparés et perfectionnés. Il

fera aussi construire les ouvrages qui ont été ordonnés en avant des portes de Matabiau et Arnaud-Bernard, etc., etc. »

Extrait de l'ordre du 8 avril 1814.

« L'armée sera prête demain, au point du jour, à livrer bataille aux ennemis..... Le comte d'Erlon disposera la 1re division de façon à défendre les divers ouvrages sur le canal et les maisons crénelées en avant de la porte Matabiau, sur la route d'Albi, jusqu'à l'embouchure du canal..... Ainsi la 2e division sera en son entier disponible pour se porter sur le plateau de Calvinet; à cet effet, le comte d'Erlon lui donnera l'ordre d'être réunie demain avant le jour entre la route de Matabiau et le pont du Canal, sur la route d'Albi, où elle se tiendra prête à se porter sur le plateau de Calvinet au premier ordre. A cet effet, le général Darmagnac ira, au point du jour, reconnaître le chemin par où il devra déboucher, lequel doit conduire en avant de la grande redoute qui est sur le plateau, etc... »

Le 9 avril, l'ordre cité fut mis à exécution et le lendemain 10 avril, jour de Pâques, la bataille de Toulouse avait lieu.

Au début de l'attaque, la division Darmagnac (2e) moins le 31e léger, qui occupait le couvent des Minimes, est en réserve. Les Espagnols parviennent à repousser notre première ligne. Trompés par le silence de l'ouvrage construit en avant du pont

de Matabiau, ils s'avancent sans méfiance. Tout à coup, ils sont reçus à bout portant par les feux les plus vifs de mousqueterie et d'artillerie. Le maréchal Soult, les voyant hésiter, porte sur eux les quatre régiments de la division Darmagnac qui sont en réserve dans les pépinières et derrière les haies entre les Tuileries et la route d'Alby, et qui n'ont pas encore été aperçus par l'ennemi.

Le général Darmagnac se met à la tête de la brigade Lesueur, composée des 51e et 75e régiments, et s'élance à l'improviste sur l'ennemi. Un bataillon du 6e léger débouche de la tête du pont de Matabiau pour seconder ce mouvement. Ces troupes attaquent à la baïonnette la gauche des Espagnols et la culbutent. En un moment 2,000 hommes sont mis hors de combat; le reste fuit dans toutes les directions.

Bientôt après, les Anglais essaient de s'avancer par les routes de Lavaur et de Caraman sur Guilheméry; ils sont vigoureusement repoussés par la brigade Lesueur.

A 4 heures, cédant sous le nombre toujours grossissant des ennemis et la lutte devenant trop inégale, nos divisions reçoivent l'ordre de se replier; la brigade Lesueur gardait alors l'entrée du faubourg de Guilheméry.

Le lendemain 11 avril, à 9 heures du soir, l'armée se mit en marche sur Villefranche par la route de Castelnaudary.

Enfin le maréchal Soult, d'après des ordres émanés de Paris, en date du 9 avril, propose une suspension d'armes, les deux armées gardant leurs positions respectives.

Un armistice fut ensuite signé et termina cette campagne.

LE 3e BATAILLON DU 75e EN 1813 ET 1814

Le 15 avril 1813, le 3e bataillon du 75e régiment d'infanterie fait partie du 3e corps d'armée, placé sous les ordres du maréchal Ney. Ce bataillon forme, avec le 4e bataillon du 43e, le 17e régiment de ligne provisoire, sous le commandement du colonel CHATELAIN.

Il appartient à la 1re brigade (général Tarayre) de la 1re division (général Ricard).

Le 3e corps partit de Hanau le 26 mars 1813, pour se rendre à Wurtzbourg, où il arriva le 5 avril; le 29, il franchit la Saale un peu au-dessus de Weissenfels et s'avança dans la plaine de Lutzen.

En débouchant de Weissenfels, le 30 avril, le 3e corps est assailli par la nombreuse cavalerie de Wintzingerode. Précédé par des tirailleurs, le corps de Ney se forme en carrés par brigades, qui accueillent l'ennemi par un violent feu de mousqueterie et le forcent à la retraite.

Bataille de Lutzen (2 mai 1813). — Ney, avec cinq divisions, avait été placé par Napoléon dans un groupe de cinq villages dont le plus important est le village de Kaya. Le 3e corps formait le pivot autour duquel allait s'opérer un vaste mouvement de conversion exécuté par la moitié de l'armée.

Pendant les débuts de la bataille, la division Ricard est en réserve, mais nos troupes qui sont en ligne sont impuissantes à contenir l'ennemi trop nombreux. Napoléon ordonne alors au comte Lobau de se mettre à la tête de la division Ricard et lui prescrit de reprendre Rahna, que viennent de nous enlever les Allemands de Blücher. Lobau se met en marche; la division se précipite sur la garde prussienne, l'aborde à la baïonnette et la repousse. Rahna est occupé de nouveau.

Les coalisés font un nouvel effort sur Kaya, mais ils sont culbutés par les divisions de Ney; enfin à 8 heures du soir, ils ordonnent la retraite.

Le 3e corps dont faisait partie le 75e avait beaucoup souffert, mais il avait brillamment combattu; aussi fut-il autorisé à rester deux jours à Lutzen pour se reconstituer. Il eut l'honneur d'entrer triomphalement dans Leipzick.

Bataille de Bautzen (20-21 mai 1813). — Le corps du maréchal Ney était à Torgau tenant l'extrême gauche, lorsqu'il reçut de Napoléon l'ordre de rejoindre l'armée, qui se dirigeait sur Bautzen.

Le 20 mai, pendant la première journée de la bataille de Bautzen, le corps entier de Ney arrivait à Klix, à l'extrême gauche du champ de bataille.

Le lendemain, Napoléon disposa son armée pour enlever la seconde position prise par l'ennemi, obligé de reculer la veille. Tandis que Oudinot, Macdonald, Marmont et Bertrand faisaient l'attaque

directe, le 3e corps devait continuer son mouvement sur la droite ennemie et déboucher sur ses derrières.

Ney franchit la Sprée à Klix, repoussant devant lui les avant-postes de Barclay de Tolly, et se dirigea sur le moulin de Blœser-Wasser sous une grêle de boulets. Le moulin à vent fut enlevé ainsi que le village de Preititz. On continua la marche en avant, et bientôt le canon du 3e corps se faisait entendre sur les derrières de Blücher, qui se retira et put opérer sa retraite sans être trop inquiété. Cette retraite mettait fin à la bataille, et l'armée française enregistrait une victoire nouvelle.

Le 29 juin, le 17e provisoire vint s'installer au camp de Steinau et y resta jusqu'au milieu d'août. Le 2 octobre, le 3e bataillon du 75e quitte le 3e corps pour passer au 14e et venir ainsi y rejoindre le 2e bataillon, qui appartenait à ce corps depuis le 28 juillet.

LE 2e BATAILLON DU 75e EN 1813

Le 28 juillet 1813, le 2e bataillon du 75e contribue à former la 19e demi-brigade provisoire avec le 2e bataillon du 58e et le 1er du 18e léger. Cette demi-brigade faisait partie de la 2e brigade de la 44e division de la Grande Armée, et appartenait au corps d'observation de la Bavière. Ce corps devint bientôt le 14e corps d'armée commandé par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr.

Bataille de Dresde. (27 août 1813). — Le 26 août, le 14e corps est concentré à Dresde, où Napoléon attend l'attaque de l'ennemi. La 44e division, dont faisait partie le 2e bataillon du 75e, est chargée de la défense du Gross-Garten.

Les alliés l'attaquent en tête avec les troupes russes de Wittgenstein et sur le flanc droit avec le corps prussien de Kleist, descendu des hauteurs qui dominent la ville au sud. La 44e division remplit pleinement la mission difficile qui lui avait été confiée. Elle déploya une valeur remarquable et à laquelle on devait peu s'attendre en raison de l'extrême jeunesse des hommes qui la composaient. Elle défendit le terrain pied à pied, et à 4 heures de l'après-midi elle était encore maîtresse d'une grande portion du parc.

Sa belle résistance avait donné aux réserves le temps d'arriver.

A 6 heures du soir, une fraction de la 44e division défendait encore une petite partie du parc, tandis que l'autre fraction recevait l'ordre de former la réserve. Les Prussiens, repoussés, suivaient le mouvement rétrograde des Autrichiens, et les Russes abandonnaient leur position de Gross-Garten. Les alliés profitèrent de la nuit pour battre en retraite.

Dans les premiers jours d'octobre, il y eut échange de bataillons entre les différents corps; c'est ainsi que le 3e bataillon du 75e, qui appartenait au 3e corps, venait au 14e y rejoindre le 2e bataillon. L'effectif de ces bataillons avait été extraordinairement réduit à la suite des nombreux combats; le 2e bataillon avait 357 hommes et le 3e, 188.

Les 1er et 14e corps reçoivent l'ordre de rester dans Dresde, tandis que le reste de l'armée se dirige à l'ouest. Le 11 octobre, une vive fusillade s'engage entre la 44e division et l'ennemi. Le 13, on le débusque de quelques maisons des faubourgs.

Enfin, le 4 novembre, le blocus de Dresde est complet; la ville capitule le 10 novembre; nos troupes faites prisonnières de guerre sont échangées et rentrent en France.

ORGANISATION DE 1814

Le 24 janvier 1814, le colonel Petel (François), prend le commandement du régiment.

Par une ordonnance royale du 12 mai 1814, chaque régiment comprenait 3 bataillons de six compagnies, 1 de voltigeurs, 4 de fusiliers et 1 de grenadiers.

Par suite de cette organisation, le 75e régiment d'infanterie prit le no 67, le 88e prit le no 75.

La même ordonnance stipulait que les régiments portant les nos 112 à 156 seraient distribués entre les régiments conservés. C'est ainsi que le 75e (ancien 88e) reçut les 1er et 5e bataillons du 131e régiment. Les aigles disparurent de l'armée et furent remplacées par les couleurs de Henri IV.

Un tiercement fut prescrit entre les capitaines, et on créa dans chaque régiment trois capitaines de 1re classe, en dehors des capitaines de grenadiers.

Deux compagnies de fusiliers formaient une division, chaque compagnie un peloton, chaque demi-compagnie une section, chaque section deux escouades.

En exécution des dispositions de cette ordon-

nance, les isolés du 75e, qui se trouvaient à Orléans, rejoignirent le dépôt à Lille.

Le 22 mai, deux bataillons (5e et 7e) du 75e, provenant du 1er corps d'armée, quittèrent Lille pour se rendre à Vannes ; ils y furent rejoints le 1er juin par les 1er et 4e bataillons, venant de Toulouse. Le 6e bataillon avait été aussi dirigé sur le même point. Ce sont ces trois derniers bataillons (1er, 4e et 6e) qui formèrent le 67e régiment, qui s'organisa à Belle-Isle.

CENT JOURS

Le 20 avril 1815, Napoléon rendit aux régiments les numéros qu'ils avaient perdus en 1814. Le 75e devint 88e, et le 67e (ancien 75e) redevint 75e.

Dans la dernière campagne de l'empereur, le 75e est commandé par le colonel Mathivet. Il fait partie de la 2e brigade (général Penne) de la 21e division (général baron Teste), du 6e corps (général comte de Lobau).

Le 15 juin, le 6e corps se trouvait à Charleroi, sur la rive gauche de la Sambre; le 16, il vint prendre position entre Charleroi et Fleurus.

La division Teste ne prit pas part à la bataille de Waterloo, le 18 juin ; car, placée sous les ordres du maréchal Grouchy, elle s'était portée à Lisnale avec ordre de traverser la Dyle, et, de là, se diriger sur Mont-Saint-Jean. Quand elle arriva à

proximité du champ de bataille, la retraite était déjà commencée. Grouchy suspendit alors sa marche sur Bruxelles et effectua un mouvement rétrograde en deux colonnes ; la 21e division se trouva avec le corps de Vandamme, qui, atteint par la nuit à environ une lieue et demie de Namur, s'établit au bivouac.

Défense de Namur. — Le 20 juin, les Prussiens attaquèrent les colonnes de Grouchy en portant leurs premiers efforts sur la colonne Vandamme. Celui-ci, ne pouvant arrêter l'ennemi, se retira avec la division Teste dans Namur. Les Prussiens, au nombre de 15,000, tentèrent un effort sur la ville ; mais ils furent reçus par un violent feu de mousqueterie qui les força à reculer ; ils revinrent plusieurs fois à la charge sans succès, et perdirent, dans ces attaques successives, 1,800 hommes et 40 officiers. Le général Teste, chargé par Grouchy de la défense de cette ville, ouverte de tous côtés, avait pour mission de ne l'évacuer qu'après que tout ce qui dépendait de l'aile droite de l'armée l'aurait dépassé de plusieurs lieues.

Dans le compte rendu de cette brillante défense, le général Teste signale particulièrement deux compagnies de grenadiers du 75e, qui repoussèrent une attaque vigoureuse de l'ennemi, dirigée sur la porte de Fer.

La retraite des défenseurs ne commença qu'à 8 heures du soir. La division Teste forma ainsi

l'arrière-garde de l'armée, qui rentra en France sans être inquiétée.

DE 1815 A 1820

L'ordonnance du 3 août 1815 supprime les régiments et organise les légions départementales.

Elles comprenaient deux bataillons d'infanterie de ligne, un bataillon de chasseurs à pied, trois cadres de compagnies de dépôt, une compagnie d'éclaireurs à cheval, une compagnie d'artillerie. **La légion de la Seine-Inférieure** prit le n° 75; elle avait pour couleur distinctive le vert foncé et les revers blancs avec liséré de la couleur distinctive. Les bataillons d'infanterie portaient l'habit blanc; les grenadiers avaient l'épaulette écarlate; les voltigeurs, aurore; les fusiliers, blanche; les chasseurs, verte.

Les hommes de l'ancien 75e régiment d'infanterie sont versés dans la 55e légion.

Le 17 février 1819, les légions reçurent une nouvelle répartition, mais elles n'avaient plus de numéros.

Enfin, le 23 octobre 1820, la dénomination de régiment fut substituée à celle de légion. L'infanterie française se composa de 80 régiments, dont 60 de ligne et 20 légers.

La 75e légion forma le 39e régiment de ligne, et, par suite, le n° 75 disparut.

RECONSTITUTION DU RÉGIMENT (1840)

Le 75ᵉ régiment d'infanterie de ligne fut reconstitué le 22 décembre 1840, en exécution de l'ordonnance royale du 29 septembre de la même année, qui ajoutait 8 régiments d'infanterie de ligne aux 67 existant déjà.

La tenue de l'infanterie était la suivante :

Un habit bleu de roi boutonnant droit sur la poitrine avec collet, parements retroussés et passe-poil couleur garance, contre-épaulette garance avec passe-poil bleu, boutons jaunes avec le numéro du régiment ;

Une veste à collet garance ;

Une capote avec un collet gris de fer (la patte du collet était garance) ;

Un pantalon garance (avait remplacé le pantalon bleu en 1829) ;

Un shako en tissu de coton noir avec pourtour supérieur en galon garance, plaque jaune à coq entourée de deux branches de laurier, numéro du régiment au centre de l'écusson ;

Un bonnet de police de la couleur de l'habit avec passe-poil, gland et attribut garance ;

Le drapeau tricolore, supprimé par la Restauration, avait reparu après la révolution de 1830. La

hampe était surmontée d'un coq gaulois, dont les ailes se soulevaient frémissantes, appuyé sur un globe où était gravé le mot : « Liberté ».

Chaque régiment d'infanterie comprenait un état-major, 3 bataillons, 1 compagnie hors rang et un dépôt à créer au moment d'une campagne.

Chaque bataillon comprenait 8 compagnies, dont 1 de grenadiers, 6 de fusiliers et 1 de voltigeurs.

En vertu de l'ordonnance du 29 septembre 1840, le 75e régiment d'infanterie fut réorganisé à Besançon, le 22 décembre, et placé sous les ordres du colonel Allouveau de Montréal.

Le jour même de la constitution du nouveau 75e, le lieutenant général baron Voirol, pair de France, commandant la 6e division militaire, adressa au régiment un ordre qui contenait les passages suivants :

. . . .
. . . .

« Je vais vous énumérer les campagnes et les vingt années de gloire du 75e de l'ancienne armée :

» Sous les ordres de l'empereur, à l'armée d'Italie, il a assisté à la bataille de Montenotte, au combat de Dégo, au passage du Pô et du Mincio, au siège de Mantoue, à l'expédition de Livourne, aux combats de la Brenta, de Saint-Martin, de Saint-Michel, Caldiéro, au passage de la Piave et du Tagliamento. En Allemagne, au combat de Tarvis,

à la prise de Glatz et de Klagenfurth. En Egypte, à la prise d'Alexandrie, à la bataille de Chébreiss et des Pyramides, à la prise du Caire et de Jaffa, au siège de Saint-Jean-d'Acre, au combat de Mont-Thabor, à la bataille d'Aboukir, au siège du Caire, à la bataille d'Héliopolis. En Allemagne, sous les ordres du maréchal Soult, à la prise d'Ulm, aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland.

» Il a fait presque toutes les campagnes d'Espagne.

» L'ancien 75e fut licencié en 1815. Depuis cette douloureuse époque, ce numéro était resté enseveli dans son vieux drapeau. Il renaît enfin et brille de nouveau sur vos uniformes et vous êtes fiers de lui appartenir.

» Ces souvenirs font battre nos cœurs ; je le sens par ce que j'éprouve d'émotion en retraçant ces belles pages qui rendront à jamais immortel le nº 75. »

. . . .

. . . .

Le 26 septembre, le roi Louis-Philippe, entouré de généraux illustres, remit au camp de Compiègne, à chaque colonel escorté d'une députation, le drapeau de son régiment.

Le 18 octobre suivant, le régiment sortit de Besançon, où il était en garnison, et se porta à la

rencontre de la députation. A une lieue de la place, le corps se forma en bataille. Le colonel fit avancer le drapeau et le présenta au régiment en prononçant l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

« Je suis heureux et fier de vous présenter le drapeau que le roi nous a donné ! Vous vous montrerez dignes, dans toutes circonstances, de soutenir cet étendard qui rappelle de si hauts faits d'armes pour la gloire du nom français. Le roi et la patrie, en vous confiant ce dépôt sacré, comptent sur votre discipline et votre courage. Vous jurez de défendre le drapeau du 75e en tout temps, partout et toujours, de le défendre avec bravoure et dévouement, de le prendre pour votre guide au champ d'honneur, de ne jamais l'abandonner et de mourir plutôt que de permettre qu'il tombe entre les mains des ennemis du roi et de la France ! Vous le jurez ! »

D'une voix spontanée, officiers et soldats répondirent : « Nous le jurons ! »

Une ordonnance royale de 1841 supprime les 6es compagnies de chaque bataillon, qui n'est plus composé que de 7 compagnies. Le régiment perdait ainsi 3 compagnies de fusiliers. En cas de guerre, chaque bataillon pouvait être porté à 9 compagnies dont une de dépôt. En outre, un 4e bataillon pouvait être formé dans chaque régiment.

De 1840 à 1854, le régiment reste en France et ne prend part à aucune opération de guerre.

En 1852, il occupait Angoulême. C'est dans cette ville que lui fut remis son nouveau drapeau, sur lequel étaient inscrites les victoires de :

CALDIÉRO, HÉLIOPOLIS,
AUSTERLITZ,
IÉNA, HEILSBERG.

Le 26 décembre 1853, le colonel DE PONTEVÈS était nommé général de brigade, et remplacé par le colonel HUGO.

C'est sous les ordres du colonel HUGO que le régiment va être dirigé sur l'Algérie, où il trouvera l'occasion de s'illustrer encore.

Vers la fin de 1852, l'épaulette fut introduite dans l'uniforme de l'infanterie et y remplaça la contre-épaulette.

LE 75e RÉGIMENT D'INFANTERIE EN ALGÉRIE (1854-1859)

En 1854, l'empereur désigna les 45e, 71e et 75e régiments d'infanterie de ligne pour faire partie de l'armée d'Afrique.

Le 75e, destiné à la province d'Oran, est organisé à 3 bataillons de guerre le 3 mars 1854. Chaque bataillon est à 6 compagnies dont 2 d'élite; les 5e et 6e compagnies des 3 bataillons sont laissées en France pour former le dépôt.

Après s'être embarqué à Marseille, le régiment débarqua à Mers el Kébir et, à la date du 20 avril, il occupa les points suivants : état-major et 1er bataillon, Mascara; 2e bataillon, Mostaganem ; 3e bataillon, Oran. Le dépôt restait à Avignon.

A la fin de l'année 1855, le régiment fut cruellement éprouvé par le choléra. L'énergie que le 1er et surtout le 2e bataillon ont déployée pendant quatre jours de marche a été aussi grande que leurs soins étaient dévoués pour les malheureuses victimes qui étaient frappées jusque dans leurs rangs. Les capitaines Manchin et Cormuel, qui commandaient ces bataillons, ont eu une conduite au-dessus de tout éloge pendant la durée de ces cruelles épreuves; grâce à eux, le moral de la troupe qu'ils com-

mandaient n'a jamais faibli et le nombre des victimes n'a pas été aussi grand qu'il l'aurait été si le découragement avait pénétré dans les rangs.

Colonne expéditionnaire du général Deligny.
(Du 23 janvier au 20 juillet 1856.)

Le 20 janvier 1856, des tribus kabyles se soulèvent et s'avancent sur Tizi-Ouzou, serrant de près ce poste et menaçant ses communications avec Dellys et Alger.

Le gouverneur général envoya, dès le lendemain, des forces capables de réprimer l'insurrection et de rétablir partout notre autorité menacée. Le général Deligny en avait le commandement. 7 compagnies du 75e, qui, venant d'Oran, avaient débarqué à Alger, firent partie de cette expédition. Elles rejoignirent le général Deligny le 21 avril, sous les murs de Tizi-Ouzou.

Le 28, la colonne vint camper sur la rive droite du Sébaou, à l'embouchure de l'Oued-Djeba.

Pendant la nuit, les Kabyles, favorisés par l'obscurité et les accidents de terrain, vinrent ouvrir sur le camp un feu nourri qui dura plus de deux heures; mais, comme en vertu des ordres donnés, on ne répondait pas à leur fusillade, ils se retirèrent.

Le général Deligny, pour les punir, vint incendier le village de Tamda et détruire les récoltes sur les deux rives du Sébaou.

Le 2 mai, le camp fut porté à 4 kilomètres en arrière, à l'ouest de Tala. Les Kabyles, croyant à à un mouvement rétrograde, recommencèrent leurs attaques, qui se renouvelèrent sans succès pendant plusieurs jours de suite.

Le 13 mai, la colonne se porta à la rencontre d'un grand rassemblement de Kabyles, leur fit éprouver des pertes assez sérieuses et les força à se disperser..

Le 22 juin, la colonne fut dissoute, et le général Deligny adressait au commandant Goubier, chef du bataillon du 75e, la lettre suivante :

« Mon cher Commandant,

« Au moment de dissoudre la colonne expéditionnaire du Sébaou, je suis heureux de pouvoir rendre témoignage à la valeur de votre troupe, à son excellent esprit militaire, à sa bonne conduite pendant le cours de notre pénible campagne.

» A vous, commandant, je ne pourrais rien dire qui ne blessât votre modestie.

» J'ai la conviction intime que si les espérances que nous concevions au début de la campagne se fussent réalisées, votre bataillon eût su ajouter quelques glorieuses pages à l'historique du 75e.

» Recevez, etc.

» Signé : Deligny. »

De son côté, le maréchal Randon, gouverneur de l'Algérie, écrivait la lettre suivante au général commandant la place d'Oran :

« Mon cher Général,

« Je ne veux pas laisser partir le bataillon du 75e, dont les dernières compagnies vont s'embarquer pour Oran, sans vous faire connaître combien j'ai été content de son service pendant son séjour dans la division d'Alger.

» Officiers et soldats se sont montrés, en toutes circonstances, animés du meilleur esprit ; leur tenue, leur discipline n'ont jamais laissé rien à désirer. C'est un beau et bon bataillon, bien commandé et qui fait honneur à votre division. »

Le 20 juillet, tout le régiment était de nouveau concentré dans la province d'Oran.

EXPÉDITION DE LA KABYLIE

Le maréchal Randon, gouverneur général, commandant en chef.

Division Renault. — Brigade Deligny.

1er ET 2e BATAILLONS DU 75e RÉGIMENT

(Colonel HUGO)

Au commencement de septembre 1856, une colonne expéditionnaire, placée sous les ordres du général Yusuf, avait dû livrer quelques combats sérieux aux Kabyles ; aussi, le maréchal Randon craignant que la rébellion ne prît des proportions considérables, eut recours à des moyens énergiques pour la réprimer.

Il pressa l'organisation de la division active du général Renault, qui fut renforcée des six bataillons empruntés à la province d'Oran et parmi lesquels se trouvaient deux bataillons du 75e.

Le 9 septembre, les 1er et 2e bataillons, qui devaient faire l'expédition de Kabylie, arrivaient à Alger et de là étaient dirigés sur Dra-el-Mizan. Le 24 septembre, la colonne expéditionnaire était organisée. Cette colonne était composée des divisions Renault et Yusuf; le 75e formait la brigade Deligny avec le 2e zouaves et le 2e régiment étranger. La division Renault vint, dès le 23, établir son bivouac

au pied des montagnes, dans la plaine de Bordj-Boghin.

Une attaque contre les Beni-Koufi fut décidée pour le lendemain par les généraux Yusuf et Renault.

Attaque contre les Beni-Koufi. — Le général Renault lève le camp à 3 heures du matin; la brigade Deligny, dont fait partie le 75ᵉ, forme l'avant-garde; elle atteint le pâté montagneux occupé par la tribu des Beni-Koufi et pénètre dans leur premier village sans difficulté. Le 75ᵉ est désigné pour en assurer la garde et occuper avec quatre compagnies le sommet de la montagne, dont la possession doit garantir la retraite.

La colonne continue son mouvement en avant, gravit les pentes escarpées des Beni-Ismaël, et, à 8 heures, elle couronne les crêtes en face des villages des Aïn-Ali. Le ruisseau des Beni-Koufi sépare les deux divisions, qui peuvent néanmoins combiner leurs mouvements; des ravins encaissés et abrupts se trouvent entre nos colonnes et les villages des Aïn-Ali.

Pendant que chaque division prépare son attaque, l'artillerie bombarde les villages; nos colonnes descendent ensuite dans les ravins et viennent les occuper pendant que les Kabyles gagnent les forêts et les rochers du Djurdjura.

Les villages des Aïn-Ali sont détruits et incendiés. Les généraux Renault et Yusuf décident alors

de regagner leurs campements; pendant la retraite, les Kabyles apparaissent de nouveau en très grand nombre pour inquiéter notre arrière-garde, mais ils sont arrêtés par le 75ᵉ, qui occupe les villages des Beni-Koufi.

Les 1ʳᵉ et 2ᵉ compagnies du 2ᵉ bataillon et le 1ᵉʳ ataillon en entier, sous le commandement du colonel Hugo, occupent le premier village; les grenadiers du 3ᵉ bataillon, les voltigeurs du 2ᵉ bataillon et la 1ʳᵉ compagnie du 8ᵉ bataillon de chasseurs à pied sont établis au deuxième village, sous le commandement du lieutenant-colonel Dupin de Saint-André, du 75ᵉ.

Les Kabyles, à la faveur des broussailles et des mouvements du terrain, poussent une attaque sur les positions du lieutenant-colonel de Saint-André, qui, prenant lui-même le commandement d'une charge à la baïonnette, les culbute dans les ravins. Ils essaient alors de tourner notre droite, mais le colonel Hugo envoie contre eux les 3ᵉ et 4ᵉ compagnies du 1ᵉʳ bataillon, qui arrêtent leur mouvement.

Le général Renault, à la tête des grenadiers et voltigeurs du 2ᵉ bataillon et du 8ᵉ bataillon de chasseurs, opère un mouvement offensif à la baïonnette, tue quelques hommes et force les autres à se disperser.

La colonne rentrait au camp vers 5 heures du

soir, après avoir essuyé une perte de 10 tués et 33 blessés dont 3 officiers.

La tribu des Beni-Koufi vint faire sa soumission le lendemain 25 septembre.

Attaque contre les Beni-bou-Gherdan. — Le maréchal Randon, ayant pris le commandement de la colonne le 28 septembre, avait décidé d'aller châtier les tribus rebelles.

Dès le 29, une colonne, sous les ordres du général Deligny, fut chargée d'aller raser les villages des Beni-bou-Gherdan ; elle comprenait un bataillon de chasseurs à pied, le 2e bataillon du 75e, un bataillon de zouaves et un bataillon du 2e étranger.

Pendant que les Kabyles étaient tenus en échec par les chasseurs à pied, le bataillon du 75e, sous les ordres du colonel Hugo, enlevait brillamment un des villages des Beni-bou-Gherdan dont l'abord présentait de grands obstacles et était défendu par de nombreux ennemis. Les villages furent ensuite détruits.

Première attaque contre les Beni-bou-Addou. — Le lendemain 30 septembre, une colonne sous les ordres du général Renault, composée d'un bataillon du 75e, d'un bataillon de zouaves, d'un bataillon du régiment étranger, d'un bataillon du 90e et du 8e bataillon de chasseurs, se mit en mouvement dès 7 heures du matin contre les Beni-Addou. Les premières crêtes sur lesquelles ces derniers sont établis ainsi que les retranchements en terre

et en pierres sèches qui les défendent sont enlevés après une faible résistance. Une deuxième crête plus forte, appuyée à plusieurs villages dont les maisons étaient crénelées et dont les abords étaient défendus par des abatis, est attaquée de front par le 2e zouaves, pendant que le 75e et le 2e étranger cherchent à les tourner. Malgré une vive résistance, les zouaves viennent occuper cette ligne, tuent quelques Kabyles à la baïonnette et rejettent les autres dans les ravins.

Les grenadiers et les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon du 75e, les 3e et 4e compagnies et voltigeurs du 2e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel de Saint-André, attaquent deux villages dont les abords avaient été barricadés, mais les Kabyles sont obligés de les abandonner devant l'ardeur de nos soldats. Pendant ce temps, le bataillon étranger enlevait le troisième village, et l'ennemi se trouvait ainsi chassé de toutes ses positions.

Après la destruction des villages tombés en notre pouvoir, le général Renault ordonna la retraite, remettant à une date ultérieure l'attaque sur le village de Djima, encore occupé par l'ennemi, mais trop éloigné pour qu'on pût s'en emparer dans la même journée. Les grenadiers et les voltigeurs du 75e furent chargés de couvrir le mouvement; ils tinrent l'ennemi en respect et permirent à toutes les troupes de venir prendre leur position dans la colonne.

Deuxième attaque contre les Beni-bou-Addou. — Le 4 octobre, la division Renault se mettait en mouvement pour venir attaquer le village de Djima, appartenant à la tribu des Beni-Addou. Elle traverse de nouveau sans coup férir les deux lignes de crêtes où s'était livré le combat du 30 septembre; mais, après avoir dépassé la deuxième crête, elle se trouve en présence de nombreux contingents kabyles, qui occupent les berges des ravins et aussi le piton des Beni-Djima. Le 1er bataillon du 75e est dirigé sur les villages de gauche et les zouaves sur la droite, tandis que le bataillon du 23e et le 8e bataillon de chasseurs forment la réserve. La 2e brigade, dont fait partie le 2e bataillon, est lancée sur le village de Djima; cette position, que les Kabyles occupent en grand nombre, est située sur une arête dont les pentes sont très raides et semées de rochers; c'est un véritable nid d'aigle dont l'abord paraît impossible ; les Kabyles le défendent avec opiniâtreté, se font aborder à la baïonnette et ne cèdent le terrain que pied à pied.

Chassés de leurs positions, une partie des Kabyles gagnent les hauts rochers du Djurdjura, tandis que l'autre partie descend dans les ravins pour aller rejoindre les autres contingents battant en retraite; mais dans leur mouvement ils tombent sur les baïonnettes du 75e et du bataillon étranger.

Les pertes de l'ennemi furent très considérables; de notre côté, nous n'eûmes que 5 tués et 39 blessés.

Attaque contre les Beni-Douëla. — Les Beni-Douëla, ayant avec eux des contingents des Beni-Raten, venaient chaque soir inquiéter nos camps; une grand'garde occupée par deux compagnies du 75e eut 3 hommes tués et 4 blessés; pour les châtier il fut décidé qu'une colonne, sous les ordres du général Deligny, serait envoyée contre eux. Le 2e bataillon du 75e en faisait partie. L'attaque fut menée de front par le 13e bataillon de chasseurs et le 60e sur le village des Ait-Izil pendant que le 75e, un bataillon de zouaves et un bataillon de la légion étrangère attaquaient à droite le village d'Ehrour-Chutten (7 octobre). La résistance fut grande, mais les Kabyles furent chassés et les villages incendiés et détruits. Après cette destruction, la retraite fut ordonnée, mais l'ennemi, plein d'ardeur, nous suivit de près et les zouaves durent faire plusieurs retours offensifs pour le maintenir.

Deuxième attaque contre les Beni-Douëla. — Le maréchal, voulant porter un nouveau coup aux Douëla, organisa pour le lendemain 8 une nouvelle colonne. Le 2e bataillon du 75e en faisait partie. Les positions de la veille furent occupées et l'opération de destruction des villages fut terminée sans résistance. La retraite venait de commencer sous la protection du 2e bataillon du 75e, lorsque les Kabyles apparaissant, nos soldats durent opérer plusieurs retours offensifs.

A la suite de ces châtiments, les Beni-Mahmoud,

voisins des Beni-Douëla, viennent faire leur soumission.

Le 9 octobre, le maréchal dirigeait la division Renault sur Tizi-Ouzou; le général Deligny formait l'arrière-garde, lorsque, vers 7 heures du matin, le 75e, qui était placé à l'extrême arrière-garde, est brusquement attaqué par les Douëla, les Beni-Raten, les Beni-Ouadia, mais il arrête l'ennemi, lui fait subir des pertes et le force à se maintenir à une grande distance de la colonne.

Le lendemain, 10 octobre, la colonne était dissoute et le maréchal Randon adressait à la colonne expéditionnaire l'ordre du jour suivant :

« Soldats,

« En quelques semaines vous avez rencontré vingt fois l'ennemi, et dans ces vingt combats la victoire a toujours récompensé votre valeur.

» Les tribus du Djurjura s'étaient révoltées sans motif et étaient venues attaquer audacieusement notre poste de Drâ-el-Mizan.

» Vous les avez rudement châtiées, et désormais ces montagnards sauront le sort qui les attend si vous avez encore à agir contre eux. Vous avez vaillamment accompli la tâche que l'empereur vous avait donnée.

» Soldats, vous ne direz pas un long adieu aux montagnes que vous venez de parcourir : nous y

reparaîtrons au printemps et nous conquerrons cette Kabylie où nul n'a pénétré avant nous.

» Tizi-Ouzou, le 10 octobre 1856. »

Le 31 mars 1857, le colonel HUGO était nommé général de brigade et remplacé par le colonel DE LESTELLET.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE LA KABYLIE

Maréchal comte Randon, gouverneur général, commandant en chef.

3e division (général Yusuf); 2e brigade (général Deligny).

1er ET 2e BATAILLONS DU 75e

(Colonel DE LESTELLET)

Les événements dont la Kabylie avait été le théâtre en 1856 et les mesures prises pour la répression de la révolte avaient eu pour seul résultat de circonscrire l'insurrection suscitée par les Beni-Raten. Mais, au moment même de cette expédition, le gouverneur général demandait au ministre de préparer une expédition plus considérable pour le printemps de 1857, car il fallait soumettre cette grande et fière tribu, et pacifier le Djurjura.

En mai 1857, le corps expéditionnaire fut constitué.

Le 75e fut organisé à deux bataillons de six compagnies de guerre de 110 hommes chacune.

La concentration de cette armée, la plus considérable qui ait été réunie en Algérie depuis la conquête, se fit, du 15 au 20 mai, dans la vallée du Sebaou, à Tizi-Ouzou, point de départ des opérations.

Le 22 mai, le maréchal adresse aux troupes une proclamation dans laquelle il disait :

« Demain nous attaquerons la plus puissante tribu de la Kabylie ; elle se défendra vigoureusement : j'y compte. Votre gloire en sera plus grande. Des chefs habiles vous dirigent : le succès n'est pas douteux.

» Obstacles, dangers, fatigues, tout s'effacera devant votre ardeur.

» Marchez et bientôt notre cri de victoire : Vive l'empereur ! retentira sur le sommet de ces montagnes. »

Attaque contre les Beni-Raten. — Les montagnes des Beni-Raten, la plus forte et la plus remuante des tribus de la Kabylie, se divisent en trois grands contreforts : Beni-Irdjen, Akerma, Aït-ou-Malou, qui tombent en pentes abruptes dans la vallée du Sébaou. C'est par ces contreforts seulement qu'on peut pénétrer dans l'intérieur du pays. Il fut décidé

que l'attaque aurait lieu par les deux premiers contreforts qui se détachent à Souk-el-Arba, qu'on peut considérer comme le cœur de la contrée des Beni-Raten. Des goums importants devaient se diriger sur le troisième contrefort.

Le 24, à 4 heures du matin, les divisions se mettaient en mouvement; tandis que la division Renault marche sur le contrefort des Beni-Irdjen, les divisions Yusuf et de Mac-Mahon se dirigent sur deux arêtes différentes qui forment le contrefort des Akerma. Ces contreforts sont très raides, embarrassés d'arbres, de rochers, de broussailles, et dominés, de distance en distance, par des pitons rocheux; le sommet est couronné par des villages dont les chemins sont barricadés et défendus par des retranchements en pierres sèches.

La distance à parcourir pour arriver au sommet des contreforts est à peine de six kilomètres, mais les chemins présentent d'immenses difficultés avec une différence d'altitude de plus de 800 mètres. Chaque point était défendu par les Beni-Raten et les contingents amis, et l'armée d'Afrique eut à exécuter une des opérations les plus difficiles et les plus vigoureuses qu'elle ait jamais eue à entreprendre.

Pendant que la division de Mac-Mahon gravissait la crête des Akerma par l'arête de Belios, la division Yusuf escaladait cette même crête à l'ouest, en suivant l'arête d'Ighil-Guefri. Yusuf forma

ses troupes en trois colonnes; le 1er bataillon du 75e faisait partie de la colonne du centre, qui ne devait commencer son mouvement que lorsque la colonne de droite apparaîtrait sur les crêtes.

Le 1er bataillon du régiment eut pour mission spéciale, pendant l'ascension, de faciliter la marche de l'artillerie et de l'ambulance. Le 2e bataillon, d'abord désigné pour la garde du camp, fut ensuite dirigé pour aller occuper le village de Tala-Amara.

Lorsque le village d'Ighil-Guéfri fut, après une vive fusillade, tombé en notre pouvoir, le 1er bataillon fut chargé de l'occuper et de s'y maintenir.

Toutes les attaques sont conduites très vigoureusement; les Kabyles résistent très courageusement; mais, vers 3 heures, ils se retirent, et nos troupes victorieuses couvrent les crêtes de la montagne jusqu'à portée de canon de Souk-el-Arba.

Le même soir, le régiment était employé à établir une route muletière qui devait relier Sik-ou-Meddour à Ighil-Guéfri. Le lendemain, 3,000 Beni-Raten se rassemblaient sur le plateau de Souk-el-Arba et recommençaient l'attaque, mais, dispersés, ils venaient, le même soir, offrir leur soumission.

Le 75e continua les travaux de route jusqu'au 30 mai et vint, ce jour-là, rejoindre le reste de la division Yusuf à Souk-el-Arba.

Le maréchal Randon prescrivit que sur le plateau de Souk-el-Arba serait construit un immence bordj formé d'une muraille bastionnée de 2,000 mètres

de développement, pouvant contenir une garnison de 4,000 hommes, avec tous les établissements que comporte cette garnison; cette redoute devait être reliée par une route carrossable avec Tizi-Ouzou. Les travaux commencèrent immédiatement, et la 3e division fournissait, tous les jours, 2,000 travailleurs que des grand'gardes protégeaient.

On construisit aussi un fort important que les soldats appelèrent fort Napoléon.

Attaque contre les Beni-Yenni. — Le 24 juin, la division de Mac-Mahon avait livré le combat d'Icheriden, l'un des plus rudes combats d'Afrique. Le maréchal Randon décida que le lendemain 25 on irait attaquer les Beni-Yenni dans leurs montagnes.

Ces montagnes forment un contrefort élevé de 8 à 900 mètres qui se détache du Djurdjura au pic de Lalla-Kredidja dans la direction du nord-ouest, et se subdivise lui-même en plusieurs autres contreforts qui descendent vers l'oued Djema et l'oued Aïssi. Le terrain, en général, en est fertile, boisé et bien cultivé. La crête la plus élevée est couronnée par quatre villages : Aït-el-Hassen, Aït-el-Arba, Taourirt-Mimoum et Taourirt-el-Hadjaj, qui ont une grande importance. On ne peut y arriver que par des pentes escarpées, coupées de ravins profonds et très faciles à défendre.

Pendant que le maréchal de Mac-Mahon et le colonel Drouchot, commandant la colonne de Drâ-el-Mizan, faisaient des démonstration sur la droite

et la gauche des Beni-Yenni, les divisions Renault et Yusuf descendaient au fond de la vallée et s'apprêtaient à gravir de front les montagnes. La division Yusuf était formée en deux colonnes, sous les ordres des généraux Gastu et Deligny, qui vinrent prendre position, la première, dans l'oued Aïssi et, la seconde, dans l'oued Djema. Chaque colonne avait avec elle une section d'obusiers de montagne.

Les deux divisions commencèrent leur mouvement vers 5 heures du matin, gravissant chacune, par des contreforts différents, les pentes très raides de la montagne, escaladant les rochers, se massant chaque fois qu'un ressaut de terrain le permettait et enlevant successivement toutes les positions que les Kabyles essayaient de défendre. Elles arrivèrent l'une et l'autre, vers 7 heures, au pied du mamelon qui couronne le village des Aït-el-Hassen à l'origine du ravin profond qui les séparait depuis leur départ. La division Yusuf fut alors portée sur Aït-el-Arba, deuxième centre de population situé à 600 mètres environ du premier. Le général Deligny, en arrivant devant Aït-el-Arba, fait tourner ce village par les zouaves pendant qu'il l'attaque brusquement de front avec le 13e bataillon de chasseurs, le 45e de ligne et le 1er bataillon du 75e. Les Beni-Yenni, surpris par cette rapide attaque, abandonnent à la hâte leurs positions et sont rejetés dans les ravins.

Pendant ce temps, le village d'Aït-el-Hassen ré-

sistait toujours à l'attaque de la division Renault, mais le général Yusuf dirigea sur les derrières de ce village sa première brigade, et les Kabyles, pris entre deux feux, ne songèrent qu'à la fuite.

Après la prise des villages d'Aït-el-Arba et d'Aït-el-Hassen, le général Deligny fut chargé d'aller attaquer le village de Taourirt-Mimoum. Le 1er bataillon du 75e, commandé par son colonel, formait l'avant-garde, mais les Kabyles ouvrirent le feu sur la tête de colonne, puis disparurent, et le bataillon entra dans Taourirt-Mimoum sans avoir tiré un seul coup de fusil. Les fusiliers Bailly et Herber furent blessés dans cette attaque.

Combat de nuit de Taourirt-el-Hadjadj. — Le 26 juin dans la soirée, le colonel voyant les Kabyles concentrés au village de Taourirt-el-Hadjadj et craignant une attaque de nuit fit doubler les postes et fortifier plusieurs points. Ces précautions ne furent pas inutiles. Dès la nuit venue, les Kabyles dirigèrent une vive fusillade sur le camp, se présentèrent en poussant de grands cris et cherchèrent sur toute notre ligne de grand'gardes un point qui ne pût résister à leur choc.

Leur attaque se porta sur un poste principal commandé par le capitaine Martin et composé d'une section de grenadiers sous les ordres du lieutenant Loigerot et une section de la 1re compagnie sous les ordres du sous-lieutenant d'état-major Harel. Le capitaine Martin, jugeant avec calme et intelli-

gence les dispositions prises par les Kabyles, ordonne à ses hommes de se coucher dans la redoute, de ne tirer aucun coup de fusil, et leur prescrit de se lever tous au cri de : « A la baïonnette ! » Les Kabyles se portent en grand nombre sur ce poste, qu'ils croient abandonné ; à ce moment le cri de : « A la baïonnette ! » se fait entendre, et la compagnie, se ruant sur les Kabyles, leur fait éprouver des pertes considérables et les poursuit ensuite par son feu.

Le rapport sur cette attaque constate le calme, le sang-froid et l'intrépidité des hommes qui composaient ce poste. Les fusiliers Prévost, Perrel et Gourgeault furent blessés.

Prise de Taourirt-el-Hadjadj. — Le 28, le maréchal résolut de faire attaquer le village de Taourirt-el-Hadjadj par la division Yusuf. Le général Yusuf forma trois colonnes d'attaque ; la colonne Gastu devait tourner le village par la gauche ; celle du général Deligny, dans laquelle se trouvait le 1er bataillon du 75e, devait le tourner par la droite ; l'artillerie, faisant feu de toutes ses pièces, devait préparer l'attaque du centre, dont le général Yusuf s'était réservé le commandement ; mais les Kabyles, sans nous attendre, prirent la fuite, et le village de Taourirt-el-Hadjadj tomba en notre pouvoir sans résistance.

Les Beni-Yenni, vaincus partout, firent leur soumission le 1er juillet.

Attaque contre les Beni-Ithourag et les Illilten. — Le 11 juillet, à 4 heures du matin, toutes les troupes prirent les armes. Chaque division laissa son camp sous la garde de deux bataillons et se mit en marche sans sacs et sans bagages. Le 1er bataillon du 75e était un des bataillons de garde. Les officiers généraux et supérieurs étaient à pied.

Pendant que la division de Mac-Mahon gravissait le contrefort des Illoula-ou-Malou et que le général Maissiat allait à sa rencontre, trois bataillons de la division Renault et les deux brigades de la division Yusuf descendaient péniblement les pentes abruptes du contrefort des Beni-Ithourag et attaquaient tous les villages bâtis sur ses pentes.

La division Yusuf était formée en deux colonnes, composées chacune de quatre bataillons et d'une section de fusées. La colonne de droite était commandée par le général Gastu, celle de gauche par le général Deligny.

Afin de favoriser les opérations, le général Renault avait établi une section d'obusiers sur le contrefort d'Ighil-Aït-Naman, qui domine tout le ravin ainsi que la crête des Illilten; le général Yusuf, à droite, avait placé également quelques pièces à Aït-el-Arbi, village qui présente de ce côté les mêmes avantages pour l'attaque que Ighil-Aït-Naman.

Les villages des Beni-Ithourag, ainsi attaqués, ne résistèrent pas longtemps; leurs défenseurs,

après avoir envoyé quelques balles, se retirèrent précipitamment sur la crête des Illilten, où ils avaient organisé leur plus vigoureuse résistance.

Après une descente des plus pénibles, les colonnes d'attaque atteignirent le lit de la rivière ; elles s'y massèrent, se préparant à gravir la crête escarpée des Illilten.

Sur cette crête se trouvent, de gauche à droite : Tifilcout, Taourirt-Oudelès, Aït-Abdallah et enfin une ligne de rochers connus sous le nom d'Ackhour.

La brigade Gastu prit Ackhour pour objectif; la brigade Deligny se dirigea sur Taourirt-Oudelès et la brigade de Liniers, de la division Renault, sur Tifilcout. Ces diverses colonnes, protégées d'abord par quelques pièces de montagne qui lançaient des obus sur les villages, s'élevèrent peu à peu et arrivèrent enfin près des positions qu'elles devaient enlever. Mais les défenseurs, voyant la vigueur et l'assurance avec lesquelles nos soldats escaladaient les obstacles, se défendirent mollement et ne tardèrent pas à être jetés dans les ravins et fusillés de près.

Un mouvement tournant, exécuté pendant la nuit par deux compagnies de tirailleurs algériens, avait fortement contribué à ce succès. L'apparition de ces compagnies sur un pic rocheux appelé Atzou-Ntohour, en arrière des Kabyles, avait jeté le trouble parmi eux.

Les Illilten, entourés de tous côtés, se réfugièrent, avec leurs troupeaux, les uns dans la direction d'Aït-Aissa, les autres dans celle de Takleh et de Tirourda, où ils espéraient trouver un refuge assuré; mais ces villages furent enlevés par les troupes du général Deligny, et de nombreux troupeaux, des femmes, des enfants, un butin considérable tombent au pouvoir de nos soldats. Parmi ces femmes, se trouvait la femme maraboute Lalla Fathma, la prophétesse des montagnes; son frère, le marabout vénéré Si-Mohammed-Thaïeb, qui l'accompagnait, vint faire sa soumission au maréchal.

Maître de tous les villages et ne trouvant plus de résistance, le général Yusuf établit sa division sur la crête des Illilten, la 1re brigade sur le mamelon d'Abizez, en arrière d'Ackhour, la 2e brigade à 500 mètres plus loin vers le nord-est autour du village d'Aït-Abdallah.

Pour se rendre à Aït-Abdallah, la 2e brigade eut à opérer un léger mouvement rétrograde, qu'elle exécuta sous la protectiou du 2e bataillon du 75e. Les derniers tirailleurs kabyles, quoique tenus à distance par un tir précis, parvinrent cependant à blesser six hommes du bataillon : le caporal VITALIS, les grenadiers BERNADET, ROY, le fourrier LUCETTE, le fusilier GAUTHIER et le voltigeur MOUNIER.

Le général Deligny fut aussi, à ce moment, frappé d'une balle à l'épaule. C'était la seconde bles-

sure grave que cet intrépide général recevait dans la guerre contre les Kabyles.

Toutes les tribus rebelles faisaient, le lendemain, leur soumission, et, le 12 juillet, il n'y avait point dans toute la Kabylie un seul village qui ne reconnût notre autorité et tous les chefs Kabyles dont l'influence était à craindre étaient entre nos mains.

Le 15 juillet le corps expéditionnaire était dissous.

Pendant l'année 1858, le régiment occupe le fort Napoléon et Tizi-Ouzou ; il est employé à des travaux de route; le 25 mai, le 1er bataillon vint travailler au chemin de fer d'Alger à Blida. Nous trouvons, au mois d'octobre, le régiment à Orléansville travaillant à la route d'Orléansville à Ténès.

En 1859, le régiment venait d'arriver à Miliana lorsqu'il reçut l'ordre de se porter sur Alger, où il fut embarqué le 9 mai pour Gênes, afin de prendre part à la campagne d'Italie.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

5e corps d'armée (prince Napoléon).
1re division (général d'Autemare d'Ervillé).
1re brigade (général baron Neigre).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE
(Colonel de Lestellet)

Les deux premiers bataillons du 75e avaient débarqué à Gênes le 11 mai, et le 14 ils y furent rejoints par les compagnies venant de France qui devaient servir à former le 3e bataillon.

L'effectif du corps comptait 65 officiers et près de 3,000 baïonnettes.

Le 19 mai, le régiment quittait Gênes pour se rendre à Tortone par chemin de fer.

Le 20, il arrivait à 4 heures du soir à Godiasco, après une marche longue et pénible, lorsqu'il reçoit l'ordre de se porter sur Voghera pour couvrir la droite de la division Forey, qui était aux prises, à Montebello, avec 20,000 Autrichiens venus de la Stradella; elle arrivait à destination à onze heures du soir, après une marche de plus de quinze heures.

Pendant la campagne d'Italie, le corps d'armée

auquel appartenait le 75e n'a jamais été aux prises avec l'ennemi. Le régiment fut dirigé sur Pavie et sur Plaisance, où il arriva au moment où les Autrichiens venaient d'évacuer la ville. De Plaisance, il se rendit à Crémone et à Casal Maggiore; le 4 juillet il arrivait à Goïto, et le lendemain traversait le Mincio sur des ponts jetés en face du village de Pazzolo ; le 8 un armistice était conclu.

A la suite des préliminaires de paix acceptés par l'empereur d'Autriche, le régiment fut envoyé à Milan, où il tint garnison jusqu'au mois de mai 1860. Le 1er juin, il débarquait à Toulon et de là il était dirigé sur Lyon.

Le 12 août, le colonel LECOINTE prenait le commandement du régiment en remplacement du colonel DE LESTELLET, admis à la retraite, et le 8 août 1869 il était lui-même remplacé par le colonel AMADIEU.

Un décret du 22 janvier 1868 avait supprimé les compagnies d'élite (grenadiers et voltigeurs) dans les régiments d'infanterie et donné à toutes les compagnies des bataillons actifs l'épaulette écarlate, l'épaulette verte étant conservée pour le dépôt et la compagnie hors-rang.

CAMPAGNE DE 1870

ARMÉE DU RHIN

6e corps d'armée (maréchal Canrobert).
3e division (général Lafont de Villiers). 1re brigade (général Becquet de Sonnay).

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(Colonel AMADIEU)

Avant de commencer le récit des faits d'armes auxquels a pris part le 75e dans la douloureuse campagne de 1870, il y a lieu de mentionner sommairement les modifications apportées dans l'organisation des régiments d'infanterie au moment de la guerre.

Par le décret du 15 juillet, chaque régiment comprenait quatre bataillons et un dépôt ; les trois premiers bataillons étaient à 6 compagnies ; le quatrième en comprenait quatre et le dépôt n'en avait provisoirement que deux.

Le décret du 19 juillet prévoyait la réunion possible des quatrièmes bataillons en régiments de marche composés chacun de 3 bataillons à 6 com-

pagnies. C'est en exécution de ce décret que le 4e bataillon et le dépôt du régiment formèrent ultérieurement 2 bataillons qui, réunis avec un bataillon du 65e d'infanterie, constituèrent le 67e régiment de marche, que nous trouverons à l'armée du Nord.

Le 22 juillet, le régiment, à l'effectif de 1,600 hommes, quittait Lille pour venir à Soissons, où s'organisait la division Lafont de Villiers. Le cadre des officiers était incomplet, les chevaux et le matériel manquaient; on n'avait ni tentes, ni outillage de campagne; aussi dès le 2 août le régiment fut-il dirigé sur le camp de Châlons pour y compléter son organisation et recevoir le matériel qui lui faisait défaut.

Cette organisation n'était pas encore achevée lorsque, le 9 août, il reçut l'ordre de partir par les voies rapides pour Metz.

Du 10 août au 14, le 75e fut employé à la mise en état de défense des forts de Plappeville et de Saint-Julien. Nos soldats étaient occupés à ce travail lorsque le canon de Borny se fit entendre. Le colonel AMADIEU fit prendre immédiatement les armes et provoqua des ordres pour marcher au combat, mais il fut maintenu sur ses positions en avant du fort Saint-Julien pour couvrir le passage de la Moselle.

Dans la soirée, tout le régiment venait camper à Longeville.

Le 15, l'armée de Metz devait marcher sur Verdun; à 5 heures et demie, le régiment prit les armes et, réuni aux autres corps de la division, fut dirigé par Rozérieulles sur le plateau de Gravelotte, qu'il atteignit à 4 heures du soir; il y passa la nuit, s'appuyant à droite au bois de Saint-Marcel et se reliant à gauche avec le 91e (2e régiment de la brigade). Ces deux corps formaient la première ligne; en seconde se trouvaient les 93e et 94e (2e brigade de la division, général Colin).

Bataille de Rezonville (16 août). — Le 16 août, dans la matinée, le 6e corps se préparait à reprendre sa marche sur Verdun, lorsque la cavalerie du général de Forton, vivement canonnée dans ses cantonnements, dut se replier en toute hâte et vint traverser nos lignes. Nos troupes prirent les armes et se préparèrent au combat. Peu à peu, on aperçut les Prussiens occuper les hauteurs de Tronville et s'avancer jusqu'à Vionville. Pendant que la brigade Péchot (1re division) arrêtait le mouvement offensif de l'ennemi, la division Lafont de Villiers se déployait malgré une violente canonnade et venait solidement occuper la ferme de Flavigny; la fusillade devint très vive, mais notre mouvement en avant, soutenu par l'artillerie, s'exécuta avec beaucoup d'entrain.

Dans cette marche offensive, que nous dûmes faire à découvert, sous le feu de l'artillerie, le régiment éprouva des pertes sérieuses. Le com-

mandant DE BEAUFORT fut grièvement blessé par plusieurs éclats d'obus; les deux frères TRIOU, capitaines, les capitaines TISSELIN et VERNEUIL, les lieutenants FAURE et LAPORTE et le sous-lieutenant DELANGLE furent tués. Le nombre d'officiers blessés fut considérable et nos pertes en sous-officiers et soldats furent très élevées.

Vers 2 heures, le feu de l'ennemi diminuant d'intensité, le mouvement offensif fut continué sur toute la ligne de Saint-Marcel à Rezonville. Le 2e bataillon du régiment eut pour objectif Vionville: il s'épuisa en vains efforts pour prendre le village, fortement occupé par l'ennemi; deux fois il fut repoussé et laissa le terrain jonché de morts et de blessés.

Le colonel AMADIEU vint avec quatre compagnies du 3e bataillon appuyer une nouvelle attaque sur Vionville; on le vit alors donner le plus grand exemple de courage et de sang-froid et se porter d'un bataillon à l'autre pour entraîner les soldats; quoique blessé d'un coup de feu, il voulut rester à cheval et continuer à commander le régiment, mais bientôt il s'affaissa, et, aux soldats qui se précipitèrent vers lui pour le relever, il dit :

« *Soldats, rappelez-vous que la France se souvient de ceux qui meurent pour elle, et que sur votre drapeau se trouvent ces mots : Honneur, Patrie !* »

Ce furent les dernières paroles d'un colonel dont

tout le monde appréciait la haute valeur et dont on venait d'admirer le courage.

A 2 heures et demie, la situation des Allemands qui occupent Vionville semble critique; leur chef, le général de Buddenbrock, pour dégager ses troupes, donne l'ordre au général de cavalerie Bredow de charger avec sa brigade (16e uhlans et 7e cuirassiers) le 6e corps, qui se prépare à reprendre l'offentive.

Le 1er bataillon et les tirailleurs du 3e reçoivent bravement cette charge. Les tirailleurs se couchent pour la laisser passer. La charge produit une certaine émotion que l'énergie des officiers calme vite; les feux bien réglés des 2e, 3e et 4e compagnies produisent un effet terrible. Un grand nombre d'hommes et de chevaux restent entre nos mains. Au moment où elle tournait bride, la brigade Bredow est chargée à son tour par la cavalerie du général de Forton, qui l'anéantit presque complètement. Des 16e uhlans et 7e cuirassiers, il ne rentrait dans les lignes allemandes que 13 officiers et 150 hommes; aussi cette charge, une des plus célèbres de l'histoire, a-t-elle été appelée par les Allemands : « Chevauchée de la mort ».

Au même moment, le 2e bataillon, étant vivement attaqué, est mis dans la nécessité de déployer toutes ses compagnies. Une seule était restée groupée autour du drapeau : elle dut aussi se porter en avant pour entraîner toute la ligne.

Le sous lieutenant Mazoyer, porte-drapeau, blessé, tombe avec son précieux fardeau; le porte-drapeau et sa garde durent être renouvelés quatre fois dans la journée. La 4e compagnie du 3e bataillon arrive bientôt au pas de course et repousse l'ennemi, qui se retire jusque dans Vionville.

A 5 heures du soir, le 75e, exténué par cette longue lutte et n'ayant plus de munitions, est relevé dans ses positions par le 93e; il vient se rallier dans un ordre parfait près de Gravelotte.

Dans cette journée, le régiment marchant à l'attaque a eu à traverser des terres labourées dans lesquelles il était complètement à découvert sous le feu violent d'une batterie de 102 pièces placée entre Vionville et Flavigny; il a eu à supporter le choc furieux d'une brigade de cavalerie; il a eu, enfin, à attaquer Vionville, vigoureusement défendu par une nombreuse infanterie, et, malgré cela, on ne constata pas une seule défaillance parmi les hommes, qui voyaient le feu pour la première fois; les officiers donnèrent le plus brillant exemple et la conduite du régiment fut admirée de tous.

Dans cette bataille, le 75e eut 8 officiers tués, 15 officiers blessés et 625 hommes tués ou blessés.

Les pertes de l'armée prussienne s'élevèrent à 700 officiers et 15,000 hommes; celles des Français à 837 officiers et 16,000 hommes.

« Jusqu'au soir, la victoire est restée indécise. De part et d'autre on n'a pas tiré immédiatement

profit des avantages obtenus ; aucun des deux partis ne pouvait faire dans la soirée un pas au delà du théâtre de la lutte. La nuit avait mis fin au combat. » (*Relation prussienne.*)

Dans la nuit du 16 au 17, le maréchal Canrobert envoyait une dépêche au maréchal Bazaine dans laquelle on lit : « Le 6e corps n'a plus de cartouches, l'artillerie plus de munitions et, en dehors de la viande que je fais acheter sur place, je n'ai plus d'approvisionnements. »

Le 17, à 11 heures et demie, on lève le bivouac, et la division prit la direction du nord-est. Le 75e, après avoir traversé la route de Metz à Briey, à 1 kilomètre environ en avant de Saint-Privat-la-Montagne, s'établissait, à 7 heures et demie du soir, au bivouac entre ce village et celui de Roncourt ; il se trouvait en première ligne et formait l'extrême droite de l'armée. Deux compagnies furent placées en grand'garde, face au nord, fermant la trouée de Roncourt à la forêt de Jaumont ; mais le 6e corps, ayant dû quitter Châlons sans être complètement organisé et sans avoir son parc de génie, ne put élever aucun ouvrage défensif.

Pendant la nuit, toutes les troupes du 6e corps arrivèrent successivement ; la division Tixier vint se placer en arrière de nos compagnies de grand'garde ; la division Lafont de Villiers appuya sa droite à Roncourt et sa gauche à Saint-Privat ; enfin la division Levassor-Sorval avait sa droite à

Saint-Privat et venait se rallier par sa gauche au 4e corps.

Bataille de Saint-Privat (18 août). — Les ordres parvenus au corps le 18 au matin prescrivaient la continuation de la marche sur Verdun au cas où l'on ne serait pas attaqué; mais, vers 11 heures, les Prussiens dessinaient une attaque contre le 4e corps, attaque qui ensuite s'étendit jusqu'au 6e.

A midi, l'attillerie prussienne ouvrit contre nos troupes une violente canonnade et, quelques instants après, on apercevait deux fortes colonnes ennemies déboucher de Saint-Ail en face de la division Levassor-Sorval.

Le maréchal Canrobert, voyant les avantages que procuraient à l'ennemi les positions avancées de Roncourt et Sainte-Marie-aux-Chênes, fit occuper la première par les troupes de la division Tixier, et le village de Saint-Marie par le 94e.

Lorsque l'ennemi commença son attaque sur le village de Sainte-Marie-aux-Chênes, sur lequel il dirigea le feu de 180 pièces, on envoya pour en garder les abords deux compagnies du 3e bataillon du 75e, qui furent déployées au sud de la route de Briey, et trois compagnies du 2e, qui furent déployées au nord de la même route.

Ces compagnies s'approchèrent jusqu'à 600 mètres environ du village ayant vue sur la vallée de l'Orne. Leurs feux firent éprouver des pertes très sérieuses

à l'ennemi et l'arrêtèrent dans son projet de contourner la position de Sainte-Marie-aux-Chênes.

Mais, vers 3 heures et demie, et après une résistance des plus opiniâtres, le 94e dut abandonner le village ; il battit en retraite et, avec l'appui des 2e et 3e bataillons du 75e, il ralentit la marche des Allemands sur Saint-Privat. De nouvelles colonnes prussiennes entrèrent en ligne, et, toujours soutenu par le feu de sa puissante artillerie, l'ennemi prit une supériorité marquée. Nos deux bataillons opposaient la résistance la plus énergique ; mais, vers 4 heures et demie, n'ayant plus une seule cartouche à brûler, ils durent battre en retraite sur Saint-Privat.

Pendant cette attaque, les Prussiens essayèrent de tourner nos positions par le village de Roncourt, mais le reste des troupes de la division Lafont de Villiers, renforcé par la brigade Péchot et appuyé par la division de cavalerie du général du Barrail, put les contenir et même les obliger à rétrograder. Le 1er bataillon du régiment avait été porté par le maréchal Canrobert lui-même en avant de Roncourt ; mais, assailli par le nombre, il dut, vers 4 heures et demie, abandonner cette position avancée.

L'action se concentre alors sur Saint-Privat. Le prince de Wurtemberg, voyant qu'il n'a devant lui que le 6e corps, fait attaquer le village par la garde, sans attendre le XIIe corps (Saxons), qui est devant Roncourt; mais il est vigoureusement repoussé.

La résistance de nos troupes, à Saint-Privat, est des plus énergiques; chaque maison, chaque pan de mur est intrépidement défendu, et, bien que le village soit assailli à la fois par le nord, le sud et l'ouest, nos troupes tiennent encore. Un officier de l'état-major du roi de Prusse parlant de cette défense a écrit : « C'était un véritable massacre : les Français faisaient une résistance magnifique »; d'ailleurs le roi Guillaume lui-même a appelé Saint-Privat « le Tombeau de la garde prussienne ».

En entendant le canon des Saxons qui prononçait l'attaque, le prince de Wurtemberg dirige toute son artillerie contre Saint-Privat, qui est canonné par 210 bouches à feu, alors que le maréchal Canrobert n'avait que 36 pièces à leur opposer; il n'avait même plus de munitions, et le général de Ladmirault dut mettre à sa disposition quelques caissons qui furent vite épuisés.

L'ennemi envoyait des masses de fer sans paraître lui-même; son artillerie réduisait tout en cendres; aussi le maréchal Canrobert, n'ayant plus de gargousses et ne pouvant tirer qu'un coup de canon toutes les deux minutes, dut ordonner la retraite. « J'avais affaire, dit-il, à de braves soldats et à des officiers pleins de dévouement; aussi nous avons tenu jusqu'à 7 heures. Saint-Privat était en feu et était le point de mire de toutes les batteries, qui convergeaient de la gauche, du front et de la droite allemande. »

Cette retraite fut conduite, suivant un historien allemand, avec une « incontestable habileté »; elle se fit par échelons, les troupes s'arrêtant toutes les dix minutes pour recommencer le feu.

Le maréchal Canrobert a donné à tous l'exemple du plus grand courage et de la ténacité : il a fait l'admiration des troupes. Son corps d'armée ne comprenait que 3 divisions et 1 régiment de la 4e; il n'avait que 6 batteries au lieu de 20; les sections de munitions et le parc du génie manquaient. Dans la journée du 18, il a eu à lutter contre la garde prussienne, le XIIe corps saxon et le Xe corps, qui purent mettre 300 pièces en batterie.

Le 6e corps perdit dans cette journée environ 5,000 hommes; la garde prussienne et les Saxons qui lui étaient opposés eurent à eux deux plus de 400 officiers et 10,000 hommes hors de combat.

Dans cette bataille, 130,000 Français avec 450 bouches à feu (y compris les mitrailleuses) eurent à lutter contre 240,000 Allemands et une artillerie de 750 pièces. Toutes les positions furent conservées; la droite seule de l'armée dut abandonner Saint-Privat.

Les Français eurent 600 officiers et 12,000 hommes hors de combat et les Allemands 900 officiers et 19,000 hommes.

Après la bataille de Saint-Privat, le régiment vint occuper Woippy sous la protection du fort de Plappeville.

Journée du 26 *août*. — Le 26 août au matin, le 6e corps traversa la Moselle et vint prendre position en avant du bois de Grimont sur la route de Thionville. Une compagnie de partisans, qui avait été créée dans le régiment le 22 août, fut dirigée sur le village de Malroy, qui était occupé par les Allemands. Elle les repoussa dans leurs tranchées, mais dut ensuite venir rejoindre le régiment; dans cette attaque, nous eûmes 7 hommes tués ou blessés.

Pendant la nuit, le 75e vint prendre son bivouac sur la rive gauche et fut occupé jusqu'au 30 août à augmenter la puissance défensive de sa position.

Bataille de Servigny (31 août). — Le 31 août, l'armée passa de nouveau la Moselle; le régiment, parti à 6 heures du matin de Woippy, arriva vers 11 heures à hauteur du fort Saint-Julien; il fut établi, sa gauche à la route de Bouzonville et sa droite à hauteur et en avant de l'angle sud-ouest du bois de Grimont. Le 6e corps en entier formait deux lignes, la gauche en avant du bois de Grimont et la droite à 1,200 mètres en arrière du village de Villers-l'Orme. Il devait attendre que les 3e et 4e corps, placés à sa droite, eussent prononcé leur mouvement sur Sainte-Barbe pour attaquer à son tour de front les villages de Rupigny et de Charly; le régiment servait de pivot à cette grande conversion; couvert par sa compagnie de partisans, il s'avança dans la direction de Chieulles rejetant les Allemands sur Rupigny et Malroy.

Le lendemain 1er septembre, le 1er bataillon vint dans la matinée occuper Chieulles, où se trouvait déjà un bataillon du 91e. Le lieutenant-colonel de Brem, du 75e, prit le commandement de ces troupes et organisa la défense du village; la 1re et la 2e compagnie eurent à repousser à 11 heures du matin une attaque. Pendant ce temps le 2e bataillon se déployait en tirailleurs à cheval sur la route de Bouzonville et interdisait ce passage à l'ennemi.

Vers 11 heures, la retraite de toute la droite de notre armée nous força à évacuer le village de Chieulles, et notre mouvement en arrière fut soutenu par le 3e bataillon, couvert lui-même par la compagnie de partisans, qui s'était portée vigoureusement en avant et avait presque atteint Malroy. Les pertes du régiment dans cette affaire furent de 18 hommes. Le même soir on repassait la Moselle et on revenait occuper le bivouac de Woippy.

Après ce combat, les opérations ne semblent avoir d'autre but que d'alimenter l'armée et « d'élargir le cercle de fer qui l'enveloppe en portant les avant-postes à des distances de plus en plus grandes ».

Fin du siège de Metz. — Jusqu'au moment de la capitulation, le régiment ne prend part qu'à des combats d'avant-postes. Cependant, le 7 octobre, jour du combat de Ladonchamps, le 75e, se dirigeant au nord en longeant la voie ferrée, rencontra les Allemands à la ferme de Bellevue, qui fut occupée par une compagnie; mais à la nuit tombante cette

compagnie dut se replier sur Sainte-Agathe. Le 1er bataillon du régiment fut envoyé jusqu'à la ferme Sainte-Adèle et le 3e, en avant du bois de Woippy, couvrant ainsi la gauche de l'attaque française.

La compagnie de partisans seule put prendre part au combat ; elle eut un officier et 18 hommes mis hors de combat.

Le lendemain, le régiment alla occuper le château de Ladonchamps et la ferme de Sainte-Agathe ; pendant ce mouvement, la batterie prussienne établie à Semécourt nous mit 6 hommes hors de combat.

Le 25 octobre, le colonel HOCHSTETTER, qui avait remplacé le 27 septembre le colonel PÉAN, réunissait les officiers et leur communiquait les termes de la capitulation.

Ainsi finit une armée qui pendant deux mois avait supporté toutes les privations. Depuis le 4 septembre, elle ne se nourrissait plus que de viande de cheval. Le 20, la ration de pain était réduite à 500 grammes, pour l'être encore davantage quelques jours après. Le sel faisait complètement défaut. A partir du 22 octobre, il ne fut plus fait au 75e de distribution de pain, et, malgré les maladies, qui affaiblissent toujours le moral, on n'eut pas à constater une seule défaillance dans le régiment, qui jusqu'à la dernière minute conserva l'espoir de traverser les lignes et de prouver que les descendants des héros de Caldiéro et d'Iéna n'avaient pas dégénéré.

ORGANISATION DE BATAILLONS DE MARCHE

Le 5 octobre, il fut formé à Lille, où se trouvait le dépôt du régiment, un 1er bataillon de marche qui fut incorporé dans l'armée du Nord.

Le 27 novembre, ce bataillon, placé sous les ordres du commandant Aynès (tué plus tard à Saint-Quentin), assiste à la bataille de Villers-Bretonneux; il formait la gauche de la ligne; la compagnie du capitaine Comoy avait été laissée en grand'garde. Les compagnies Van Gheel et Dégoutin, engagées les premières, perdirent beaucoup de monde; cette dernière défendit très brillamment les positions situées en avant du village, mais paya chèrement cette brillante résistance : le lieutenant et le sous-lieutenant furent tués; un troisième officier, envoyé pour les remplacer, le fut également; cette compagnie perdit à elle seule 3 officiers et 62 hommes; les deux dernières compagnies du bataillon (Amos et Didio) ayant relevé les deux autres, prononcèrent un mouvement offensif et poursuivirent les Allemands, la baïonnette dans les reins, jusqu'à Demuin au sud du bois de Hangard. Ces deux compagnies (350 hommes environ), quoique dépourvues de soutien, restèrent sur leurs positions jusqu'à la nuit, devant des forces très supérieures.

La retraite s'effectua avec le plus grand calme. Les hommes du bataillon, presque tous des conscrits de quatre mois, ont montré dans cette bataille un sang-froid et un entrain remarquables.

Le bataillon perdit le quart de son effectif en hommes et le tiers des officiers.

Le 19 novembre, le dépôt avait formé un 2e bataillon de marche qui fut envoyé à Contay dans la Somme et contribua, avec le 1er bataillon et un bataillon du 65e, à former le 67e régiment de marche. Ce régiment prit part aux affaires de Pont-Noyelles, Bapaume et Saint-Quentin.

Le 29 novembre, le dépôt du 75e forma un 3e bataillon qui vint tenir garnison à Landrecies.

Le 11 janvier, un 4e bataillon de marche fut formé au dépôt du corps à Lille ; il fut surtout connu sous le nom de **bataillon de Montmédy**, nom que lui avait donné officiellement le général Faidherbe, commandant de l'armée du Nord, en souvenir des beaux faits d'armes accomplis par les militaires qui le composaient, et qui venaient de concourir à la défense de Montmédy.

Cette petite place, possédant une garnison de 2,050 hommes, subit un siège d'un mois (16 novembre au 14 décembre), pendant lequel elle multiplia les expéditions heureuses contre les troupes qui l'assiégeaient. Dans la nuit du 10 au 11 octobre, un détachement de 130 hommes, soldats et mobiles, commandés par le lieutenant de la garde Camiade,

se porta sur Stenay et, favorisé par le brouillard, fit prisonniers 7 officiers et 200 hommes, qui furent ramenés à Montmédy. Le lieutenant-colonel, commandant d'étapes, était au nombre des prisonniers.

Le bataillon de Montmédy tint garnison jusqu'à la fin de la guerre dans les places du Nord; il fut ensuite versé dans le 75e régiment de marche pour revenir au 75e de ligne à la fusion des deux corps.

75e RÉGIMENT DE MARCHE

Un décret du 27 décembre 1870 organisa le 75e de marche, qui fut formé à Bordeaux avec des compagnies tirées de différents corps. Ce régiment comprenait 3 bataillons à six compagnies et était placé sous le commandement du lieutenant-colonel Blot, remplacé le 14 janvier par le lieutenant-colonel Guichard; il faisait partie de la 1re division, commandée par le capitaine de vaisseau Bruat, et du 25e corps, sous les ordres du général Pourcet.

Dès que le régiment fut organisé, il vint occuper successivement Vierzon, Bourges et Clamecy.

Le 17 février, il revenait à Bordeaux pour protéger les séances de l'Assemblée nationale réunie dans cette ville, et, lorsque, après les préliminaires de paix, le gouvernement se transporta à Versailles, il se fit suivre dans cette ville par la division active de Bordeaux, qui comprenait le 75e et le 74e de marche et les fusiliers marins.

Opérations contre la Commune.

Le 25 mars 1871, la 3e division, à laquelle appartenait le 75e de marche, fut désignée pour faire partie de l'armée de Versailles, qui devait combattre l'insurrection qui avait éclaté le 18 mars à Paris.

Le 3 avril, il venait occuper Meudon; le 6, la division fut concentrée à Versailles.

Le 26 avril, le régiment quitta cette place et vint bivouaquer à la Malmaison.

Le 11 mai, il campait dans le parc de Saint-Cloud.

Le 16, le régiment était de garde de tranchée, en face de la porte d'Auteuil; il eut à subir une vive fusillade et le tir des pièces d'artillerie que les insurgés avaient placées sur les remparts. Le capitaine POISSONNIER et quelques hommes furent mis hors de combat.

Le 22 mai, le régiment, traversant la Seine à Sèvres, entra dans Paris par la porte de Saint-Cloud et suivit le fleuve jusqu'au Champ-de-Mars.

Le mouvement en avant fut continué en passant par les Invalides jusqu'au ministère des affaires étrangères.

Le 23, la marche se poursuivit par les rues Saint-Dominique et de Grenelle, et on vint occuper le ministère de la guerre. Peu après la colonne se portait sur le palais du conseil d'Etat, qui était déjà

en flammes. Le mouvement se continua, et le 2e bataillon vint enlever les barricades que les insurgés avaient élevées dans les rues du Bac et de l'Université.

Le 24, au matin, le 1er bataillon atteignait le musée d'artillerie et la place Saint-Thomas-d'Aquin, pendant que la 5e compagnie du 2e bataillon attaquait une barricade placée rue des Saints-Pères. Le capitaine CASTEDOAT, de cette compagnie, fut tué. Le 1er bataillon, poursuivant sa marche par la rue de Rennes et la rue Bonaparte jusqu'à la mairie du VIe arrondissement, fit tomber, chemin faisant, plusieurs barricades.

Dans une de ces attaques, le lieutenant HAYE fut tué.

L'hôtel de la Monnaie fut occupé par le 1er bataillon à midi. Le régiment y passa la nuit.

Le 25, le 75e fut dirigé par la place Saint-Michel sur l'entrepôt des vins, qu'il occupa dans la soirée ; il vint ensuite prendre position dans la gare du chemin de fer d'Orléans en passant sur le boulevard de l'Hôpital, et à minuit il s'emparait du pont de Bercy.

Le 26, après avoir tourné les barricades placées dans les rues de Bercy et jusqu'à la rue de Lyon, il se rendait maître de la gare de Lyon, du boulevard Mazas et de la prison. Le 27, il arrivait à la caserne de Reuilly, et le 28, il atteignait enfin la place du Trône. Le 1er bataillon du régiment, suivant la rue de la Roquette, débouchait sur la place de la Mairie

du XIe arrondissement, enlevait la barricade de la rue du Chemin-Vert et venait ensuite occuper le boulevard Ménilmontant. Au moment où la 2e compagnie débouchait sur la place des Amandiers, elle fut accueillie par le feu d'une barricade de la rue Saint-Ambroise, défendue par une mitrailleuse et une pièce de 12, mais en même temps une compagnie d'infanterie de marine opérait un mouvement tournant et obligeait tous les défenseurs de cette barricade, au nombre de 500, à se rendre prisonniers. Le capitaine de la 2e compagnie, renseigné par un facteur de télégraphe, fit rechercher les fils destinés à provoquer une explosion formidable de nombreux barils de poudre et tonneaux de pétrole accumulés dans l'église Saint-Ambroise.

Le 2e bataillon fut employé une partie de la journée à éteindre le commencement d'incendie de la mairie et d'une maison en face, place Voltaire, et à retirer plus de 300 barils de cartouches, ainsi que les tonneaux de pétrole qui avaient été amoncelés dans les environs.

Toutes ces marches, savamment conduites, dans Paris en feu, réduisirent nos pertes à 2 officiers tués et 5 blessés, 13 soldats tués et 47 blessés

Le régiment s'installa dans la caserne de Reuilly et aux portes de Vincennes et de Saint-Mandé. Le 14 juin, il occupait les casernements des Magasins-Réunis, qu'il quittait le 9 juillet pour aller camper à Rambouillet.

Enfin, le 1er septembre 1871, le 75e régiment de marche fut fusionné avec le 75e régiment d'infanterie.

RÉORGANISATION DU 75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le colonel HOCHSTETTER, ayant été désigné pour aller commander le 12e provisoire en Algérie, la réorganisation du régiment fut confiée au lieutenant-colonel TRUC-LARRIGUY. Cette réorganisation se fit à Lille, où était resté le dépôt. Le 75e fit partie de la 1re division du 3e corps, commandé par le général du Barrail.

Le colonel VUILLET vint prendre le commandement du régiment le 23 septembre et, le 26, le 75e était envoyé à Paris.

Par suite de l'application de la loi du 29 juillet 1872 et de la loi du 24 juillet 1873, qui divisait la France en régions de corps d'armée, le régiment fut appelé dans le gouvernement militaire de Lyon, qu'il n'a pas quitté depuis cette époque.

Il y a fait les garnisons de Gap, Montélimar, Briançon et Lyon.

Le 14 juillet 1880, le régiment reçut un nouveau drapeau sur lequel sont inscrits quatre des plus beaux faits de son histoire :

CALDIÉRO, AUSTERLITZ,
IÉNA, KABYLIE.

Le 23 septembre 1889, le régiment en entier venait tenir garnison à Romans.

Il fait partie (1er janvier 1891) de la 53e brigade (général baron Thomas), 27e division (général Lespieau) ; 14e corps d'armée (général baron Berge).

Depuis l'année 1871, le 75e régiment de ligne a été successivement commandé par les colonels :

VUILLET, nommé colonel le		24 août 1871 ;
ROUSSEAU	—	6 août 1874 ;
DE BAROLET	—	29 décembre 1874 ;
KEISER	—	26 octobre 1878 ;
QUINEMANT	—	18 juillet 1884 ;
PÉDOYA	—	11 juillet 1889.

Pendant la période de paix, il a pris pour devise : « S'entraîner et s'instruire pour vaincre », et si un jour la France est dans la nécessité de tirer son épée du fourreau, les soldats du 75e se souviendront des dernières paroles de leur colonel tombé au champ d'honneur :

« Soldats, rappelez-vous que sur votre drapeau se trouvent ces mots : Honneur, Patrie ! » et combattant alors avec bravoure et dévouement, ils prouveront, comme autrefois, que la devise du régiment est toujours :

« Le 75e arrive et bat l'ennemi ! »

FAITS D'ARMES ISOLÉS

FAITS D'ARMES ISOLÉS

NOLLAND (Pierre), chef de bataillon. Blessé aux deux jambes à l'armée des Alpes le 20 juillet 1793; à la main gauche au siège d'Acre; bras cassé à Eylau; blessé à la jambe droite à Almonacid; à l'épaule gauche à Vittoria; côté traversé d'une balle à la retraite de Vittoria; blessé à la cuisse gauche au combat près Pampelune le 30 juillet 1813.

Le 27 brumaire an V, le pont d'Arcole venait d'être déjà plusieurs fois pris et repris; nos troupes préparaient une nouvelle attaque, lorsque NOLLAND, alors sergent-major, s'élance un des premiers sur le pont et, par son exemple et ses paroles, donne l'impulsion qui fait enlever le pont à la baïonnette.

Le 23 floréal an VII, au siège de Saint-Jean-d'Acre, le sous-lieutenant NOLLAND fut un des premiers à monter à l'assaut et pénétra jusque sur le rempart, après avoir été blessé sur la brèche.

Le 22 germinal an VIII, à la reprise du Caire, le jour de l'attaque du quartier de la Boucherie, NOLLAND, commandant sa compagnie en l'absence du capitaine, fut chargé par le général Friant de prendre une des principales rues, opération qu'il accomplit avec une grande bravoure.

Le 22 ventôse an IX, dans un combat devant Alexandrie, la division Friant, dont le 75e faisait

partie, après avoir enfoncé la 1re ligne ennemie, fut obligée de battre en retraite. Le porte-drapeau du 75e ayant été tué, un soldat ramassa le drapeau et se préparait à le rapporter au régiment, lorsqu'il fut lui-même frappé d'un coup mortel. Le drapeau, gisant sur le champ de bataille, allait tomber aux mains de l'ennemi, lorsque NOLLAND s'élance sous une grêle de balles dont plusieurs criblent ses vêtements, rapporte le drapeau dans les rangs et sauve ainsi l'honneur du régiment.

Le 28 juillet 1809, à la bataille de Talaveyra, NOLLAND, alors capitaine de grenadiers, prit, à la tête de sa compagnie, sept pièces de canon qui défendaient une redoute, après avoir chassé un ennemi infiniment supérieur en nombre.

Le 31 juin 1813, NOLLAND, alors chef de bataillon, se trouvait commander le 1er bataillon de son régiment ; ayant reçu une blessure très dangereuse à l'épaule droite, il resta néanmoins à la tête de sa troupe ; deux jours après il en reçut une autre au côté. Malgré ces deux blessures, l'ennemi étant continuellement en présence, il ne voulut pas quitter son commandement.

Le 30 juillet 1813, à la marche de l'armée des Pyrénées sur Pampelune, n'étant pas encore guéri de ses blessures, le commandant NOLLAND en reçut une troisième à la cuisse en enlevant une position à la tête de son bataillon.

A la marche de l'armée sur Saint-Sébastien, le

31 août, après avoir passé la Bidassoa, il s'empara d'une position presque inaccessible, la dernière qu'occupait alors l'ennemi.

Le lendemain, 1er septembre, l'armée effectuant sa retraite, on se préparait à repasser la Bidassoa: mais, les eaux ayant débordé subitement, il était impossible de traverser cette rivière à gué, et l'on n'avait pour tout passage que le pont de Béra, qui se trouvait fortement occupé par l'ennemi; le commandant Nolland proposa alors de forcer le passage, ce qu'il exécuta un des premiers à la tête de son bataillon.

Au camp d'Aïnhoue, dans le mois d'octobre, le commandant Nolland fut chargé par le lieutenant général comte d'Erlon, du commandement d'un bataillon de grenadiers qui faisait le service des avant-postes. Quoique attaqué chaque jour par un ennemi supérieur en nombre, il le repoussa toujours en lui faisant éprouver des pertes considérables.

Le commandant Nolland a commandé le régiment aux batailles d'Orthez et de Toulouse.

Duhamel, capitaine. Cet officier montra, le 1er décembre 1793, un entrain et un courage à toute épreuve à l'attaque des positions des Allemands établis sur la ligne de Gendertheim à Wegersheim, en arrière du Landgraben; il fut l'objet de l'admiration générale.

Vigier (Joseph), capitaine. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à la prise du col de Tende, le 20 floréal an II, au téton droit à Vittoria, à la jambe gauche à Véra, à la cuisse gauche près Pampelune.

En l'an IX, dans la Pouille, Vigier, alors caporal, prit avec quatre grenadiers un chef de brigands que 25 sbires n'avaient pas osé arrêter. Les offres d'argent que celui-ci fit pour acheter sa liberté ne trouvèrent aucun accès auprès de Vigier ; les tentatives d'évasion faites par la bande de ce chef, loin de l'intimider, ne lui servirent qu'à s'emparer, en outre, de deux de ses complices. Le duc de Dalmatie le récompensa de sa conduite en lui donnant le grade de sergent.

A l'affaire de nuit du 25 brumaire an XIV, le général Levasseur demanda quelques hommes de bonne volonté à une compagnie placée pour observer les mouvements des Russes.

Cette compagnie venait d'avoir plusieurs hommes tués et blessés en remplissant des missions difficiles. Comme personne ne bougeait, le général s'écria :

— N'y a-t-il plus de braves gens dans cette compagnie ?

— Pardon, répondit le sergent-major Vigier, qui, se tournant vers les soldats, s'écrie :

— Qui vient avec moi ?

Parmi ceux qui se présentèrent, six furent dési-

gnés pour l'accompagner. Ils trouvèrent et tuèrent quelques Russes et furent félicités par le général Levasseur de la manière dont ils avaient accompli leur périlleuse mission.

A Austerlitz, le général Vandamme pressait fortement la prise du village de Telnitz. VIGIER dit à la garde de l'aigle, qu'il portait :

— Mes amis, donnons l'exemple, marchons !

Il allait si loin, au milieu d'une grêle de balles et de mitraille, que son chef de bataillon, craignant pour l'aigle, voulut le faire rétrograder. Mais son élan avait entraîné les tirailleurs en foule. La colonne suivit et jeta les Russes dans l'étang de Telnitz.

VIGIER fut pour ce fait nommé sous-lieutenant.

Au siège d'Astorga, le 20 avril 1810, 300 grenadiers marins, fiers d'avoir repoussé deux de nos officiers et quelques hommes, vinrent attaquer la colonne. On envoya le capitaine VIGIER, qui, avec sa compagnie, arrêta si vigoureusement les ennemis qu'en un instant ils furent culbutés malgré leur audace, leur nombre et l'avantage que leur donnait leur situation sur la montagne. Notre colonne, qui, au commencement de l'action, se disposait à la retraite, put continuer sa marche en avant.

Le 14 octobre 1811, près Santonia, le capitaine VIGIER était, avec deux compagnies, d'arrière-garde. Son audace déconcerta tellement 700 Espagnols arrêtés dans une embuscade qu'il leur fit cesser le

feu et abandonner la position. Cet acte de courage nous valut la conservation des équipages d'officiers que le chef de la colonne avait déjà ordonné d'abandonner.

Sagnol (Jean-Marie), chef de bataillon. Blessé au bras droit à Saint-Michel le 22 nivôse an V; à la cuisse droite à Pampelune le 30 juillet 1813.

Le 26 germinal an IV, Sagnol, alors fourrier au 75e, entra le premier dans une redoute que l'ennemi défendait vigoureusement et y fit deux officiers piémontais prisonniers.

Le 26 brumaire an V, à Arcole, à la tête de quatre hommes, il prit deux pièces de canon et huit chevaux, et, le lendemain, il était du nombre des 200 hommes qui, sous les ordres de Maugras, alors chef de bataillon, firent 700 Autrichiens prisonniers, dont un général et plusieurs officiers.

Le 22 nivôse an V, il escalada le premier une maison que l'ennemi avait retranchée et qu'il défendait vigoureusement avec 150 hommes. Il reçut à cette affaire une blessure grave à l'épaule droite.

Le 8 avril 1810, à Convarès, pendant le siège d'Astorga, Sagnol, alors capitaine, monta, à la tête de sa compagnie, sur une montagne que l'ennemi occupait avec environ 400 hommes; il le débusqua, le mit en déroute et ne cessa de le pour-

suivre qu'après l'avoir entièrement dispersé et lui avoir fait une vingtaine de prisonniers.

Le 30 juillet 1813, à la marche de l'armée des Pyrénées sur Pampelune, SAGNOL, alors chef de bataillon, s'engagea contre cinq ou six cents hommes de troupes anglaises et ne battit en retraite que lorsqu'il se vit entièrement débordé et après avoir perdu 14 officiers et une grande partie de ses soldats. Cette affaire, où il fut blessé à la cuisse, fut signalée comme lui faisant le plus grand honneur.

Le 1er septembre 1813, l'armée, après avoir marché sur Saint-Sébastien, fut obligée d'effectuer sa retraite et repassa en partie la Bidassoa sur le pont de Béra; SAGNOL ayant été chargé de garder le pont et de couvrir la retraite, le défendit avec la plus grande fermeté et ne le quitta que lorsque toutes les troupes françaises l'eurent passé et s'en furent même déjà fort éloignées.

Le 28 février 1814, à la bataille d'Orthez, lorsque l'armée était en retraite, l'ennemi nous poursuivait vivement et, avec des forces considérables, il cherchait à s'emparer de huit pièces d'artillerie : SAGNOL, s'apercevant qu'elles sont sur le point d'être prises, arrête sa troupe, engage le combat malgré la disproportion du nombre et ne se met en retraite avec son bataillon que lorsque les huit pièces sont entièrement hors de danger. Il perdit dans cette affaire 4 officiers et près de 100 soldats.

Le 19 mars 1814, le lieutenant général comte d'Erlon avait laissé Sagnol dans la ville de Vic-de-Bigorre, avec ordre de ne la quitter qu'à la dernière extrémité ; Sagnol fut enveloppé par l'ennemi et, n'ayant plus d'autre espoir que dans une retraite forcée, il l'effectua avec impétuosité, fonçant sur tout ce qui se trouvait sur son passage. Il parvint, avec son bataillon, à rejoindre le gros de l'armée, dont il était éloigné de près d'une demi-lieue.

Le 10 avril 1814. à la bataille de Toulouse, le lieutenant-général Darmagnac ayant ordonné la charge sur une colonne anglaise de trois ou quatre mille hommes, Sagnol aborda l'ennemi à la baïonnette, le mit en déroute, le poursuivit, lui fit beaucoup de prisonniers et lui mit un grand nombre d'hommes hors de combat.

Garilhe (Pierre-Xavier), capitaine. Blessé à la jambe gauche à Melogno.

S'est montré aussi brave qu'intrépide à la tête d'un petit nombre de grenadiers à l'attaque d'une redoute dans l'affaire du 2 frimaire an IV, où il fut fait prisonnier.

A l'affaire de Saint-Michel, le 23 nivôse an V, Garilhe, remplaçant son chef de bataillon mis hors de combat, se précipita à corps perdu dans la cour d'un château occupé par les ennemis.

Le grenadier Latreille suivit aussitôt son capi-

taine; il fut lui-même suivi par le tambour Geollère, qui ne cessa pas de battre la charge. A eux trois, ils firent mettre bas les armes à tous les hommes qui se trouvaient réunis dans la cour du château.

Cet admirable trait de courage donna aux autres troupes le temps d'arriver; elles firent 500 prisonniers.

Gruardet, capitaine de grenadiers. Se distingua le 8 avril 1896 dans la défense de Voltri. Avec 45 grenadiers, il résista à plus de 200 hommes dans un retranchement qu'il avait fait élever pendant la nuit.

Bullier, sous-lieutenant. Cet officier s'est particulièrement distingué pendant la campagne de l'an V, alors qu'il était sergent. A tous les combats auxquels il prit part notamment aux affaires de Saint-Michel (22 brumaire), Saint-Martin et Arcole (23, 25, 26 et 27 nivôse an V), on le voyait toujours en tête de ses camarades faisant preuve d'un rare sang-froid et d'une intrépidité à toute épreuve. A Lodi, il traversa le pont un des premiers.

Un arrêté du 10 messidor an X, lui décerna un sabre d'honneur à titre de récompense.

Lejeune, capitaine de grenadiers. Le 30 mai 1796, le capitaine Lejeune, à la tête de 25 ou 30 braves

grenadiers, pour atteindre plus rapidement les Autrichiens, s'élance dans le Mincio, qu'il franchit ayant de l'eau jusqu'au cou.

A la tête de sa compagnie, il se précipite sur un corps de Croates embusqués et lui fait perdre beaucoup de monde.

Huot, sergent de la même compagnie, a, dans ce même combat, montré une bravoure extraordinaire en attaquant au sabre un groupe de six de ces Croates et en faisant quatre prisonniers; mais, bientôt assailli par un plus grand nombre, il tomba atteint de trois blessures graves.

Boiron, grenadier. A enlevé le drapeau du régiment de l'archiduc Antoine, pendant la poursuite dans les gorges de la Bormida après la défaite de Montenotte (11 avril 1796).

Ragois, capitaine de grenadiers. Le 30 mai 1796, à la tête de 200 grenadiers, Ragois s'élance sur 600 Autrichiens qui, secondés par une pièce d'artillerie, défendaient le pont du Mincio; entraînant ses hommes par son exemple, il culbute les ennemis et franchit le pont en escaladant les poutres qui en barrent le passage. Ces vaillants soldats s'avancent alors au pas de charge, sans tirer, sur la redoute qui défendait Borghetto; ils s'en emparent après des prodiges de bravoure et font 500 pri-

sonniers; mais leur valeureux chef avait été dangereusement blessé; il reçut pour son courage un sabre d'honneur.

Le fourrier Fugier, le sergent-major Chantemesse, les grenadiers Latreille, Bullier, Fugier, Fays et Sylvestre, qui avaient passé le Mincio à la nage, furent les premiers qui se jetèrent dans la redoute à travers la mitraille et les balles.

Marmet, fusilier. A Caldiero (12 novembre 1796), Marmet, n'écoutant que son courage, se précipite sur l'ennemi sans s'inquiéter si ses camarades le suivent, tue deux hommes et en fait quatre prisonniers. Il fut, pour ce fait d'armes, nommé caporal par le général Bonaparte lui-même.

Tourtel, sergent. Donna pendant la campagne de 1796 de nombreuses preuves de sa valeur; s'est particulièrement signalé à Caldiero (12 novembre 1796) en portant des cartouches à ses camarades à travers le feu le plus violent. Pendant le même combat, il s'est encore offert pour la périlleuse mission de franchir la ligne ennemie afin de porter des ordres à une colonne qui manœuvrait sur notre droite. Le courage de sa démarche et le sang-froid avec lequel il traversa l'ennemi produisirent un très grand effet. Il a reçu un sabre d'honneur en récompense de son intrépidité au combat de Saint-Michel (16 janvier 1797).

Hauffmann, sergent; Humblot, caporal; Latreille, Bullier, Fugier et Fays, grenadiers. Se sont distingués à Caldiero en s'élançant sur un fort détachement autrichien qui emmenait 150 prisonniers; leur énergique intervention obligea les ennemis à les abandonner.

Refrognet, sergent-major. A montré pendant toute la campagne de l'an V une valeur remarquable. A Rivoli (14 janvier 1797), il se met à la tête de quelques soldats de sa compagnie, grimpe la montagne le premier au milieu du feu des ennemis, et s'élance sur les Autrichiens avec un sang-froid et une intrépidité qui lui valurent les plus grands éloges.

Vernet, caporal. A fait plusieurs prisonniers à l'affaire de Saint-Michel et a reçu dans ce même combat huit coups de feu; il lui a été donné pour ce fait un sabre d'honneur.

Mamet, caporal. A reçu un sabre d'honneur pour avoir, à lui seul, fait cinq prisonniers à la bataille de Caldiero.

Laurin, capitaine; Castès, sous-lieutenant; Verguet, caporal. Se précipitèrent les premiers sur une batterie établie sur la gauche du village de Saint-Michel en avant de Vérone (12 janvier 1797). Grâce

à leur impulsion irrésistible, la batterie fut emportée à la baïonnette sans tirer un coup de fusil. Mais le capitaine LAURIN fut blessé et le sous-lieutenant CASTÈS tué.

HAUFFMANN et SALIS, sergents. Entraînés par leur courage, s'élancent, à l'affaire de Saint-Michel (12 janvier 1797), seuls, jusque dans les rangs ennemis et ramènent plusieurs Autrichiens prisonniers. HAUFFMANN fut blessé dans cette journée.

LABAT, capitaine de grenadiers. A la bataille de Rivoli (14 janvier 1797), fait preuve d'un grand courage en se précipitant sur un officier autrichien, avec lequel il engage une lutte corps à corps et qu'il fait prisonnier. Il reçut dans cette affaire une blessure à la cuisse.

GRANGEON, sergent. N'écoutant que son courage, se précipite seul, à la bataille de Rivoli (14 janvier 1797), au milieu d'un groupe ennemi, et lui fait mettre bas les armes; a reçu pour ce fait un sabre d'honneur.

MOULINS, sergent; ARMAND, caporal. Avec une audace incroyable, réussissent à faire à eux seuls 28 prisonniers pendant la bataille de Rivoli (14 janvier 1797). Le caporal ARMAND avait déjà été cité à l'ordre de l'armée pour être entré un des premiers

dans la redoute anglaise au siège de Toulon; le général Bonaparte lui décerna un sabre d'honneur.

COMBES, sergent. A pris une pièce de canon à l'ennemi à l'affaire de Tarvis; a reçu, pour ce fait, un sabre d'honneur.

FRANSUZOL, sergent. A fait un officier général prisonnier à l'affaire de Tarvis, et a reçu dans le même combat deux coups d'épée et deux coups de feu. A reçu pour sa conduite un sabre d'honneur.

PONTOT, Antoine, soldat. Reçut du général Bonaparte un sabre d'honneur pour avoir refusé de quitter le champ de bataille, à l'affaire de la Brenta, après avoir reçu deux blessures.

VATOT, Antoine-Joseph, chef de bataillon. Blessé d'un coup de feu au bas-ventre à Talaveyra, de deux coups de feu à la main droite dans une escarmouche près de Madrid le 18 janvier 1813.

S'est distingué à Lintz, le 3 vendémiaire an VIII, où, à la tête de l'avant-garde, il culbuta un corps Autrichien fort de 3,000 hommes, fit 500 prisonniers dont un colonel, prit deux pièces de canon et un drapeau.

A Talaveyra, le 28 janvier 1809, VATOT reçut au commencement de l'action un coup de feu au bas-

ventre ; mais, malgré sa blessure, ayant eu le courage de rester à la tête de son bataillon, il fut soudain assailli par plusieurs cavaliers ennemis qui le culbutèrent facilement et le laissèrent pour mort sur le champ de bataille après avoir tué son cheval.

Le 18 janvier 1813, apprenant qu'aux environs de Madrid, un officier de son bataillon venait d'être pris par quelques insurgés, VATOT, sans attendre la troupe qui allait à leur poursuite, monta aussitôt à cheval accompagné de son adjudant-major et d'un domestique armé, en atteignit sept à une lieue et demie des portes et les chargea. Le premier coup de feu tua son domestique; lui-même reçut deux balles dans la main droite. N'ayant plus aucun moyen de défense, il tomba au pouvoir des insurgés, qui l'emmenèrent à une lieue de là, mais ayant vu arriver des cavaliers français, ils s'enfuirent après l'avoir gravement blessé à coups de sabre, en le laissant pour mort.

Pendant la campagne d'Egypte, nous trouvons cités à l'ordre de l'armée. EMERY, capitaine; PATHON, sergent; RICHARD, sergent ; LATREILLE, sergent; BOUVIER dit BELLEROSE, sergent; CASTAGNET, grenadier ; DUMOULIN, soldat, qui tous reçoivent des sabres ou fusils d'honneur pour leur intrépidité et leur courage.

Colas, Marcel, lieutenant. Neuf blessures, a toujours compté au régiment; à Austerlitz, a donné les plus grandes preuves de courage en poursuivant, à la tête des grenadiers, l'ennemi sur les marais de Telnitz et de Sokolnitz. Au village d'Austerlitz, il est un de ceux qui ont le plus concouru à la prise de trois pièces de canon.

Embry, chef de bataillon. Cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite pendant la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805); avait reçu, comme capitaine, un sabre d'honneur, à la suite de la campagne d'Egypte.

Brun, capitaine. Le capitaine Brun se fit particulièrement remarquer à la tête de sa compagnie pendant toute la durée du siège de Dantzig, notamment à l'attaque de la redoute de Kalkschaut, défendue par plus de 300 grenadiers prussiens. Quoiqu'il eût reçu un coup de feu à la jambe droite, il refusa de quitter le lieu du combat et continua à marcher en s'appuyant sur son épée. Arrivé à peu de distance de la palissade, un biscaïen l'atteint au pied gauche et le renverse; ses soldats l'entourent aussitôt et veulent le relever : « Vous ne pouvez, leur dit-il, me secourir sans vous exposer; courez à l'ennemi et emportez la redoute; c'est là le seul moyen de me sauver. » La position fut en effet enlevée.

Delvade (Joseph-André), adjudant-major. Blessé au-dessous de l'œil droit à Hollabrünn; au pied droit à Eylau.

Officier d'une intrépidité rare et qui va même jusqu'à la témérité; excellent pour donner le premier élan dans un coup de main. S'est particulièrement distingué à Torryon-de-Ardoz, près Alcala, le 21 septembre 1811; commandant cette place, il fit, avec une centaine d'hommes, une sortie contre 400 insurgés, en tua plusieurs et ne perdit qu'un sergent.

Le 17 novembre 1811, à Belmonte, il prit de sa propre main le chef de bande Francisquetti.

Le 19 avril 1812, il contribua plus que personne, à Cuenca, à la prise de 370 insurgés, et força plusieurs pelotons ennemis à mettre bas les armes. Accompagné de 60 hommes à peine, il fit, à Valdeolinas, 200 prisonniers. A Bintraya, il se battit pendant plus de deux heures avec 300 hommes contre 3,000 insurgés, leur mit une soixantaine d'hommes hors de combat dont 1 officier, prit 6 chevaux, et, malgré la supériorité de l'ennemi, réussit à sauver quelques blessés du détachement, ainsi que les contributions qu'il avait recouvrées. S'est particulièrement distingué à Talaveyra, Almonacid, Priego, Gascuna et à la retraite de Cuenca.

La brillante conduite du chef de bataillon Fourneaux, à la bataille d'Almonacid, a été signalée dans le *Moniteur universel.*

Chanon (François-Marie), lieutenant quartier-maître. Cinq blessures. A Alzoya, près Pernès (Portugal), Chanon vint seul dans un village éloigné de plus de deux lieues de l'armée, à travers un pays occupé par 2,000 insurgés, pour se renseigner sur la situation du capitaine Janin, qui y avait été laissé avec 80 hommes.

Janet, sous-lieutenant. Le sous-lieutenant Janet entra le premier dans Oporto avec deux soldats et pénétra dans une redoute armée de 17 pièces de canon et s'en empara.

Bérard (Georges-Joseph), capitaine. Le 5 avril 1811, cet officier fut désigné pour aller avec un détachement de 50 hommes chercher la comptabilité du 4e bataillon, qui était dans la place d'Almeïda, dont l'armée anglaise commençait le siège. Il traversa les postes de l'ennemi à la faveur de la nuit et quelques moments avant que la ville ne fût entièrement bloquée. Sous les ordres du général Brenier, il soutint le siège jusqu'au 11 mai, époque à laquelle la garnison se retira en faisant sauter les fortifications de la place et en traversant les armées anglaise et portugaise.

Il reçut, dans cette action, une forte contusion à la hanche gauche.

Lafontaine (Grégoire), adjudant-major. Blessé d'un coup de feu à Talaveyra.

Le 7 mai 1812, en sortant de son fort avec 48 baïonnettes pour s'opposer au passage de l'Erasura, que voulait effectuer le chef de guérilla Bourbon avec 250 chevaux et 300 hommes d'infanterie, il a combattu pendant quatre heures et a non seulement empêché le passage du pont de Coca, mais il a culbuté l'ennemi et l'a mis en pleine déroute, après lui avoir tué bon nombre d'hommes et de chevaux et lui avoir fait beaucoup de blessés. La même bande revint dans la nuit pour effectuer le passage, mais, étant resté en position, Lafontaine les repoussa et les obligea à se retirer.

Le 17 mai 1812, la bande des Bourbons ayant attaqué, à la Nova de Coca (Segovie), l'escorte d'un courrier, Lafontaine, commandant à Coca, le secourut et donna une nouvelle preuve de son courage en acceptant un combat singulier que proposa un officier de la bande au plus brave des officiers français. Il l'eût tué sans l'intervention de quatre officiers de la même bande qui se précipitèrent sur lui, et desquels il se débarrassa grâce à sa vigueur et à son intrépidité.

A Tarascon, où il commandait une poignée de malingres, il chassa l'ennemi, qui avait pénétré

en forces dans la ville, lui fit abandonner les bagages dont il s'était déjà emparé, lui tendit une embuscade et lui tua bon nombre d'hommes et de chevaux.

Buquet (Charles), colonel. Etant prisonnier de guerre, contribua, avec le major Christophe, du 12e cuirassiers, à l'évasion du ponton la *Bastille,* stationné devant Cadix. Le colonel Buquet dirigea cette entreprise malgré l'étroite surveillance à laquelle il avait été soumis.

Lassailly, capitaine. Le capitaine Lassailly se distingua d'une manière particulière dans la journée du 8 novembre 1813, en repoussant vivement avec sa compagnie un détachement russe qui était aux prises avec un détachement de son corps dans les retranchements de la ville de Dresde. Cette action lui mérita les éloges du maréchal Gouvion-Saint-Cyr.

Chazotte (François-Antoine-Marie), capitaine. Le 9 décembre 1814, Chazotte, capitaine de la 1re compagnie des voltigeurs, fut chargé de défendre le pont d'Ustaritz sur la Nive.

Les bonnes dispositions prises et la brillante conduite qu'il tint en cette affaire obligèrent l'ennemi, après plusieurs tentatives infructueuses, à chercher un passage sur un autre point. Ce pas-

sage fut cependant effectué à un gué, à la faveur d'un brouillard épais. CHAZOTTE se trouva alors enveloppé; mais, à la tête de sa troupe, il se fit jour à travers les colonnes ennemies et vint rejoindre l'armée française qui opérait sa retraite et dont il ignorait encore le mouvement.

SÉVENIER, soldat. A la bataille de Rezonville, le lieutenant Degoutin, commandant la 3e compagnie du 1er bataillon, venait de recommander aux hommes que, dans le cas où ils seraient blessés, ils devaient faire appel à toute leur énergie pour dominer leur souffrance, afin d'éviter de jeter la démoralisation parmi leurs camarades. Un instant après, le soldat SÉVENIER recevait un éclat d'obus qui lui fracassait le bras. Sans proférer une plainte, SÉVENIER reprend son fusil, qui était tombé, ramasse ses cartouches à terre, et, venant trouver son commandant de compagnie, lui dit sans émotion : « Mon lieutenant, je perds tout mon sang : que dois-je faire ? »

Le soldat SÉVENIER donna, dans cette circonstance, à sa compagnie, déjà très éprouvée par le feu, un bel exemple de fermeté et de résignation. Il reçut, pour ce fait, la médaille militaire.

MUNTZ-BERGER, sergent. Le 16 août à Rezonville, MUNTZ-BERGER a le poignet fracassé par une balle; mais, le 18, en entendant le canon de Saint-Privat,

ce brave sous-officier, le bras bandé, quitte l'ambulance malgré l'avis des médecins, rejoint sa compagnie et fait le coup de feu toute la journée. Nommé sergent-major peu de temps après, il s'évade de Metz et vient combattre sous les murs de Paris. Sa belle conduite lui valut la croix de la Légion d'honneur.

Teyssier, sergent. Le 16 août, dans l'attaque de Vionville, le sergent Teyssier a le bras traversé par une balle; il comprime la plaie avec sa cravate, continue à commander sa troupe jusqu'à la fin de la bataille; dans la soirée seulement, il consent à se rendre à l'ambulance.

Alberny, sergent. Malgré les conseils des officiers, qui voulaient modérer son ardeur, a marché toujours en avant de ses hommes dans les diverses attaques sur Vionville et a donné l'exemple du plus grand courage.

David, sergent. Au moment où on se portait à l'attaque de Vionville, a été blessé par une balle, a refusé d'aller à l'ambulance, a fait lui-même un pansement rapide en déchirant son mouchoir, s'est reporté rapidement en avant et est entré un des premiers dans le village; a fait, par son courage, l'admiration de tous.

FAITS DE GUERRE

AUXQUELS A PRIS PART LE RÉGIMENT

Batailles, Combats, Sièges, Défenses de places.

GRIGNAN

Campagnes de Sicile, 1676-1677.
Siège de Puycerda, mai 1678.
Prise de Casale, 26 septembre 1681.

PROVENCE

Combats de Nuyts, 12 mars 1689.
Défense de Bonn, juin au 14 septembre 1689.
Bataille de Fleurus, 25 juin 1690.
Siège et prise de Mons, février au 9 avril 1691.
Siège et prise de Halle, juin-29 juin 1691.
Combat de Leuze, 19 septembre 1691.
Siège et prise de Namur, 26 mai au 2 juillet 1692.
Bataille de Steinkerque, 5 août 1692.
Investissement de Huy, juillet 1693.
Bataille de Neerwinden, 29 juillet 1693.
Siège et prise de Charleroi, août au 13 octobre 1693.
Combat de la Kenoque, 19 juin 1695.
Combat de Deinse, 12 juillet 1695.
Siège et prise de Courtray, juillet 1695.
Bombardement et prise de Bruxelles, août à septembre 1695.
Siège et prise d'Ath, 15 avril au 7 juin 1697.
Siège et prise de Kehl, 1703.
Bataille d'Hochstedt, 13 août 1704.
Bataille de Ramillies, 23 mai 1705.
Bataille de Malplaquet, 1709.

Défense d'Aire, septembre au 9 novembre 1710.
Siège et prise de Landau, juin au 21 août 1713.
Siège et prise de Fribourg, septembre au 16 novembre 1713.
Prise de Barcelone, 1714.
Occupation du duché de Lorraine, 1733.
Prise de Trèves, 1734.
Prise de Trarbach, 1734.
Attaque des lignes d'Ettlingen, 1734.
Siège de Philipsbourg, juin 1734.
Combat de Klausen, 1735.
Défense de Dingolfingen, mai 1743.
Combat de Rheinsweiler, 1743.
Prise de Nice, 1744.
Prise de Villefranche, 1744.
Prise de Montalban, 1744.
Passage des Alpes (par la Stura), 1744.
Attaque des retranchements de Pierrelongue, 1744.
Prise de Château-Dauphin, 1744.
Prise de Demonté, 1744.
Siège de Coni, 1744.
Combat de la Mala del Ulma, 1744.
Siège d'Acqui, 1745.
Siège de Serravale, 1745.
Siège de Tortone, 1745.
Siège de Plaisance, 1745.
Siège de Pavie, 1745.
Siège d'Alexandrie, 1745.
Siège de Valenza, 1745.
Siège d'Asti, 1745.
Siège de Casale, 1745.
Combat de Rivarone, 1745.
Défense de Valenza, 1746.
Siège d'Acqui, 1746.
Bataille de Plaisance, 1746.
Combat du Tidone, 1746.
Défense de la Provence, 1746-1747.

Conquête des îles Sainte-Marguerite, 1747.
Prise de Nice 1er juin 1748.
Prise de Montalban, 1748.
Prise de Villefranche, 1748.
Prise de Vintimille, 1748.
Combat de Vintimille, 20 octobre 1748.
Bataille d'Hastenbecke, 26 juillet 1757.
Expédition de Hanovre, 1757.
Bataille de Rosbach, 5 novembre 1757.
Bataille de Créfeld, 23 juin 1758.
Attaque d'Hasseln, 28 septembre 1758.
Combat d'Elberfeld, 6 juin 1759.
Défense de Münster, novembre 1759.
Défense de Cassel, 1761.
Bataille de Villinghausen, 16 juillet 1761.

MONSIEUR

Combat naval, 9 et 12 avril 1782.

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Combat d'Hillsheim, 17 mai 1793.
Combat de Knittelscheim, 19 juillet 1793.
Combat de Bellheim, 19 juillet 1793.
Combat de Landau, 22 juillet 1793.
Combat de Hatzebihl, 12 août 1793.
Combat de Rheinzabern, 12 août 1793.
Défense du plateau de Jockrim, 20 août 1793.
Combats sur la Zorn, octobre 1793.
Attaque de la forêt de Bienwald, 12 septembre 1793.
Attaque du bois de Brümath, 18 novembre 1793.
Attaque du Landgraben, 1er décembre 1793.
Attaque du bois de Gambsheim, 2 décembre 1793.
Combat de Wegersheim, 10 décembre 1793.
Engagements du bois de Gries, 13, 15, 19 décembre 1793.
Siège du Fort-Louis, 6 janvier 1794.
Combat de Hehhütte, 23 mai 1794.

75e DEMI-BRIGADE DE LIGNE.

Combat de Melogno, 27 juin 1795.
Combat autour de Voltri, 7, 8, 9 avril 1796.
Bataille de Montenotte, 11 avril 1796.
Bataille de Dégo, 13 avril 1796.
Combat de Codogno, 9 mai 1796.
Attaque du pont de Lodi, 11 mai 1796.
Prise de Pizzighetone, 13 mai 1796.
Passage du Mincio, 30 mai 1796.
Blocus de Mantoue, juin 1796.
Expédition sur Livourne, août, septembre, octobre 1796.
Passage de la Brenta, 6 novembre 1796.
Bataille de Caldiéro, 12 novembre 1796.
Bataille d'Arcole, 15, 16 et 17 novembre 1796.
Combat de Saint-Michel (près Vérone), 12 janvier 1797.
Rataille de Rivoli, 14 janvier 1797.
Bataille de la Favorite, 16 janvier 1797.
Passage de la Piave, 14 mars 1797.
Passage du Tagliamento, 19 mars 1797.
Combat de Tarvis, 24 mars 1797.
Prise de Malte, 12 juin 1798.
Prise d'Alexandrie, 1er juillet 1798.
Bataille de Chébreiss, 13 juillet 1798.
Bataille des Pyramides, 20 juillet 1798.
Combat de Salihieh, 11 août 1798.
Combat de Gemileh, 17 septembre 1798.
Prise d'El-Arich, 20 février 1799.
Affaire de Gaza, 25 février 1799.
Siège et prise de Jaffa, du 3 au 7 mars 1799.
Siège de Saint-Jean-d'Acre, du 19 mars au 21 mai 1799.
Affaire de Ledjarra, 8 avril 1799.
Bataille du Mont-Thabor, 16 avril 1799.
Combat de Cana, 9 mai 1799.
Première bataille d'Aboukir, 25 juillet 1799.
Bataille d'Héliopolis, 20 mars 1800.
Siège et prise du Caire, du 24 mars au 22 avril 1800.

Deuxième bataille d'Aboukir, 8 mars 1801.
Combat d'Alexandrie, 13 mars 1801.
Bataille de Canope, 21 mars 1801.
Défense d'Alexandrie, août 1801.

75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Combat de Hollabrünn, 16 novembre 1805.
Bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805.
Bataille d'Iéna, 14 octobre 1806.
Combat de Grüssen, 15 octobre 1806.
Combat de Nordhausen, 17 octobre 1806.
Siège de Magdebourg, 22 au 25 octobre 1806.
Prise de Lübeck, 6 novembre 1806.
Combat de Jonkowo, 3 février 1807.
Combat de Hoff, 6 février 1807.
Bataille d'Eylau, 7-8 février 1807.
Bataille d'Heilsberg, 10 juin 1807.
Combat de Karschau, 14 juin 1807.
Prise de Kœnigsberg, 15-16 juin 1807.
Combat de Zornoza, 31 octobre 1808.
Combat de Gijano, 7 novembre 1808.
Bataille de Ciudad-Réal, 27 mars 1809.
Bataille de Talaveira de la Reina, 28 juillet 1809.
Bataille d'Almonacid, 11 août 1809.
Combat d'Ocana, 19 novembre 1809.
Siège et prise de Ciudad-Rodrigo, 20 juin au 10 juillet 1811.
Siège d'Almeïda, 21 juillet au 28 août 1811.
Attaques des lignes de Torrès-Védras, 11 octobre au 5 mars 1811.
Combat de Weissenfels, 30 avril 1813.
Bataille de Lutzen, 2 mai 1813.
Bataille de Bautzen, 20-21 mai 1813.
Bataille de Vittoria, 21 juin 1813.
Combat d'arrière-garde à Yrurzun, 24 juin 1813.
Combat du col de Maya, 25 juillet 1813.
Combat de Gorronz, 30 juillet 1813.

Bataille de Dresde, 27 août 1813.
Combat de Giesshübel, 6 septembre 1813.
Combat de Gross-Sedlitz, 8 septembre 1813.
Défense de Dresde, 7 octobre au 10 novembre 1813.
Combat d'Ascain, 10 novembre 1813.
Combat d'Anglet, 9 décembre 1813.
Attaque des hauteurs de Losterenca, 13 décembre 1813.
Bataille d'Orthez, 27 février 1814.
Combat de Vic-de-Bigorre, 19 mars 1814.
Bataille de Toulouse, 10 avril 1814.
Combat de Wavres, 18 juin 1814.
Défense de Namur, 20 juin 1814.
Colonne expéditionnaire de la Kabylie, 23 janvier au 20 juillet 1856.
Expédition de Kabylie, 9 septembre au 10 octobre 1856.
Attaque contre les Beni-Koufi, 23 septembre 1856.
Attaque contre les Beni-bou-Gherdan, 29 septembre 1856.
Première attaque contre les Beni bou-Addou, 30 sept. 1856.
Deuxième attaque contre les Beni-bou-Addou, 4 oct. 1856.
Attaque contre les Beni-Douëla, 7, 8, 9 octobre 1856.
Grande expédition de Kabylie, 15 mai au 15 juillet 1857.
Attaque contre les Beni-Raten, 24 mai 1857.
Attaque contre les Beni-Yenni, 25 juin 1857.
Combat de Taourirt el Hadjadj, nuit du 26 au 27 juin 1857.
Prise de Taourirt el Hadjadj, 28 juin 1857.
Attaque contre les Beni-Ithourag et les Illilten, 11 juillet 1857.
Bataille de Rezonville, 16 août 1870.
Bataille de Saint-Privat, 18 août 1870.
Siège de Metz, du 19 au 27 octobre 1870.
Tentative de sortie, 26 août 1870.
Bataille de Servigny, 31 août 1870.
Combat de Ladonchamps, 7 octobre 1870.
Bataille de Villers-Bretonneux, 27 novembre 1870.

75e RÉGIMENT DE MARCHE

Prise de Paris, du 11 au 28 mai 1871.

ÉTATS DE SERVICES DES COLONELS

AYANT COMMANDÉ LE 75e RÉGIMENT D'INFANTERIE

DANDIGNÉ (Pierre-Agathée)

Né à Montfort-la-Calle, district de Rennes (Ille-et-Vilaine), en 1740.

Sous-lieutenant au 35e régiment en 1759; lieutenant; capitaine; chef de bataillon; chef de brigade à l'amalgame de la 70e, devenue 75e le 28 ventôse an II; mort à Finale le 6 pluviôse an IV.

Campagnes du Hanovre et celles de la Révolution.

DAURIER

Né à Saint-Portien, district du Puy (Haute-Loire), le 1er octobre 1742.

Entré au service dans le régiment de Gâtinais le 1er janvier 1762; entré dans les chasseurs de Saint-Domingue le 21 avril 1779; incorporé au régiment de la Martinique le 2 octobre 1781; adjudant-major au 1er bataillon de la Haute-Loire le 27 juin 1792; lieutenant-colonel le 19 novembre 1792; chef de brigade à la 117e, devenue 75e, le 16 germinal an II; mort à l'hôpital de Fort-Hercule le 29 floréal an II par suite de blessures reçues à l'ennemi.

Campagnes de 1792 et 1793 dans la Savoie; siège de Toulon et campagne de l'an II à l'armée d'Italie.

CHAMBARLHAC de l'AUBÉPIN (Jean-Joseph, baron de)

Né aux Extables, district du Puy (Haute-Loire), le 10 septembre 1751.

Soldat au régiment d'Auvergne le 1er mai 1769; caporal

le 1er juillet 1769; sergent le 12 octobre 1769; sous-lieutenant du 26 mars 1770 au 1er janvier 1774; chef du 1er bataillon de la Haute-Loire le 21 juin 1792; chef de brigade à la 117e le 9 prairial an II; chef de brigade à la 75e le 26 ventôse an IV; promu général de brigade le 1er ventôse an V; général de division le 27 août 1803.

Campagnes de 1792-1793 en Savoie; siège de Toulon; campagnes des ans II, III et IV à l'armée d'Italie.

MAUGRAS (Antoine)

Né à Bessenot, district d'Arnay-sur-Arroux (Côte-d'Or), le 25 novembre 1768.

Sous-lieutenant à la formation du 2e bataillon de la Côte-d'Or le 1er septembre 1791; lieutenant le 14 février 1793; capitaine le 15 octobre 1793; chef de bataillon le 6 nivôse an II à la 117e, et à la 75e le 26 ventôse an IV; chef de brigade le 1er nivôse an V; général de brigade le 1er vendémiaire an IX.

Campagnes de 1793 aux armées du Nord et Moselle; de 1793 à l'armée du Rhin; siège de Toulon; campagnes des ans II et III aux armées des Alpes et d'Italie; des ans IV et V en Italie et en Allemagne; de l'an VI en Helvétie; des ans VI, VII et VIII en Egypte.

A été blessé à Acre et au blocus du Caire.

LHUILLIER (François, baron)

Né à Cuissery (Saône-et-Loire) le 24 janvier 1759.

A servi dans le régiment du Roi du 19 mars 1779 au 8 septembre 1786; chef de bataillon le 2 octobre 1793; a commandé le 13e bataillon de grenadiers du 9 prairial an III au 1er nivôse an IV; nommé chef de bataillon par le général Bonaparte le 1er nivôse an V; nommé chef de brigade à la 75e par le général Menou le 1er vendémiaire an IX, confirmé par arrêté du gouvernement le 16 messidor an X;

général de brigade le 10 février 1807; général de division le 31 juillet 1811.

Campagnes de 1793 ; des ans II, III, IV et V aux Alpes et à l'armée d'Italie ; celles des ans VI, VII, VIII, IX et X en Egypte.

Blessé à la jambe gauche et fait prisonnier à Rivoli le 27 brumaire an V ; échangé le 1er messidor an V ; blessé à la poitrine le 30 ventôse an IX à Alexandrie.

BUQUET (CHARLES-JOSEPH, BARON)

Né à Charmes (Vosges), le 4 juin 1776.

Soldat au 4e bataillon de chasseurs des Vosges le 28 août 1791 ; sous-lieutenant au 93e régiment d'infanterie le 12 février 1793; lieutenant à la 169e demi-brigade le 22 ventôse an II; capitaine à la 169e le 14 vendémaire an IV; aide de camp du général de division Ney le 1er floréal an VII ; chef de bataillon le 9 thermidor an VIII ; chef de bataillon à la 51e demi-brigade le 20 vendémaire an IX ; major au 55e régiment le 30 frimaire an XII; colonel du 75e régiment le 10 février 1807 ; général de brigade le 23 septembre 1812.

A fait toutes les campagnes de la Révolution.

Prisonnier de guerre à Talaveyra le 28 juillet 1809.

ROCHERT DE LAMORENDIÈRE (ETIENNE-FRANÇOIS, BARON DE)

Né à Saint-Martin (île de Ré) (Charente-Inférieure) le 13 décembre 1769.

Sergent volontaire au régiment d'infanterie du Cap le 22 décembre 1785 ; cadet au bataillon auxiliaire des colonies le 22 août 1786 ; sous-lieutenant au régiment du Cap le 15 décembre 1786 ; lieutenant en 2e le 2 juin 1789 ; lieutenant en 1er le 26 septembre 1790 ; capitaine au régiment du Cap, devenu 106e régiment et ensuite 13e demi-brigade, le 9 février 1792 ; chef de bataillon à la 13e demi-brigade

le 19 mai 1799; major du 70e régiment de ligne le 21 décembre 1803; colonel du 75e de ligne le 24 novembre 1809; général de brigade le 25 novembre 1813.

Campagnes de 1790, 1791, 1792 à Saint-Domingue; des ans II, III, IV à l'armée des côtes de l'Océan; de l'an V en Italie; des ans VI, VII, VIII, IX en Egypte et Syrie; des ans XII, XIII, XIV et de 1806, 1807 et 1808 sur les côtes de l'Océan, et 1809, 1810, 1811, 1812, 1813 en Espagne.

Blessé de deux coups de feu à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre le 19 floréal an VII.

Chevalier de la Légion d'honneur le 5 germinal an XII; officier de la Légion d'honneur le 28 juin 1813; baron de l'empire le 15 août 1810.

PETEL (François-Crescent)

Né à Charly (Aisne) le 16 avril 1769.

Caporal de grenadiers au 1er bataillon des Volontaires de Paris le 21 juillet 1791; sergent-major le 1er février 1792; capitaine de carabiniers au 1er bataillon de tirailleurs de la Frontière le 1er germinal an II; chef de bataillon au 22e régiment d'infanterie légère le 30 mai 1807; major en 2e à la disposition du Ministre le 15 avril 1811; major en 1er au 11e régiment d'infanterie légère le 11 janvier 1812; colonel au 75e le 24 janvier 1814.

Campagnes de 1792 et 1793; armée du Nord; an II, aux Alpes; ans III, IV, V et VI en Italie; an VII à l'armée de l'Ouest; ans VIII et IX, armée d'Italie; ans XII et XIII, côtes de l'Océan; 1805, 1806, 1807, Grande Armée; 1808, armée de Naples; 1809, en Italie et en Allemagne; 1810, 1811, à Naples et en Calabre; 1813, Grande Armée; 1814, armée d'Espagne.

Fait prisonnier de guerre par les Autrichiens le 11 thermidor an IV; rentré le 6 fructidor an IV.

Blessé de deux balles qui lui ont traversé les deux cuisses au combat d'Amstetten contre les Russes le 14 brumaire

an XIV; blessé d'une balle à la jambe gauche devant Leipzick le 16 octobre 1813.

Membre de la Légion d'honneur le 14 brumaire an XIII.

MATHIVET (Pierre)

Né à Saint-Médard (Creuse) le 15 janvier 1771.

Entré au service dans le bataillon de la Creuse le 15 septembre 1792; capitaine dans ce bataillon le 16 septembre 1792; capitaine incorporé dans la 95e demi-brigade le 2 messidor an II; nommé chef de bataillon sur le champ de bataille par le général en chef Masséna le 10 floréal an VIII; confirmé dans le grade de chef de bataillon par arrêté du premier consul le 26 prairial an IX; major au 51e régiment de ligne le 6 septembre 1808; colonel en 2e au 3e régiment provisoire le 31 mars 1809; colonel en 1er du 130e régiment de ligne le 19 avril 1811; colonel titulaire du nouveau 67e régiment, qui a repris son ancien numéro 75, le 8 décembre 1814.

Campagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV et V, armée du Rhin; ans VI, VII, VIII et IX, Italie; ans XII, XIII, XIV, années 1806, 1807 et 1808, sur les côtes; 1809, 1810, 1811, armée du Nord; 1812, 1813 et 1814, en Espagne.

A été blessé d'un coup de feu le 17 nivôse an V, à Kehl; s'est distingué à ce siège ainsi qu'à l'affaire du 27 messidor an II, en avant de Landau. — A pris de vive force, le 10 floréal an VIII, au blocus de Gênes, un poste important sur un passage que l'ennemi défendait avec vigueur depuis cinq heures. Ce poste avait été attaqué inutilement à plusieurs reprises. Mathivet s'aperçoit que, par un détour, on peut le tourner. Il se porte résolument sur ce point, accompagné de son sergent-major et de deux hommes; se jette brusquement sur l'ennemi, l'intimide par sa présence d'esprit et ses menaces et fait prisonnier tout ce détachement, qui se composait de 2 capitaines, 2 lieutenants et 82 hommes. La prise de ce poste important permit le passage à

une colonne qui se trouvait arrêtée. Ce fait valut au capitaine MATHIVET sa nomination au grade de chef de bataillon sur le champ de bataille. — Le 31 juillet 1810, avec un bataillon du 3e régiment provisoire qu'il commandait, il battit complètement, à Tubor (Navarre), la bande de Mina, composée de 2,800 hommes et 300 chevaux; il eut un cheval tué sous lui. Le général gouverneur Reille lui témoigna sa satisfaction pour la conduite qu'il avait tenue.

Chevalier de la Légion d'honneur le 3 messidor an XII; chevalier de l'empire par décret de 1810; officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1812.

ALLOUVEAU DE MONTRÉAL (SIMON-FRANÇOIS)

Né à Saint-Jouvent (Haute-Vienne) le 14 septembre 1791.

Entré à l'Ecole spéciale militaire le 19 novembre 1809; sous-lieutenant le 22 juin 1811; lieutenant au 10e régiment d'infanterie le 28 janvier 1813; capitaine au 10e régiment d'infanterie le 8 juillet 1813; chef de bataillon au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique le 5 juillet 1833; lieutenant-colonel au 17e régiment d'infanterie le 11 novembre 1837; colonel du 75e régiment d'infanterie le 11 octobre 1840; général de brigade le 12 juin 1848; général de division le 10 mai 1852.

Campagnes de 1811, 1812, 1813, Grande Armée; 1814, France; 1815, Belgique; 1823, 1824, Espagne; 1831, 1832, Belgique; 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838 et 1839, Afrique.

Blessé d'un coup de feu au bras droit à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813; blessé d'un coup de feu à la jambe droite à Goldberg le 23 août 1813; blessé d'un coup de feu à l'épaule droite à Châlons-sur-Marne le 5 février 1814.

Chevalier de la Légion d'honneur le 29 juillet 1814; décoré de l'ordre de Saint-Ferdinand (Espagne) de 2e classe le 23 mai 1824; décoré de l'ordre de Léopold (Belgique) le 18 avril 1833; officier de la Légion d'honneur le 8 juin

1834; commandeur de la Légion d'honneur le 15 mars 1846.

VASSEUR (Pierre-François)

Né à Eperlecques (Pas-de-Calais), le 29 janvier 1793.

Entré au service dans les fusiliers-chasseurs de la garde le 5 décembre 1812; fourrier le 1er juillet 1814; sergent-major le 1er octobre 1815; adjudant à la légion départementale du Pas-de-Calais le 1er décembre 1815; sous-lieutenant porte-drapeau au 32e de ligne le 24 février 1819; lieutenant porteau-drapeau au 32e de ligne le 21 avril 1825; lieutenant tresorier au 32e de ligne le 19 avril 1825; capitaine trésorier au 32e de ligne le 12 avril 1829; major au 62e régiment d'infanterie le 24 août 1838; lieutenant-colonel du 4e régiment d'infanterie le 12 février 1843; colonel du 75e régiment d'infanterie le 13 juin 1848; mort du choléra à Aires (Pas-de-Calais) le 12 juillet 1849.

Campagnes de 1813, Allemagne; 1814, France; 1815, Belgique; 1822, corps d'observation des Pyrénées; 1823, Espagne.

Décoré de l'ordre royal espagnol de Charles VIII le 18 novembre 1823; chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1833.

De PONTEVÈS (Louis-Jean-Baptiste-Edmond)

Né à Marseille le 24 juin 1805.

Elève de l'Ecole spéciale militaire le 1er novembre 1822; sous-lieutenant au 20e régiment d'infanterie le 1er octobre 1824; lieutenant au 4e régiment d'infanterie le 16 décembre 1830; capitaine au 4e régiment le 26 avril 1837; chef de bataillon au 25e régiment d'infanterie le 14 avril 1844; lieutenant-colonel au 13e régiment d'infanterie le 22 septembre 1847; colonel du 75e régiment d'infanterie le 28 juillet 1849; général de brigade le 26 décembre 1853.

Campagnes de 1826, 1827, 1828, Espagne; 1831, 1832, 1833, 1834, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, Afrique; 1849, Italie.

Cité à l'ordre de l'armée pour s'être distingué à l'affaire du 13 octobre 1833 contre les Arabes devant Bougie.

Chevalier de la Légion d'honneur le 7 janvier 1834; officier de la Légion d'honneur le 26 avril 1846; commandeur de Saint-Grégoire le Grand le 20 septembre 1849; commandeur de la Légion d'honneur le 10 mai 1852.

HUGO (Pierre-Charles)

Né à Paris le 25 novembre 1804.

Elève de l'Ecole spéciale militaire le 1er novembre 1822; sous-lieutenant au 33e régiment d'infanterie le 1er octobre 1824; lieutenant au 33e régiment d'infanterie le 6 janvier 1831; autorisé à servir comme capitaine dans l'armée belge le 6 octobre 1831; capitaine au 33e régiment d'infanterie le 16 juillet 1836; chef de bataillon au 16e régiment d'infanterie le 20 octobre 1845; lieutenant-colonel du 25e régiment d'infanterie le 24 décembre 1851; colonel du 75e régiment d'infanterie le 26 décembre 1853; général de brigade le 11 mars 1857.

Campagnes de 1831, Belgique; 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, Hollande (armée belge); 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1852, Afrique; 1852, 1853, 1854, Afrique.

Blessé d'un coup de feu à la partie supérieure et externe de la cuisse droite le 14 avril 1842, dans l'expédition de Cherchell (Algérie).

Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique le 12 novembre 1838; chévalier de la Légion d'honneur le 3 août 1842; officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1855.

De LESTELLET (Joseph-Henri-Louis-Gustave)

Né à Grenoble le 5 mars 1804.

Lancier au régiment de lanciers de l'ex-garde royale le

9 novembre 1822; brigadier au 3e régiment de chasseurs à cheval le 14 janvier 1825; maréchal des logis fourrier au 3e régiment de chasseurs à cheval le 16 décembre 1826; sous-lieutenant aux gardes du corps le 20 décembre 1829; sous-lieutenant au 57e régiment d'infanterie le 21 octobre 1831; lieutenant au 57e régiment d'infanterie le 18 décembre 1832; capitaine au 20e régiment d'infanterie légère le 25 avril 1840; chef de bataillon au 11e régiment d'infanterie légère le 19 juin 1850; lieutenant-colonel du 68e régiment d'infanterie le 10 août 1853; colonel du 75e régiment d'infanterie le 11 mars 1857; retraité le 31 mai 1864.

Campagnes de 1828, 1829, Morée; 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, Afrique; 1859, 1860, Italie.

Cité dans le rapport du gouverneur général de l'Algérie, en date du 17 mai 1843, comme s'étant distingué dans les journées des 11 et 12 mai 1843, à l'attaque de la tribu des Chebaa.

Blessé par un coup de feu à la partie antérieure et externe de la jambe gauche le 14 mai 1842, à Chaïba et Albouchia, et a eu son cheval tué sous lui à la même affaire. — A eu son cheval tué sous lui le 20 mai 1849, chez les Guechtoulas (Kabylie).

Chevalier de la Légion d'honneur le 30 août 1842; officier de la Légion d'honneur le 6 août 1852; commandeur de la Légion d'honneur le 15 juillet 1859; a reçu la médaille d'Italie.

LECOINTE (ALPHONSE-THÉODORE)

Né à Evreux le 12 juillet 1817.

Elève à l'Ecole spéciale militaire le 7 novembre 1837; sous-lieutenant au 10e régiment d'infanterie le 10 octobre 1839; lieutenant au 10e régiment d'infanterie le 9 octobre 1842; capitaine au 18e régiment d'infanterie le 29 avril 1848; capitaine adjudant-major au 18e régiment d'infanterie le 30 juin 1854; major au 23e régiment d'infanterie légère

le 10 août 1854; chef de bataillon au 5e régiment d'infanterie le 2 février 1855; lieutenant-colonel du 75e régiment d'infanterie le 18 juin 1859; colonel du 75e régiment d'infanterie le 12 août 1864; colonel du 2e régiment de grenadiers de la garde le 3 août 1869; général de brigade le 14 novembre 1870; général de division le 16 septembre 1871.

Campagnes de 1855, 1856, Orient; 1857, 1858, 1859, Afrique; 1859, 1860, Italie; 1870, 1871, Allemagne.

Blessé d'un coup de feu au bras droit le 4 juin 1859, à la bataille de Magenta

Chevalier de la Légion d'honneur le 2 juin 1856; a reçu la médaille d'Italie; officier de la Légion d'honneur le 21 décembre 1866; commandeur; grand officier de la Légion d'honneur.

AMADIEU (PIERRE-JULES)

Né à Peyrac (Lot) le 6 août 1816.

Elève de l'Ecole spéciale militaire le 15 novembre 1834; sous-lieutenant au 10e régiment d'infanterie légère le 12 octobre 1836 ; lieutenant au 23e régiment d'infanterie légère le 2 janvier 1841 ; capitaine adjudant-major au 23e régiment d'infanterie légère le 19 mai 1846; capitaine au 23e régiment d'infanterie légère le 21 août 1848 ; chef de bataillon au 48e régiment d'infanterie le 10 août 1854 ; lieutenant-colonel du 82e régiment d'infanterie le 12 août 1866; colonel du 75e régiment d'infanterie le 3 août 1869.

Tué à l'ennemi le 16 août 1870, à la bataille de Gravelotte.

Campagnes de 1849, 1850, Afrique ; 1851, France, Paris ; 1854, Baltique; 1864, 1865, 1866, 1867, Afrique; 1870, armée du Rhin.

Chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1850 ; a reçu la médaille de la Baltique; officier de la Légion d'honneur le 7 juin 1865.

PÉAN (François-Xavier-Edmond)

Né à Thionville (Moselle) le 5 mai 1825.

Elève à l'Ecole spéciale militaire le 20 novembre 1842; sous-lieutenant au 68e régiment d'infanterie le 1er octobre 1844 ; lieutenant au 68e régiment d'infanterie le 19 juillet 1849 ; capitaine au 68e régiment d'infanterie le 30 décembre 1852 ; chef de bataillon au 59e régiment d'infanterie le 31 décembre 1859 ; lieutenant-colonel du 74e régiment d'infanterie le 10 août 1868 ; colonel du 75e régiment d'infanterie le 12 septembre 1870 ; colonel du 1er grenadiers de la garde impériale le 27 septembre 1870; colonel du 6e régiment le 8 avril 1871 ; colonel du 10e régiment le 1er mai 1872 ; général de brigade le 9 octobre 1875.

Campagnes de 1849, 1850, Rome ; 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, Afrique ; 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, Italie ; 1867, 1868, Algérie ; 1870, armée du Rhin ; 1875, 1876, Afrique.

Cité à l'ordre de l'armée d'Afrique le 27 octobre 1859, pour avoir, pendant l'expédition du Maroc, dirigé d'une manière remarquable son bataillon à l'assaut du col d'Aïn-Tafoura. — Blessé le 16 août 1870, à l'épaule droite, par un éclat d'obus.

Chevalier de la Légion d'honneur le 17 juin 1859 ; officier de la Légion d'honneur le 24 juin 1871 ; commandeur de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880 ; a reçu la médaille d'Italie ; chevalier de Saint-Grégoire le Grand le 24 mars 1850; chevalier de l'ordre de Pie IX (2e classe) 1862.

HOCHSTETTER (Louis-Alexandre-Alfred)

Né à Paris le 31 juillet 1824.

Elève à l'Ecole spéciale militaire le 26 novembre 1844 ; sous-lieutenant au 72e régiment d'infanterie le 1er octobre 1846 ; lieutenant au 72e régiment d'infanterie le 13 octobre 1849 ; capitaine au 72e régiment d'infanterie le 23

février 1854 ; capitaine adjudant-major au 72e régiment d'infanterie le 30 mars 1855 ; chef de bataillon au 3e régiment de zouaves le 4 octobre 1861 ; lieutenant-colonel du 94e régiment d'infanterie le 17 juin 1865 ; colonel du 75e régiment d'infanterie le 26 septembre 1870 ; passé au 12e régiment provisoire le 23 avril 1871 ; général de brigade le 8 janvier 1878.

Campagnes de 1851, France ; 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, Afrique ; 1859, Italie ; 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, Afrique ; 1870-1871, contre l'Allemagne.

Chevalier de Saint-Maurice et Saint-Lazare ; a reçu la médaille d'Italie ; chevalier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1863.

VUILLET (Joseph-Napoléon)

Né à Arlay (Jura) le 9 avril 1814.

Soldat au 47e régiment d'infanterie le 7 juin 1832 ; caporal au 47e régiment d'infanterie le 16 novembre 1833 ; caporal fourrier au 47e régiment d'infanterie le 1er février 1834 ; sergent fourrier au 47e régiment d'infanterie le 16 décembre 1834 ; sergent-major au 47e régiment d'infanterie le 22 décembre 1837 ; sous-lieutenant au 47e régiment d'infanterie le 2 janvier 1841 ; lieutenant au 47e régiment d'infanterie le 29 mars 1846 ; capitaine au 47e régiment d'infanterie le 17 février 1850 ; capitaine trésorier au 47e régiment d'infanterie le 16 août 1852 ; capitaine-major du 15e bataillon de chasseurs à pied le 25 décembre 1853 ; major du 102e régiment d'infanterie le 12 avril 1855 ; lieutenant colonel du 46e régiment d'infanterie le 3 août 1867 ; colonel du 75e régiment d'infanterie le 24 août 1871 ; retraité le 7 juillet 1874.

Campagnes de 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, Afrique ; 1870, contre l'Allemagne.

Chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1853 ; officier de la Légion d'honneur le 13 août 1863 ; décoré de l'ordre

du Medjidié (4e classe) le 8 décembre 1869 ; commandeur de la Légion d'honneur le 21 avril 1874.

ROUSSEAU (FÉLIX-ALEXANDRE)

Né le 17 août 1829 à Paris.

Soldat au 3e régiment d'infanterie légère le 15 mai 1849 ; caporal au 3e régiment d'infanterie légère le 1er janvier 1850 ; sergent au 3e régiment d'infanterie légère le 1er mars 1851 ; sergent fourrier au 1er régiment de zouaves le 11 décembre 1852 ; sergent major au 1er régiment de zouaves le 11 août 1854 ; adjudant au 1er régiment de zouaves le 1er avril 1855 ; sous-lieutenant au 1er régiment de zouaves le 29 juin 1855 ; lieutenant au 1er régiment de zouaves le 19 août 1857 ; capitaine au 1er régiment de zouaves le 24 décembre 1861 ; major du 87e régiment d'infanterie le 27 décembre 1867 ; chef de bataillon au 87e régiment d'infanterie le 20 juillet 1870 ; lieutenant-colonel au 47e régiment d'infanterie le 27 septembre 1870 ; colonel du 75e régiment d'infanterie le 6 août 1874 ; passé colonel du 137e le 6 janvier 1875 ; général de brigade le 4 mai 1880.

Campagnes de 1852, 1853, 1854, Afrique ; 1854, 1855, 1856, Orient ; 1856, 1857, 1858, 1859, Afrique ; 1859, Italie ; 1859, 1860, Afrique ; 1860, 1861, Syrie ; 1861, 1862, Afrique ; 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, Mexique ; 1867, 1868, Afrique ; 1870, Allemagne.

Cité à l'ordre de l'armée du Mexique le 12 août 1866, pour s'être distingué au combat d'El-Eustadia le 8 août 1866 ; cité à l'ordre de l'armée du Mexique le 31 décembre 1866 pour s'être distingué au combat de Chalis le 27 décembre 1866.

Contusion au front, éclat de bombe, le 26 juillet 1855 aux tranchées devant Sébastopol. — Coup de feu à l'épaule droite ayant traversé l'articulation (le 8 septembre 1855), à l'attaque de la tour Malakoff. — Deux coups de feu, l'un à la région iliaque gauche, l'autre à la poitrine, le 24 juin

1859, à la bataille de Solferino (Italie). — Coup de feu ayant traversé la cuisse droite le 21 septembre 1870, au siège de Strasbourg.

Chevalier de Légion d'honneur le 14 septembre 1855 ; officier de la Légion d'honneur le 1er juin 1867 ; chevalier de l'ordre mexicain de la Guadeloupe le 5 août 1867 ; décoré de l'ordre du Medjidié (5e classe) le 3 juillet 1873 ; chevalier de l'ordre de l'Epée de Suède le 3 juillet 1873 ; a reçu la médaille de Crimée ; la médaille d'Italie ; la médaille du Mexique.

De BAROLET (Ernest-Ezéchiel-Marie-Bon)

Né le 19 février 1825, à Wasselonne (Bas-Rhin).

Soldat au 3e régiment d'infanterie de marine le 4 janvier 1845 ; caporal au 3e régiment d'infanterie de marine le 5 juillet 1845 ; sergent au 3e régiment d'infanterie de marine le 5 janvier 1846 ; sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie de marine le 10 décembre 1850 ; lieutenant au 3e régiment d'infanterie de marine le 18 janvier 1854 ; capitaine au 3e régiment d'infanterie de marine le 27 septembre 1855; capitaine adjudant-major au 3e régiment d'infanterie de marine le 17 janvier 1857 ; chef de bataillon au 4e régiment d'infanterie de marine le 14 janvier 1861 ; lieutenant-colonel au bataillon de tirailleurs sénégalais le 14 mars 1864 ; lieutenant-colonel au 69e régiment d'infanterie le 5 septembre 1865 ; colonel au 27e régiment d'infanterie le 27 février 1869 ; colonel au 75e régiment d'infanterie le 29 décembre 1874 ; mis en non-activité pour infirmités temporaires le 13 octobre 1878.

Campagnes de 1846, 1847, 1848, 1849, côte occidentale d'Afrique; 1851, 1852, 1853, 1854, à la Réunion; 1854, 1855, en Orient ; 1858, 1859, 1860, 1861, en Indo-Chine ; 1862, 1863, 1864, au Sénégal; 1865, 1866, 1867, à Rome ; 1870, Allemagne ; 1871, Paris.

Cité à l'ordre général de l'armée d'Orient le 15 juin

1855, pour sa conduite à l'attaque et à la prise des Ouvrages-Blancs le 7 juin 1855.

Coup de feu ayant occasionné une forte contusion au bas-ventre au combat de Loza (Sénégal) le 12 janvier 1854. — Blessé par un biscaïen à la cuisse droite et contusion du côté droit de la poitrine par un éclat d'obus le 18 juin 1855, devant Sébastopol. — Blessé à l'omoplate gauche par un éclat d'obus, au combat de Beaumont, le 30 août 1870.

Chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1857 ; officier de la Légion d'honneur le 24 juin 1871 ; chevalier de l'Ordre royal de Saint-Ferdinand (Espagne); commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand ; a reçu la médaille de Crimée ; a reçu la médaille de Chine.

KEISER (Joseph-Toussaint)

Né à Lamballe (Côtes-du-Nord) le 16 juillet 1826.

Elève de l'Ecole spéciale militaire le 13 novembre 1843 ; sous-lieutenant au 4e régiment d'infanterie le 1er octobre 1845 ; lieutenant au 4e régiment d'infanterie le 21 juillet 1848 ; capitaine adjudant-major au 4e régiment d'infanterie le 27 mai 1854 ; chef de bataillon au 90e régiment d'infanterie le 4 mars 1868 ; lieutenant-colonel du 129e régiment d'infanterie le 29 décembre 1874 ; colonel du 75e régiment d'infanterie le 26 octobre 1878 ; général de brigade le 12 juillet 1884 ; retraité le 22 août 1888

Campagnes de 1859, 1860, 1861, 1863, 1864, 1865, Afrique ; 1870-1871, Allemagne.

Coup de feu à la tête à Paris le 25 juin 1848. — A eu un cheval tué sous lui à la prise du château de Mercy, près Metz, le 27 septembre 1870.

Chevalier de la Légion d'honneur le 19 septembre 1860 ; officier de la Légion d'honneur le 19 octobre 1870 ; décoré de l'Ordre du Lion de Perse (4e classe) le 20 avril 1874.

QUINEMANT (AUGUSTE)

Né à Niort le 28 août 1833.

Elève de l'Ecole spéciale militaire le 11 novembre 1851 ; sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie le 1er octobre 1853 ; lieutenant au 7e régiment d'infanterie le 4 mai 1855 ; capitaine au 7e régiment d'infanterie le 30 août 1859 ; capitaine au 75e régiment d'infanterie le 5 mars 1868 ; chef de bataillon au 4e régiment d'infanterie le 12 septembre 1870 ; lieutenant-colonel du 131e régiment d'infanterie le 24 février 1880; colonel du 75e régiment d'infanterie le 18 juillet 1884 ; passé au 82e régiment d'infanterie le 11 juillet 1889.

Campagnes de 1854, Afrique ; 1854, 1855, 1856, Orient; 1859, Italie ; 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, Afrique ; 1870-1871, contre l'Allemagne ; 1881, 1882, 1883, corps expéditionnaire de Tunisie.

Coup de feu à l'épaule gauche le 5 novembre 1854, à la bataille d'Inkermann.

Chevalier de la Légion d'honneur le 21 avril 1874 ; officier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1882 ; décoré de l'ordre du Medjidié (5e classe) le 5 octobre 1855.

A reçu la médaille de Crimée ; la médaille d'Italie.

PÉDOYA (JEAN-MARIE-GUSTAVE)

Né à Pamiers le 29 novembre 1838.

Elève à l'Ecole spéciale militaire le 6 novembre 1857 ; sous-lieutenant au 78e régiment d'infanterie le 1er octobre 1859 ; lieutenant au 78e régiment d'infanterie le 30 septembre 1866 ; capitaine au 78e régiment d'infanterie le 20 août 1870 ; capitaine adjudant-major au 78e régiment d'infanterie le 18 mars 1872 ; major du 48e régiment d'infanterie le 17 novembre 1876; chef de bataillon au 48e régiment d'infanterie le 15 mars 1880 ; lieutenant-colonel du 22e régiment d'infanterie le 28 octobre 1885 ; lieutenant-

colonel du 75e régiment d'infanterie le 28 mai 1889; colonel du 75e régiment d'infanterie le 11 juillet 1889.

Campagnes de 1859, 1860, Italie; 1870-1871, contre l'Allemagne ; 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, Afrique ; 1881, 1882, 1883, 1884, corps expéditionnaire de Tunisie.

Chevalier de la Légion d'honneur le 20 août 1870 ; décoré de l'ordre du Nichan Iftikar (commandeur) le 6 janvier 1884 ; officier d'académie le 26 juillet 1884.

NOMS

DES

MILITAIRES DU RÉGIMENT

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

SUIVIS DE LA LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS BLESSÉS DANS CHAQUE ACTION

NOTA. — Ces listes sont bien incomplètes; il n'a malheureusement pas été possible de trouver dans les archives les autres noms, pour perpétuer dans le 75e le souvenir des braves tombés glorieusement pour la patrie.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Neerwinden (29 juillet 1693).		
De Luxe	Colonel.	Blessé grièvement.
Siége d'Aire (1710).		
La Barlie	Lieut.-colonel.	Tué.
Siége de Philippsbourg (28 juin 1734).		
De Varignon	Major.	Blessé.
Mac Carthy	Capitaine.	Id.
Dingolfingen (17 mai 1743).		
D'Aubeterre	Colonel.	Blessé grièvement
De Gantès	Capitaine.	Blessé.
Mazeville	Id.	Id.
Château-Dauphin (1744).		
D'Aubeterre	Colonel.	Blessé.
Hastenbecke (26 juillet 1757).		
De Caupène	Capitaine.	Blessé.
Rosbach (5 novembre 1757).		
Tués.		
Lafitte	Capitaine.	
Converson	Lieutenant.	
Chatillon	Id.	
Verneuil	Id.	
Blessés.		
De Saarsfield	Colonel.	Grièvement.
D Ablancourt	Major.	
Thiaumont	Capitaine.	6 coups de sabre
Thoisy	Id.	
Varignon	Id.	
Dutertre	Id.	
Clapiers	Lieutenant.	
De Copiavre	Id.	
Bourcin	Id.	
Herver	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Elberfeld (6 juin 1759).		
TROUSSEBOIS..................	Capitaine.	Blessé.
Munster (19 novembre 1759).		
DE VARIGNON..................	Aide-major.	Blessé.
Villinghaussen (16 juillet 1761).		
DE GRAVES....................	Colonel.	Blessé.
DE LA ROCHETTE...............	Capitaine.	Id.
DE BOUDÉAN...................	Id.	Id.
Défense de Cassel (1761).		
DE GRAVES....................	Colonel.	Blessé.
DE LA ROCHETTE...............	Capitaine.	Id.
Combat naval (12 avril 1782).		
DE GOULARD..................	Capitaine.	Blessé.
Wegersheim (2 décembre 1793).		
DUHAMEL......................	Capitaine.	Blessé grièvement.
Mélogno (27 juin 1795).		
Tués.		
LAIMÉ........................	Chef de bat.	
PITON BRESSANT (Raimond)....	Id.	
HEIL (Antoine)................	Lieutenant.	
CROS (Antoine)................	S.-lieutenant.	
BOUFFON (Pierre)..............	Soldat.	
Officiers blessés.		
TOUBIN (Julien)................	Chef de bat.	A la tête et au bras.
PETIT DE VONCOURT (François).	Capitaine.	
GARILHE (Pierre-Xavier).......	Id.	A la jambe.
LEJEUNE (François)............	Id.	
SALAHA (Jacques)..............	S.-lieutenant.	
MOIRET (Joseph-Marie).........	Id.	
CLÉMENCY (Charles)...........	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Montenotte (11 avril 1796).		
HUOT...........................	Sergent.	Blessé.
Dégo (13 avril 1796).		
Officiers blessés.		
EMERY (Pierre)................	Capitaine.	Déjà blessé 2 fois.
BUISSET......................	Lieutenant.	
DEBANNE (Claude-Sébastien)....	S.-lieutenant.	
CLÉMENCY (Charles)............	Id.	Déjà blessé 1 fois.
Pizzighettone (13 mai 1796).		
Tué.		
FRAISSE (Etienne).............	Soldat.	
Officiers blessés.		
SAUVY (François)..............	Capitaine.	
NOUVELLIER (Louis)............	Lieutenant.	Au bras.
GRANGHON (Jean-Pierre)........	Id.	Au front.
GUNTHER (Henry)...............	S.-lieutenant.	2 blessures.
Passage du Mincio (30 mai 1796).		
RAGOIS.......................	Capitaine.	Blessé dangereusement.
MULLER.......................	Lieutenant.	Tué
Brenta (6 novembre 1796).		
Tués.		
VINCENT......................	Capitaine.	
BRAS (François)...............	Lieutenant.	
LAVOIGNET....................	Id.	
EIDON (Guillaume)............	S.-lieutenant.	
GUYE (Charles)................	Sergent-major	
MARTIN (Antoine).............	Id.	
CHENET (Jean)................	Sergent.	
VINCENT (Joseph).............	Id.	
SALOMON (Mazane).............	Id.	
DEFFILIES (Pierre)............	Fourrier.	
GRAVIER (Pierre)..............	Caporal.	
LHUILLIER (Jean-Baptiste)......	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Brenta (*suite*).		
CHAUSSON (François)...........	Caporal.	
BELHUMEUR (François-Ravière).	Soldat.	
CALAMET (Antoine)............	Id.	
MAILHAC (Pierre)..............	Id.	
DAUVERGNE (Pierre)...........	Id.	
GIRAUD (Jean-Pierre)...........	Id.	
SOULIER (Antoine).............	Id.	
MANEVIS (Antoine).............	Id.	
DORAT (Georges)..............	Id.	
BERGER (André)...............	Id.	
ANJOLRAS (Régis)..............	Id.	
COULOM (Antoine)..............	Id.	
MAREY (Jean-Baptiste)..........	Id.	
CHAZOT (Nicolas)..............	Id.	
NAVIOU (Nicolas)..............	Id.	
GŒTZ (Jacques)................	Id.	
TAUZER (Adam)................	Id.	
ENGEL (Henry)................	Id.	
FOUR (Henry)..................	Id.	
HUMBERT (Louis)..............	Id.	
BAUMEILLE (Alexandre)........	Id.	
LANGOIS (Julien)...............	Id.	
MICHON (Jean-Baptiste).........	Id.	
LORIOL (Joseph)................	Id.	
MABILLON (Michel).............	Id.	
BUREAU (Jacques)..............	Id.	
LÉCUYER (Bernard).............	Id.	
DOUCHET (Michel)..............	Id.	
NAGEOTTE (Médard)...........	Id.	
RIVET (Pierre).................	Id.	
BOURGUIGNON (Jean)...........	Id.	
FERRAND (Jean-Baptiste).......	Id.	
MARTEAU (Etienne).............	Id.	
VILLARD (Etienne).............	Id.	
MOUTTE (Louis)................	Id.	
BÉRANGER (Joseph)............	Id.	
SOULIER (Joseph)..............	Id.	
MORIN (Jean)..................	Id.	
BOTTIER (Pierre)...............	Id.	
PINET (Pierre).................	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Brenta (*suite*).		
ALLEMAND (Joseph)	Soldat.	
FERROUL (Jean-Baptiste)	Id.	
PREVÔT (Philibert)	Id.	
DEVELLE (Jean)	Id.	
MERLIN (Pierre)	Id.	
PLUCHOT (Antoine)	Id.	
CHATILLON (Joseph-Jacques)	Id.	
RIGNOT (Léger)	Id.	
ROSSAC (Jacques)	Id.	
OLIVIER (Pierre)	Id.	
BARDET (Jean)	Id.	
LABORDE (Jacques)	Id.	
Officiers blessés.		
CAMUS	Chef de bat.	
BUREAU	Capitaine.	Grièvement au bras gauche.
MANGUIN (Théodore)	Id.	Id.
EMERY (Pierre)	Id.	Au bras droit.
POMADE (Etienne)	Id.	A la cuisse gauche.
CHIBERT (Claude)	Id.	
ROUVAIRE (Joseph)	Id.	A la jambe gauche.
ARGANT (Jean)	Id.	A la main droite.
RITTER (Henri)	Lieutenant.	Grièvement.
CHEVRAY (Jean-Antoine	S.-lieutenant.	A la cuisse droite.
VATIER (Georges)	Id.	A la jambe gauche.
MARIAGE (Louis-François)	Id.	
DEBANNE (Claude-Sébastien)	Id.	A la tête.
CHIBERT (Claude)	Id.	A l'épaule.
Caldiéro (12 novembre 1796).		
Tués.		
LEFÈVRE	Capitaine.	
LACOUSTEBLAYE (Jacques)	Caporal.	
DUBOIS (René)	Id.	
BERGER (Etienne)	Soldat.	
FRITEL (Jacob)	Id.	
IGNACE (François)	Id.	
BONNAFON (Jean)	Id.	
COUTELIER (Jean)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Caldiéro (*suite*).		
BALET (Claude)................	Id.	
GIDON (Benoît)................	Id.	
GACHET (Jean)................	Id.	
BONNEFOUX (Claude)...........	Id.	
VILLARD (Mathieu)............	Id.	
CARLE (François).............	Id.	
GRIMAUD (René)...............	Id.	
RESPECT......................	Id.	
BARBE (René).................	Id.	
GODRY (Louis)................	Id.	
GROSSETÊTE (François)........	Id.	
KONIN (Jean).................	Id.	
BOUCHET (Jean-Antoine).......	Id.	
BOUVARD (Mathieu)............	Id.	
SAIN (Louis).................	Id.	
POUCHON (Jacques)............	Id.	
THÉVENART (François).........	Id.	
RIEUX (Joseph)...............	Id.	
ROBIN (Pierre)...............	Id.	
DORIAT (François)............	Id.	
DESPIERRE (Constantin).......	Id.	
ARCHINARD (Jean).............	Id.	
DIRDÉ (Pierre)...............	Id.	
Officiers blessés.		
LACOMBE......................	Capitaine.	
HONTARÈDE....................	Id.	
BUISSON......................	Id.	
REY..........................	Lieutenant.	
Arcole (16 et 17 novembre).		
Tués.		
CAUNÈGRE (Raimond)..........	Chef de bat.	
TAISAN.......................	Id.	
VALOTTE (Claude).............	Capitaine.	
LAURIN.......................	Id.	
JOHANNY (Antoine-Félix-Xavier).	Id.	
LOISON (François)............	Lieutenant.	
PERBOS (François)............	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
	Arcole (*suite*).	
ROBERT (Augustin).............	S.-lieutenant.	
BLANCHARD....................	Id.	
BUISSIER (Nicolas).............	Sergent.	
PONTHIEUX (Augustin)..........	Id.	
BERNET (Pierre)................	Id.	
VIGNEAU (Pierre)..............	Id.	
DELONG (Pierre)...............	Id.	
BONNET (François).............	Id.	
MALVAL (Pierre)...............	Id.	
WARRY (François).............	Caporal.	
MASSUDIER (Jean-Paul).........	Id.	
GUENAN (Jean).................	Id.	
GUÉNOT (Antoine)..............	Id.	
GEBRY (Antoine)...............	Id.	
GUÉRIN (Jean).................	Id.	
CAVARD (Jean-Baptiste)........	Id.	
PETIT (Etienne)...............	Id.	
MARÉCHAL (Thomas).............	Soldat.	
LOUPE (Pierre)................	Id.	
PIGNOL (Pierre)...............	Id.	
LHUILLIER (François)..........	Id.	
COLLOT (Denis)................	Id.	
TORTOCHOT (Etienne)..........	Id.	
BERTRAND (Nicolas)............	Id.	
PATHIOT (Charles).............	Id.	
LAIZIEU (Raimond).............	Id.	
PRÉVÔT (Joseph)...............	Id.	
BAISSIÈRE (Gabriel)...........	Id.	
CLAVAL (Guillaume)............	Id.	
BAUDOT (Simon)................	Id.	
AIMARD (Jean-Pierre)..........	Id.	
FORT (Pierre).................	Id.	
PÉLISSIER (Pierre)............	Id.	
GIRAUD (Armand)...............	Id.	
LHOSTE (Jacques)..............	Id.	
PIRON (François)..............	Id.	
ROSIER (Antoine)..............	Id.	
COULET (Pierre)...............	Id.	
BAUTHIAS (Louis)..............	Id.	
REVERCHON (François).........	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Arcole (*suite*).		
TRUFFET (Martin)	Soldat.	
BAUSSERY (François)	Id.	
HOFMANN (Valentin)	Id.	
GALDY (Jean)	Id.	
DEVOUANOT (Joseph)	Id.	
PAJOT (François)	Id.	
CHAUDET (Pierre)	Id.	
BANDIEUSE (Michel)	Id.	
CHASTAING (Léonard)	Id.	
LABART (Jean-Jacques)	Id.	
PERNAIT (Jacques)	Id.	
CHEUROT (Pierre)	Id.	
BREST (Benoît)	Id.	
PERSONNE (Laurent)	Id.	
PÉLISSIER (Jacques)	Id.	
PASBIN (François)	Id.	
PASCAL (Jean)	Id.	
AUBERT (Nicolas)	Id.	
GABRIEL (Pierre)	Id.	
MOULIN (Louis)	Id.	
GRANDIDIER (Pierre)	Id.	
JEANNIN (Nicolas)	Id.	
CHOPIN (François)	Id.	
ANDRÉ (Benoît)	Id.	
LEROY (Jean)	Id.	
BOUDOT (Jean)	Id.	
MOURIER (Claude)	Id.	
JEANSEL (Joseph)	Id.	
SAHIN (Jacques)	Id.	
SERRE (François)	Id.	
BARTHELON (Jean-Pierre)	Id.	
BEL (Joseph)	Id.	
ROCHE (Jean)	Id.	
RONY (Louis)	Id.	
BRUNET (Nicolas)	Id.	
PLIVARD (Joseph)	Id.	
LAILLET (Jean-Baptiste)	Id.	
LEVÊQUE (Jean)	Id.	
BLAJON (Alexandre)	Id.	
FABRY (Antoine-Nicolas)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Arcole (*suite*).		
GUIGNER (Claude)	Soldat.	
PERRIN (Germain)	Id.	
SPINER (Jean-Baptiste)	Id.	
JOLY (Jean)	Id.	
BLAND (Jean)	Id.	
DUBOIS (Jean)	Id.	
BERNEROT (François)	Id.	
Officiers blessés.		
LEJEUNE (François)	Capitaine.	Déjà blessé à Melogno.
TAUBIN (Julien)	Id.	A la jambe gauche.
EMERY (Pierre)	Id.	5e blessure reçue.
MOUTON (François-Régis)	Id.	A la cuisse droite.
RAGOIS	Id.	
GRUARDET (Nicolas)	Id.	A la tête.
BUZENET (Pierre)	Id.	Au genou.
DINGER (Jean)	Lieutenant.	Au bras droit.
BROQUISSE (Sébastien)	Id.	A la jambe.
PARISOT (Baptiste)	Id.	Id.
PAQUET (Paul)	Id.	3e blessure.
FOURNEAUX (Baptiste)	Id.	Au pied.
GRANGHON (Jean-Pierre)	Id.	A la jambe.
FOULON (Joseph)	Id.	A la tête.
KAIRE (François)	Id.	Au cou.
BOURDIN (Benoît-François)	S.-lieutenant.	A l'épaule.
BLANCHARD (Louis)	Id.	
LANTÉ (Pierre)	Id.	
DUCHIER (Antoine)	Id.	Au ventre.
DUBOURDIEU (Guillaume)	Id.	Id.
MASSOT (Jean-Pierre)	Id.	
PAQUET (Paul)	Id.	Au bas-ventre.
Saint-Michel (2 janvier 1797).		
Tués.		
CHAUCHEFOIN (François)	Capitaine.	
CASTÈS	S.-lieutenant.	
DAUBAT (Stanislas)	Id.	
POUPON (Léger)	Sergent.	
MEZIVA (Jacques)	Caporal.	
MAZOL (Louis)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Saint-Michel (*suite*).		
Dubois (Jean-Pierre)	Caporal.	
Solignard (Pierre)	Id.	
Bouttet (François)	Tambour.	
Conturon (Jacques)	Soldat.	
Etienne (François)	Id.	
Bernot (Bernard)	Id.	
Berton (Christophe)	Id.	
Ménetrier (Pierre)	Id.	
Pralon (Antoine)	Id.	
Milleris (Pierre)	Id.	
Thiriet (Pierre)	Id.	
Maltrait (Louis)	Id.	
Maïs (Claude)	Id.	
Margot (François)	Id.	
Barré (Jean)	Id.	
Dangler (Frédéric)	Id.	
Escher (Jacques)	Id.	
Boisseau (Lazare)	Id.	
Lecointre (Joseph)	Id.	
Riffet (Jacques)	Id.	
Chastaignier (Etienne)	Id.	
Péan (Urbain)	Id.	
Teston (Jean)	Id.	
Chatelain (Joseph)	Id.	
Gras (François)	Id.	
Blache (Jean)	Id.	
Kiefer (Etienne)	Id.	
Officiers blessés.		
Loustonneau	Chef de bat.	Au bras.
Garilhe (Pierre-Xavier)	Capitaine.	
Laurin (Antoine)	Id.	A la mâchoire.
Rey (Antoine)	Lieutenant.	
Sagnol (Jean-Marie)	S.-lieutenant.	Au bras droit.
Subervills (Jacques)	Id.	A la cuisse.
Bandard (Noël-Revil)	Id.	3 blessures.
Poirier (Louis-Michel)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Rivoli (14 janvier 1797).		
Tués.		
HAIM.	Lieutenant.	
KEIN (Jean)	S.-lieutenant.	
MAUSSART (Nicolas)	Id.	
MOULSEAUX (Joseph)	Sergent.	
CHAMBERLAN (Ambroise)	Caporal.	
MURAILHAC (Benoît)	Id.	
CHAMPION (François)	Id.	
GARNAUD (Claude)	Id.	
COLLIN (Louis)	Soldat.	
DUBOIS (Claude)	Id.	
MASSON (Claude)	Id.	
GUENOT (Jean)	Id.	
DUBOIS (Pierre)	Id.	
RIBOUD (Gaspard)	Id.	
Officiers blessés.		
GRUARDET	Capitaine.	
POMADE (Etienne)	Id.	A la cuisse.
LABAT (André)	Id.	Id.
VIOLARD (François-Philippe)	Lieutenant.	Id.
DARGENTOL (Jean-Pierre)	S.-lieutenant.	
Mantoue (1797).		
Tués.		
ANGLARD (Jean)	Caporal.	
AMIOT (François)	Soldat.	
Tarvis (24 mars).		
Tués.		
TROUSSEL (Pierre)	Adjudant.	
BRÉON (François)	Sergent.	
COMBE (Jean-Pierre)	Caporal.	
BARTHÉLEMY (Pierre)	Soldat.	
DUDON (François)	Id.	
AUGER (Pierre)	Id.	
GERBIER (Benoît)	Id.	
VALAT (Louis)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Tarvis (*suite*).		
FUZAIN (Jean)	Soldat.	
MÉLIGNE (François)	Id.	
LADRÉ (Pierre)	Id.	
Officiers blessés.		
TRÉMISOT	Lieutenant.	Grièvement.
DELEUZE (Simon)	Id.	
FRANSUROT (Jean-Baptiste)	S.-lieutenant.	
Alexandrie (2 juillet 1798).		
Tués.		
POTARD (Pierre)	S.-lieutenant.	
CHAUSSENOT (Antoine)	Id.	
SOULÈS (François)	Id.	
MORAND (Charles-Sigismond)	Id.	
FAVRE (Jean)	Sergent.	
PRIEUR (Jean-François)	Id.	
ETIENNE (Antoine)	Id.	
MEUNIER (Jean)	Fourrier.	
GIBAUD (Jean-Louis)	Id.	
BOIRON (Jean)	Id.	
GAYARD (Florentin)	Id.	
GUYOTTE (Jean-Claude)	Caporal.	
FIAT (Rémy)	Id.	
LAFFITTE (Jean)	Id.	
MOINE (Nicolas)	Id.	
FONTANE (Jacques)	Id.	
MIRABEL (Joseph)	Id.	
BÉRACHON (Denis)	Id.	
BLONDEL (Joseph)	Id.	
DESGRANGES (Antoine)	Id.	
AUBERT (Jean-Baptiste)	Tambour.	
JOACHIM (Philémon)	Soldat.	
MICHEL (Etienne)	Id.	
LAGRANGE (Charles)	Id.	
PARISSE (Claude)	Id.	
GIGOT (Simphorien)	Id.	
MONDEINS (Pierre)	Id.	
MENAR (Pierre)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Alexandrie (*suite*).		
RENAUD (Charles)	Soldat.	
GUENARD (Pierre)	Id.	
VACHON (Pierre)	Id.	
BRETON (Jean-Pierre)	Id.	
SAUVERY (Joseph)	Id.	
CHANCEL (François)	Id.	
ALLARY (Pierre)	Id.	
EMERY (Jean)	Id.	
RODES (François)	Id.	
RUFFIER (Nicolas)	Id.	
MERNEISSE (Etienne)	Id.	
ROCHER (Pierre)	Id.	
FARGET (Pierre)	Id.	
RIOUX (Pierre)	Id.	
PASCAL (Jean-Baptiste)	Id.	
RIEUX (Louis)	Id.	
PICON (Jean)	Id.	
CHANON (Michel)	Id.	
PION (Joseph)	Id.	
FEX (Jacques)	Id.	
PEYRON (Pierre)	Id.	
PIGNEROL (Nicolas)	Id.	
VALTER (Louis)	Id.	
GUICHARD (Jean)	Id.	
BERGER (Louis)	Id.	
ECKENFELD (Joseph)	Id.	
FALLÉ (Louis)	Id.	
GOUJON (Pierre)	Id.	
AURY (Julien)	Id.	
LERALS (Louis)	Id.	
PEQUOT (Michel)	Id.	
HEURTEBISE (Joseph)	Id.	
MERSAINE (François)	Id.	
JOLY (Joseph)	Id.	
GAGNER (René)	Id.	
SIMONNOT (Joseph)	Id.	
ROUSSEL (Etienne)	Id.	
CHABALAT (Joseph)	Id.	
BOUVET (René)	Id.	
DERNE (François)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Alexandrie (*suite*).		
Frogier (Louis-Pierre)	Soldat.	
Gondeau (Pierre).............	Id.	
Monat (Gabriel).............	Id.	
Voyon (Gilbert)	Id.	
Collot (Jean)................	Id.	
Geoffroy (François)..........	Id.	
Depieds (Joseph)..............	Id.	
Catin (Jean-Baptiste)..........	Id.	
Papain (François).............	Id.	
Poirier (Jacques).............	Id.	
Boussard (Jean-Baptiste).	Id.	
Ferrant (Louis)...............	Id.	
Sousterre (Jean-Antoine)......	Id.	
Chanbon (Louis)...............	Id.	
Durand (Joseph)	Id.	
Mariton (Joseph).............	Id.	
Vivet (André)................	Id.	
Pras (Guillaume).............	Id.	
Collet (Charles).............	Id.	
Favier (Joseph)	Id.	
Guillon (Jean)................	Id.	
Desmont (François-Louis)......	Id.	
Fort (Michel-Pierre)..........	Id.	
Pomerin (Pierre)..............	Id.	
Pernet (Pierre).......	Id.	
Rouillet (François)..........	Id.	
France (Jacques)..............	Id.	
Laforest (Joseph).............	Id.	
Alibert (Antoine)............	Id.	
Bacon (Jean-Louis)............	Id.	
Carreau (Guillaume).........	Id.	
Officiers blessés.		
Robert (Gabriel)..............	Lieutenant.	A la cuisse droite.
Cousin (Nicolas)..............	S.-lieutenant.	Au bras gauche.
Rey (Antoine).................	Id.	A la tête.
Danaux (Jean-Claude).........	Id.	
Simard (Modeste).............	Id.	A la hanche.
Massot (Jean-Pierre)..........	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Chébreiss (13 juillet 1798).		
Tués.		
GILBERT (Jean)	Sergent.	
LAFFOND (Louis)..............	Id.	
PEGHEYRE (Pierre)............	Id.	
LEMAUR (Denis)................	Fourrier.	
COMTE (Antoine)..............	Tambour.	
ROYER (Claude)...............	Soldat.	
POURRAT (Antoine)............	Id.	
DELARGUE (Joseph)............	Id.	
LEISSENSAC (François).........	Id.	
DARVIC (Sicaire)..............	Id.	
LALOZE (Charles)..............	Id.	
VERRIÈRE (Joseph)............	Id.	
GIRAUD (Louis)................	Id.	
WILHELME (Joseph)...........	Id.	
LANGONNIER (Joseph)..........	Id.	
GIROUD (Blaise)...............	Id.	
JOURDAN (François)...........	Id.	
DOYEN (Martin)...............	Id.	
CHANBLANC (Nicolas)..........	Id.	
LABÉE (Jean-Nicolas)..........	Id.	
COLAS (Pierre)................	Id.	
FRANÇOIS (Joseph)............	Id.	
CHASTEL (François)...........	Id.	
MARCELAIN (Joseph)...........	Id.	
THOMAS (André)...............	Id.	
MERRIER (Joseph)..............	Id.	
FAVEL (Pierre)................	Id.	
ORMENCEY (Pierre)............	Id.	
HUGHES (François)............	Id.	
BATHIER (Joseph).............	Id.	
RIBOURDONJEAN (Joseph).......	Id.	
OLIVIER (Jean)................	Id.	
GAUSSARD (Jacques)...........	Id.	
JAMES (Joseph)................	Id.	
Officiers blessés.		
PHILIPPE (Nicolas).............	Capitaine.	Au bras
TESSIER (Jean)................	Id.	Id.
GAVARD (Gilles)...............	S.-lieutenant.	Id.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
El Arich (14 au 20 février 1799).		
Tués.		
GAULIN (Michel)	Capitaine.	
LEROY (François)	Lieutenant.	
BECK (Adrien)	Id.	
GÉRARD (Georges)	S.-lieutenant.	
BARTHÉLEMY (Philippe)	Sergent-major	
GUILHAUME (Charles)	Id.	
ROIDE (François)	Sergent.	
VINCENT (Etienne)	Id.	
GERET (Louis)	Caporal.	
CRÉTAIT (Denis)	Soldat.	
AULAGNIER (Jean-Claude)	Id.	
BARDEAU (François)	Id.	
PIED (Germain)	Id.	
ROSE (André)	Id.	
DUFOURT (Antoine)	Id.	
MORANCE (François)	Id.	
NOBLOT (Humbert)	Id.	
GIRAUDON (Joseph)	Id.	
GROS (Joseph)	Id.	
DURAND (Pierre)	Id.	
TIESBEAU (Martin)	Id.	
DUSSAPT (Joseph)	Id.	
CHARAIX (Joseph)	Id.	
BOCQUIN (Pierre)	Id.	
BAUDIGNON (Claude)	Id.	
ROBIN (Claude)	Id.	
BONDON (Joseph)	Id.	
RATTELADE (André)	Id.	
MALISANGE (Joseph)	Id.	
ROBINET (Joseph)	Id.	
BOCON (Jean-François)	Id.	
MORIN (Jean)	Id.	
MILLOT (Pierre)	Id.	
FERESCLAT (Jacques)	Id.	
SCHNEPP (Jacques)	Id.	
CONTAVE (André)	Id.	
JAUNON (Joseph)	Id.	
HONORÉ (Joseph)	Id.	
BRUYÈRE (Antoine)	Id.	

id.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
El Arich (*suite*).		
Officiers blessés.		
MONIOT (Antoine)..............	S.-lieutenant.	A la tête.
BULLIER (Antoine).............	Id.	
Gaza (25 février 1799).		
Tués.		
COUTURE (François)............	Sergent.	
LALOZE (Louis)................	Id.	
BÉRANGER (Jean)...............	Caporal.	
LANGROT (Louis)...............	Id.	
DABURON (Pierre)..............	Tambour.	
LAVIGNE (Jean)................	Soldat.	
LÉPAN (Nicolas)...............	Id.	
LAFASSE (Jacques).............	Id.	
PETIT (Nicolas)...............	Id.	
GAUTHIER (Jacques)............	Id.	
RIDEROT (Mathieu).............	Id.	
ROBERT (Pierre)...............	Id.	
GEUSSET (Jean)................	Id.	
JUSTASSE (Jean)...............	Id.	
MASSE (François)..............	Id.	
GENICLE (Jacques).............	Id.	
COSTÉ (Thomas)................	Id.	
DOMAIN (Jean).................	Id.	
Saint-Jean-d'Acre (du 19 mars au 20 mai 1799).		
Tués.		
BOYER (André).................	S.-lieutenant.	
MICHAUD (Christophe)..........	Id.	
HONTARÈDE (Armand)............	Id.	
DUPOUY (Jean).................	Id.	
CHANTEMESSE (Claude)..........	Sergent-major	
COLLOT (André)................	Sergent.	
FORMULER (Joseph).............	Id.	
DUCHÊNE (Léonard).............	Caporal.	
DELBÈS (Jacques)..............	Id.	
COSTE (Louis).................	Id.	
NICOLET (Claude)..............	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Saint-Jean-d'Acre (*suite*).		
ANATOILE (Joseph)	Caporal.	
PETIT (Jean)	Id.	
DRUOTON (Grand)	Id.	
TARTRET (Vincent)	Id.	
VIGREUX (Jean-Baptiste)	Id.	
GAGNIER (Joseph)	Id.	
BOURGEOIS (François)	Soldat.	
CÉZARD (François)	Id.	
CHARTON (Claude)	Id.	
RENARD (Henri)	Id.	
GROSMON (Simon)	Id.	
GRAMIN (Laurent)	Id.	
DUPOURQUET (Joseph)	Id.	
CASSAUD (Pierre)	Id.	
BENCHON (Rémi)	Id.	
ROCHE (Pierre)	Id.	
PAQUET (Pierre)	Id.	
FAVRE (Louis)	Id.	
ARCHIER (Claude)	Id.	
LECŒUR (Joseph)	Id.	
FILLIOT (Joseph)	Id.	
ROBERT (Barthélemy)	Id.	
DELIGOZIN (Joseph)	Id.	
ALBERTIER (Nicolas)	Id.	
BLAIN (Jean)	Id.	
BLANDIN (Claude)	Id.	
FÉLIX (Etienne)	Id.	
FERRÉ (Jean-Pierre)	Id.	
OLIVIER (Jean-Louis)	Id.	
BORNAT (François)	Id.	
BOURDARY (Léonard)	Id.	
PETTELERET (Blaise)	Id.	
GARIN (François)	Id.	
VERDIN (Edme)	Id.	
ARNOULT (Vincent)	Id.	
PRÉVAUT (Jean)	Id.	
HENRY (Louis-Félix)	Id.	
FORON (Etienne)	Id.	
CAMUT (François)	Id.	
VERNET (Joseph)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Saint-Jean-d'Acre (*suite*).		
MISERY (François)............	Soldat.	
PORTIER (Joseph)....	Id.	
JEANSEL (Louis)...............	Id.	
GRANGEON (Joseph)............	Id.	
FAURE (André)................	Id.	
GROSSET (Pierre).............	Id.	
FORMAT (Antoine).............	Id.	
CHALENTON (Pierre)...........	Id.	
DELOYE (Jean-Baptiste)........	Id.	
VERRIER (Louis)..............	Id.	
GARNIER (Pierre)..............	Id.	
PIOLLAT (Pierre)..............	Id.	
TRAPUS (Jean)................	Id.	
GUILLON (Jean)...............	Id.	
ROMILLAC (François)...........	Id.	
RONILLIER (Julien)............	Id.	
MAIGRON (Guillaume).........	Id.	
Officiers blessés.		
PORTALÈS (Joseph)............	Capitaine.	A la mâchoire.
REY (Antoine).................	Lieutenant.	A la cuisse.
TRIDON (Antoine).............	Id.	A la tête.
TESSIER (Jean)................	Id.	A la main.
LAGACHE (François)...........	S.-lieutenant.	A l'épaule.
GUINET (Antoine)..............	Id.	A la main gauche.
NOLLAND (Pierre).............	Id.	Id.
DEBANNE (Claude-Célestin)......	Id.	A la jambe.
LEPEYRE (Jean)...............	Id.	
BULLIER (Antoine).............	Id.	
RÉGNIER (Jacques)............	Id.	A la tête.
MONTEYREMARD (Joseph).......	Id.	A la poitrine.
FRANSUROT (Jean-Baptiste).....	Id.	Au pied.
CLÉMENCY (Charles)...........	Id.	A l'avant-bras.
Mont-Thabor (16 mars 1799).		
Tués.		
GARILHE (Pierre-Xavier).......	Capitaine.	
TRÉMISOT (Nicolas)...........	Lieutenant.	
HONTARRÈDE (Pierre)....	Sergent.	
AGEAN (Jean).................	Caporal.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Mont-Thabor (*suite*).		
NÉBUISSE (Joseph)............	Soldat.	
JACOYOT (Simon)..............	Id.	
HILAIRE (Jean)...............	Id.	
MAURY (Jean).................	Id.	
COMBE (Simon)................	Id.	
MONGIN (Jean-Baptiste)........	Id.	
GUIGNET (Hubert)..............	Id.	
DEMONEL (Pierre)..............	Id.	
Officiers blessés.		
LHOMME (Hugues)..............	Capitaine.	Au cou.
PERRIER (Pierre)..............	S.-lieutenant.	
Aboukir (25 juillet 1799).		
Tués.		
LEBLOND (Baptiste)............	S.-lieutenant.	
GOSSET (Simonin)..............	Id.	
CLAUDON (Qurin)...............	Sergent.	
PICHE (Louis-Pierre)...........	Fourrier.	
GAUTRAIT (Claude).............	Caporal.	
BLOUX (Joseph-Louis)..........	Soldat.	
LAPIERRE (Etienne)............	Id.	
MICONET (Pierre)..............	Id.	
FAYETTE (Louis)...............	Id.	
CHAPOIN (Jean)................	Id.	
RENAUD (Jean).................	Id.	
FERNEY (Joseph)...............	Id.	
VIENNEY (Nicolas).............	Id.	
GUITON-SUREL (Jean-Baptiste)..	Id.	
REMY (Claude).................	Id.	
COLDELLET (Etienne)...........	Id.	
BANJET (Claude)...............	Id.	
PONTUS (François).............	Id.	
AUBŒUFX (Laurent)............	Id.	
Officiers blessés.		
ROBERT (Gabriel)..............	Lieutenant.	Au genou.
CHATELAIN (Claude)............	S.-lieutenant.	
CAUSSIN (Claude-Pierre)........	Id.	Au pied.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Aboukir (*suite*).		
ROUHIER (Charles-Joseph)......	S.-lieutenant.	A l'épaule.
GRANGHON (Jean-Baptiste)......	Id.	Au bras.
MAURICE (Edme)...	Id.	A la cuisse droite.
GUICHARD (Joseph)............	Porte-drapeau	
Le Caire (du 26 mars au 22 avril 1800).		
Tués.		
ROBERT (Jean).................	Lieutenant.	
LECLERC (François)............	S.-lieutenant.	
ROCHER (Sébastien)...........	Id.	
OZIÈME (Vincent)....	Id.	
CHAPON (Guillaume)...........	Id.	
ADOR (Claude)...........	Sergent.	
BERNARD (Théodore)...........	Id.	
VINCENT (Claude)..............	Caporal.	
LAPORTE (Raimond)...........	Id.	
DUMOULIN (André).............	Id.	
GENON (Pierre).................	Soldat.	
CHAPOTOT (Joseph)............	Id.	
MICHEL (Edme)................	Id.	
DESCHAMPS (Joseph)...........	Id.	
CHANQUEMINAL (Michel)	Id.	
AUTTEMER (Robert)............	Id.	
DUBOIS (Jean).................	Id.	
AREL (Joseph)................	Id.	
DENOUX (Pierre)..............	Id.	
LAUBY (Joseph)...............	Id.	
LACAMESURE (Louis)...........	Id.	
LAFONFAINE (Blaise)...........	Id.	
JARRIGE (Martial).............	Id.	
PERRIN (Joseph)...............	Id.	
LAÎNÉ (Nicolas)...............	Id.	
LAYE (Pierre).................	Id.	
MANDARD (Joseph)............	Id.	
FRANQUET (Louis).............	Id.	
LACOSSOIS (Claude)............	Id.	
TESSONNIÈRE (Pierre)...........	Id.	
MARTIN (Pierre)............ ...	Id.	
GRIFFON (Pierre)..............	Id.	
VINCENT (Antoine).............	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Le Caire (*suite*).		
MICHELET (Urbain)............	Soldat.	
SEGNY (Joseph)................	Id.	
BENOÎT (Claude)...............	Id.	
LEFÈVRE (Mathurin).......	Id.	
LANNY (Pierre)................	Id.	
LABORDE (Louis)...............	Id.	
MOLLIÈRE (François)...........	Id.	
BUROT (Nicolas)...............	Id.	
BERTRAND (Thomas)......... ..	Id.	
ROGER (Joseph)................	Id.	
MOLET (Nicolas-André).........	Id.	
BARBIER (Louis)...............	Id.	
GATHELOT (Joseph).............	Id.	
PANTAIN (Jacques).............	Id.	
DIARS (Laurent)...............	Id.	
VIDAL (Joseph)................	Id.	
CARTILLIER (André)............	Id.	
BONNAIRE (François)...........	Id.	
CHEVROT (François)............	Id.	
FORGEAU (Pierre)..............	Id.	
GEOFFROY (Joseph)............	Id.	
SPRIT (Georges)...............	Id.	
LAGAGNE (François)...........	Id.	
CHARAU (Pierre)...............	Id.	
CORA (François)............. .	Id.	
DENOUEL (Pierre)	Id.	
BLOIE (Joseph)................	Id.	
ROUX (Pierre).................	Id.	
Officiers blessés.		
MAUGRAS (Antoine)............	Colonel.	
MARGERIT (Jean-Pierre)........	S.-lieutenant.	A la cuisse.
Aboukir (8 mars 1801).		
Tués.		
MOREAU (Simon)...............	Capitaine.	
LACOSTE (Alexandre-Durand) ..	Id.	
RIEUX (Jacques)...............	Caporal.	
VIENNEY (Nicolas)............	Soldat.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Aboukir (*suite*).		
CARDELLET (Pierre)............	Soldat..	
COLLASSOT (Nicolas)...........	Id.	
FOULOT (François).............	Id.	
BROUTTIER (Jacques)...........	Id.	
GUIGNARD (Jacques)	Id.	
FERLET (Antoine).............	Id.	
MINOT (Joseph)................	Id.	
POUVREAUX (Joseph)	Id.	
GIBAUX (Philippe).............	Id.	
GAUTHIER (Pierre)	Id.	
DIOT (Louis)..................	Id.	
GAILLARD (Louis)..............	Id.	
ROGEANT (Jacques)............	Id.	
GARNIER (Jacques).............	Id.	
COLLE (Honoré)................	Id.	
MICHOLET (François)...........	Id.	
BIGET (Jean-Baptiste)	Id.	
RICHARD (Etienne-François)....	Id.	
SAUVION (Jacques)............	Id.	
GENRY (Joseph)...............	Id.	
BEUROY (Louis)...............	Id.	
MARS (François)..............	Id.	
BAILLON (Nicolas).............	Id.	
ESCOFIER (Joseph)	Id.	
GAUDRAN (Joseph)..	Id.	
JACQUELOT (Pierre)............	Id.	
CONTAVE (Clément)	Id.	
ROBY (Joseph)................	Id.	
CORRIGER (François)...........	Id.	
DELOSE (Joseph)..............	Id.	
LARSON (Joseph)..............	Id.	
JOURDAN (Etienne).............	Id.	
Officiers blessés.		
EMERY (Pierre)	Capitaine.	A la cuisse.
DARRIGAU (Augustin)..	Id.	
ROUHIER (Charles-Joseph)......	Id.	A la cuisse.
CASSAND (Pierre).	Lieutenant.	
REY (Antoine).	Id.	A la tête.
PÉANT (Pierre)................	S.-lieutenant.	Au bras gauche.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Aboukir (*suite*).		
MALLARD (Jean-Claude)........	S.-lieutenant.	Au bras gauche.
MONTEYREMARD (Joseph).......	Id.	A la jambe gauche.
POTEL (Thomas)...............	Id.	
Hollabrünn (16 octobre 1805).		
Tués.		
GUERMANN (Paul)...............	Soldat.	
THIBOUT (Claude)..............	Id.	
Officier blessé.		
DELVADE (Joseph-André).......	Capitaine.	A l'œil droit.
Austerlitz (2 décembre 1805).		
Tués.		
JAYMÉBON (François)...........	S.-lieutenant.	
GRONON (Jacques)..............	Caporal.	
BARNY (François-Nicolas)......	Id.	
SAUGET (Jean).................	Grenadier.	
GIROIRES (Jean-Paul)..........	Voltigeur.	
ANGÉ (Joseph-Olivier)..........	Id.	
RENARD (Louis)................	Id.	
RIVET (François-Victor)........	Soldat.	
BOUCHÉ (Mathurin).............	Id.	
ALLIEZ (François-Victor).......	Id.	
HENNOCQUE (François-Vincent).	Id.	
MEUNIER (Pierre-Élie)..........	Id.	
LARUELLE (Charles)............	Id.	
LEROY (Pierre-Nicolas).........	Id.	
LAÎNÉ (Charles)...............	Id.	
COTTERETS (Joseph-Victor).....	Id.	
DUMETZ (Louis-Hubert)........	Id.	
Officiers blessés.		
LHUILLIER.....................	Colonel.	
BILLER (Louis)................	Capitaine.	Au pied droit.
ARGAUT (Jean).................	Id.	A la main.
COUVRY (Louis)................	Id.	Au bras et à la cuisse.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Austerlitz (*suite*).		
BARBAUD (Bernard)............	S.-lieutenant.	A l'épaule.
RIVET (Pierre)................	Id.	Id.
HENRY (Gabriel)...............	Id.	Au bras.
Hoff (6 février 1807).		
Tués.		
DUBOURDIEU (Guillaume).......	S.-lieutenant.	
MARCHAND (Jean-Louis)........	Sergent-major	
VEIXEL (Joseph-Marcel)........	Sergent.	
BAUDOIN (Joseph)..............	Id.	
RATEAU (Jean-Baptiste-Antoine).	Id.	
DERIVE (Pierre)...............	Caporal.	
BRÉANT (Jean-Joseph)..........	Id.	
LEMOINE (Louis-Pierre-Ignace)..	Id.	
CUQUEMELLE (Pierre-François)..	Grenadier.	
LEGAY (Joachim)..............	Soldat.	
CHAUVEAU (Alexandre)........	Id.	
PEYREY (Bertrand)............	Id.	
DUCROST (Jean-Pierre)........	Id.	
PETIT (Charles)...............	Id.	
BERTHOISE (Laurent)..........	Id.	
BAZINET (Jacques)............	Id.	
TRANCHON (Pierre)............	Id.	
COSSONET (André).............	Id.	
MEGNIER (Charles-Laurent).....	Id.	
FEUILLERET (Charles-Denis)....	Id.	
LEPATRE (Michel)..............	Id.	
FORTERAI (Jean Baptiste).......	Id.	
SOYER (Louis-François)........	Id.	
LACOUR (Georges-Jean)........	Id.	
BOULON (Louis-Claude)........	Id.	
TRÉON (Pierre)................	Id.	
PORCHERON (Pierre-David).....	Id.	
HANAULT (Nicolas)............	Id.	
BARBE (Pierre)................	Id.	
DELEVOT (Martin).............	Id.	
PLISSON (Jacques)............	Id.	
CHATELAIN (Nicolas-Denis).....	Id.	
TIGNARD (Claude).............	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Hoff (*suite*).		
DESCHAMPS (Jean-Louis)........	Soldat.	
ROUSSEAU (Jacques-Pierre-Marie)........................	Id.	
TROTIN (Pierre-Louis)..........	Id.	
PERVIS (Antoine-Nicolas).......	Id.	
ROCHE (François).............	Id.	
BAILLET (Pierre-Charles).......	Id.	
JEANNETTE (Victor - Jacques - François)....................	Id.	
LEPIED (Jacques)..............	Id.	
Officiers blessés.		
DE LA ROCHASSIÈRE (François-Alexandre).................	Capitaine.	A l'épaule droite.
ARGANT (Jean).................	Id.	A la main droite.
LAPISSE (Claude-Charles).......	Lieutenant.	A la mâchoire.
MARCHAND (Nicolas)...........	Id.	A la jambe droite.
GAILLOT (Christophe-André)....	Id.	Id.
FOULON (Joseph)...............	Id.	Au bras.
CHEVALLIER (Pierre-Ambroise).	Id.	Au pied droit.
BOURDELOT (Louis-Ant^ne^-Simon).	Id.	Id.
BERNERONT (Jean-Laurent).....	Id.	Au bras gauche
Eylau (7 et 8 février 1807).		
Tués.		
PARIS (Pierre-Joseph)..........	Lieutenant.	
POIRIER (Louis-Michel).........	S.-lieutenant.	
PRESSOIS (Jean-Michel).........	Fourrier.	
LIGNARD (Simon)..............	Caporal.	
MÉNARD (Charles)..............	Voltigeur.	
ROUILLY (Jacques).............	Id.	
MAURER (Georges).............	Soldat.	
DUFOUR (Antoine - Michel - Auguste)......................	Id.	
FLÉ (Nicolas)..................	Id.	
CARRÉ (Ambroise)..............	Id.	
CUBISSOL (Jacques)............	Id.	
FÉRÉ (Louis François).........	Id.	
BLOT (Jean-Pierre-René).......	Id.	

NOMS ET PRENOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Eylau *(suite).*		
THIBOUT (François)	Soldat.	
COTTY (Gabriel)	Id.	
DUFLOT (François)	Id.	
RAYEMOND (Jean-Pierre-Toussaint)	Id.	
PILLON (Jacques-Antoine-Victor)	Id.	
DESROCQUE (Pierre-François-Simon)	Id.	
CHARPENTIER (Lazare-Frédéric)	Id.	
HUPÉ (Jean-Philippe)	Id.	
DECERGY (Joseph-Martin)	Id.	
LIÉGARD (Marie-Jean-Baptiste)	Id.	
FOLLET (Pierre)	Id.	
SAVARY (Pierre)	Id.	
DESCHAMPS (Jean-Baptiste)	Id.	
SELLIER (François-Joseph)	Id.	
JOB (Pierre-François)	Id.	
DUBRAY (Charles-Henry)	Id.	
CHIBERT (Jean-Baptiste)	Id.	
ROUX (Etienne)	Id.	
MAÎTRE (Pierre)	Id.	
FORGET (Nicolas-Alexandre)	Id.	
HORBINON (Joseph-François)	Id.	
COTTY (Florent)	Id.	
PLÉ (Jean-Marie)	Id.	
NIBAULT (Nicolas-Joseph)	Id.	
LHERMITTE (Jacques)	Id.	
LALANDRE (Alexandre-Louis)	Id.	
LEGNAY (Jean-Joseph)	Id.	
TERRIER (Franç.-Joseph-Adrien)	Id.	
MORIN (Nicolas-François)	Id.	
Officiers blessés.		
NOLLAND (Pierre)	Chef de bat.	Au bras.
DELVADE (Joseph-André)	Capitaine.	Au pied droit.
BONTAT (Jean-Marie-Emmanuel)	Id.	A la tête.
BRILLARD (Jean-Baptiste)	Id.	A la cuisse.
DAVID (Pierre-Lazare)	Lieutenant.	
DARGENTOLLE (Louis)	Id.	Au genou gauche.
FRÉCHU (Charles-François)	S.-lieutenant.	A la cuisse.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Heilsberg (10 juin 1807).		
Tués.		
LECHAUXPIED (Pierre-Modeste).	Grenadier.	
LŒUIL (Fernand).............	Soldat.	
DECLERCQ (Jacques)...........	Id.	
LOIRE (François-Bastien).......	Id.	
BUCQUET (Ambroise)...........	Id.	
MARQUET (Barthélemy)........	Id.	
DESBATES (Jean-François-Simon)	Id.	
PLESSIS (Nicolas-Joseph).......	Id.	
BARON (Joseph-François).......	Id.	
COREL (Louis-Georges).........	Id.	
Officiers blessés.		
LEFÈVRE (Claude-François).....	S.-lieutenant.	A la main.
REFAY (Louis-Stanislas)........	Id.	Au pied.
Kœnigsberg (juin 1807).		
Tués.		
RADT (Louis-Nicolas)..........	Grenadier.	
RODIER (Louis-Georges)........	Soldat.	
Officiers blessés.		
BRILLARD (Jean-Baptiste)......	Capitaine.	Au pied.
GRANGHON (Jean-Pierre)........	Lieutenant.	A la cuisse et au genou.
Talaveyra (28 juillet 1809).		
Tués.		
GOMBRET (Pierre-Etienne-François)........................	Capitaine.	
BÉNEZET (Pierre)...............	S.-lieutenant.	
DUZAS (Louis).................	Id.	
LEPINE (Louis).................	Sergent.	
BASTIER (Jean-Jacques)........	Caporal.	
NOEL (Joseph).................	Id.	
RUFROY (Joseph-Frédéric)......	Grenadier.	
STRENAULT (Joseph)............	Soldat.	
KINGK (Joseph)................	Id.	
ROSTY (Pierre-Joseph).........	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Talaveyra (*suite*).		
DAMIOT (Joseph)...............	Soldat.	
PAQUET (Armand-Léon).........	Id.	
ROGLIN (Jean-Louis)	Id.	
BLANQUET (Denis-Etienne)......	Id.	
VAUDE (Louis-Antoine)..........	Id.	
TELLIER (Jean-Hagenc)..........	Id.	
DÉZERT (Nicolas)	Id.	
DAMONVILLE (Mathieu)..........	Id.	
GIZARD (Denis-Alexandre)......	Id.	
TIMOT-LINDET (Jacques-Jean)...	Id.	
BUIRON (Nicolas)...............	Id.	
LUVET (Jean-Baptiste)	Id.	
BOURRIER (Jean-Baptiste)......	Id.	
MARÉCHAL (Jean-Joseph).......	Id.	
Officiers blessés.		
BUQUET........................	Colonel.	
EMERY..	Chef de bat.	A la tête.
FOURNEAUX (Jean-Baptiste).....	Id.	
VATOT (Antoine)..............	Id.	Au bas ventre.
LAFONTAINE (Grégoire).	Adjud.-major.	
HERMANN (David).............	Capitaine.	
ARGAUT (Jean).................	Id.	A la tête.
LELORIN (Jean-Baptiste-Louis) .	Id.	3 blessures.
CHAZOTTE (François-Antoine-Marie)......................	Id.	Au bras.
MERLEVAL (Alexandre).........	Id.	13 coups de sabre.
COUVRY (Louis)................	Id.	Laissé pour mort.
GRANGHON (Jean-Pierre)........	Lieutenant.	A la cuisse.
FOIRET (David)................	Id.	2 blessures au cou.
COLLINET (Louis-Alexandre)....	S.-lieutenant.	A l'épaule.
RENAULT (Pierre-Louis)........	Id.	A la cuisse.
CLAVEL (Etienne)..............	Id.	A l'épaule droite.
Almonacid (11 août 1809).		
Tués.		
ROUILLAND (Ferdinand).........	Caporal.	
JOISELLE (François-Alexandre).	Id.	
LABBÉ (Charles-François-Simon)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Almonacid (*suite*).		
Gallien (François) ✻	Caporal.	
Lauche (François).............	Voltigeur.	
Lebeau (Nicolas-Alexandre)....	Id.	
Tiolloy (François)............	Soldat.	
Amelin (Marc).............	Id.	
Legrand (Joseph-François)....	Id.	
Nozette (Alexandre-Bernard)..	Id.	
Bonnefoi (François)...........	Id.	
Borde (Pierre-François).......	Id.	
Debaye (Jean-Antoine).........	Id.	
Hermand (Jean-Noël)...........	Id.	
Poquat (Jean-Pierre)..........	Id.	
Cucu (Raphaël-Tobie)..........	Id.	
Officiers blessés.		
George (François).............	Capitaine.	
Nolland (Pierre)..............	Id.	A la jambe droite.
Bourdier (Pierre-Luc).........	Id.	Au bras.
Massot (Jean-Pierre)..........	S.-lieutenant.	
Dupart (Jean-Louis)...........	Id.	Au bras.
Gautier (Etienne-François). ..	Id.	Au genou droit.
Dargère (Antoine-Saturnin). ..	Id.	A la poitrine.
Espagne et Portugal (d'août 1810 à 1813).		
Tués.		
Mercier (Joseph)..............	Sergent.	
Lacarpe (Sylvain)............	Id.	
Vigneron (François)...........	Id.	A Villalba de la Sierra.
Gyselin (Jean-Lambert)........	Id.	A Taracon.
Maillard (Charles-Victor).....	Id.	
Coudère (Joseph)........... ..	Id.	Au bas du mont Sautonnier.
Foucault (Jean-Constant)......	Fourrier.	
Goujon (Pierre-Louis-Jean-Nicolas)......................	Caporal.	
Chevalier (Jean-Baptiste).....	Id.	
Bontemps (Paul-Noël)	Id.	
Thévenin (Jean-Antoine).......	Id.	
Pandier (Augustin-Eloi).......	Id.	

Espagne et Portugal (*suite*).

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
GUILLOT (Gabriel)	Caporal.	
MICHEL (Pierre)	Id.	
PAYON (François-Auguste)	Id.	A Villalba.
GUIOT (Joseph)	Tambour.	
JEAN (Marie-Alexandre)	Id.	
LESCAUT (Jacques-Ignace)	Grenadier.	A Mirabueno.
LEMERLE (Jacques)	Id.	Id.
PERSE (Jean-Pierre-Joseph)	Id.	Id.
MONTAUDOIN (Charles-Louis)	Id.	
SIMONET (François)	Voltigeur.	
TOURZELIN (Denis-Jacques)	Id.	
HEUDE (Philippe)	Id.	
GUILLOT (Joseph)	Id.	
MARLY (Jacques-Louis)	Id.	A Mirabueno.
REDON (Pierre)	Soldat.	Id.
DELCROIX (Nicolas-Joseph)	Id.	
LEGRAND (Louis)	Id.	
DENEUX (Paschal)	Id.	
LEBEUGLE (Alexandre)	Id.	
GODET (Joseph)	Id.	
SAINTIER (Joseph-Louis)	Id.	
RICHARD (Pierre)	Id.	
CLAUZIER (Pierre-Philippe)	Id.	A Val Morador.
RUCHIFAST (Louis-Joseph)	Id.	
FICHEL (Pierre-Augustin)	Id.	
DELORME (Jacques-Germain)	Id.	
DIEULEVEUX (François-Stanislas)	Id.	
YOCHIN (Jacques-François)	Id.	
BARAT (Pierre-Jacques)	Id.	
MAZURIER (Joseph-Charles)	Id.	
DEMORNAY (Henri-Thomas)	Id.	
RICHARD (Pierre)	Id.	
JOUVIN (Nicolas-Robert)	Id.	
PAIN (Jean-Antoine)	Id.	
NATURELLE (Pierre-Nicolas)	Id.	
VOYE (Charles-François)	Id.	
LÉVESQUE (Hippolyte)	Id.	
GONASSET (François-Vincent)	Id.	
GERBEAUD (Antoine)	Id.	
LESAGE (Georges)	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Espagne et Portugal (*suite*).		
ADAM (Louis)	Soldat.	
MARTIN (Jean-Pierre)	Id.	
TEXIER (Jean-Louis)	Id.	
MARTIN (Pierre)	Id.	
HÉRON (Etienne-Evrard)	Id.	
BOUY (Etienne)	Id.	
MÉLINET (Jean-Alexandre)	Id.	
AUBERT (Jacques-Adrien)	Id.	
OZANNE (Boniface-Paul)	Id.	
GAGNEUX (Edme-Isidore)	Id.	
BOURON (Jean-Etienne)	Id.	
LOINTIER (Jean-Crisostone)	Id.	
AUCLIN (Caprais-Antoine)	Id.	
FOSSÉ (Jean-Louis)	Id.	
YVONNET (Remy-Joseph)	Id.	
OLIVIER (Jacques)	Id.	
BLANCHET (Louis-Parfait)	Id.	
LAUNAY (François)	Id.	
GATEAU (Martin-André)	Id.	
VEILLARD (Louis-Pierre-Marie)	Id.	
CARBONNIER (Jean-Nicolas)	Id.	
MOINE (Sébastien)	Id.	
MASSAC (Joseph)	Id.	
POCH (Michel)	Id.	
GARBARINI (Joseph-Antoine)	Id.	
DUPUIS (Augustin-Gabriel)	Id.	A Mirabueno.
BOUCHARD (Etienne-Ferdinand)	Id.	Id.
BARRIER (François)	Id.	A Maya.
DRAVIGNY (Jean-Baptiste)	Id.	A Siguença.
CORAT (Pierre)	Id.	A Archeveleta.
CAYOT (Pierre)	Id.	Id.
BERTRAND (Marin-Anthelme)	Id.	A Maya.
LECONTE (Louis-Laurent)	Id.	
Officiers blessés.		
SAGNOL (Jean-Marie)	Chef de bat.	Au bras droit.
NOLLAND (Pierre)	Id.	A Vittoria et à Pampelune.
VATOT (Antoine)	Id.	A Madrid.
BOMÉA (Jean-Baptiste-Louis-Paul)	Capitaine.	A Vittoria.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Espagnol et Portugal (*suite*).		
DUCHEN (Alexandre)...........	Capitaine.	A Almonacid.
VIGIER (Joseph)...............	Id.	3 fois.
DE LA ROCHASSIÈRE (François-Alexandre)..................	Id.	Au col de Maya.
CHARBONNIER (Jules)...	Id.	A Pampelune.
LELORIN (Jean-Baptiste-Louis)..	Id.	A Véra.
BOURDIER (Pierre-Luc).........	Id.	Dans les monts Albou-carras.
CHEVESSAILLES (Louis).........	Id.	A Pampelune.
CHAZOTTE (François-Antoine-Marie)......................	Id.	A Péra.
MERLEVAL (Alexandre).........	Id.	A Pliégo.
BRILLARD (Jean-Baptiste).......	Id.	A Vittoria.
BUQUET (Marie-Hyacinthe).....	Lieutenant.	A la Puento de la Pliego.
BOURDONNEAU (Florent)	Id.	A Vittoria.
GRUÈRE (Denis).............. .	Id.	A Pampelune.
MATHIEU (Philippe-Thomas)....	Id.	A Pampelune et Véra.
OLIVIER (Jean-Charles).........	Id.	A Mirabucoro et Véra.
DESCLAIS (Jean-François)......	Id.	A Vittoria.
DUCHÉ (Pierre-Marie Georges)..	S.-lieutenant.	A Pampelune.
GOMERET (Nicolas-Antoine).....	Id.	A Siguença.
VALENTINI (Vincent)...........	Id.	A Pampelune.
THALET (Jean-Baptiste).........	Id.	A Vittoria.
GUICHARD (Joseph)............	1er porte-aigle.	A Alcala de Ménarès.
Lutzen (2 mai 1813).		
Tués.		
CHATEAU (Louis-Simon)........	Soldat.	
LESAGE (Nicolas-Maurin).......	Id.	
BERTHON (Jean-Louis)..........	Id.	
SAULX (Pierre)................	Id.	
Officiers blessés.		
BRUN (Louis-Ignace)...........	Capitaine.	11 blessures.
MARCHAND (Nicolas)...........	Lieutenant.	Au pied.
DUCHEMIN (René-Marie)........	Id.	
COLLINET (Louis-Alexandre)....	S.-lieutenant.	Id.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Bautzen (20 mai 1813).		
Tués.		
BURTÉ (Louis)	Chef de bat.	
LANÇON (Pierre-Gilles).........	Caporal.	
Officiers blessés.		
DOLDER (Jacques)..............	Capitaine.	Au côté gauche.
COUVRY (Louis)................	Id.	A la tête.
DARGENTOLLE (Laurent)........	S.-lieutenant.	A la cuisse gauche.
Buntzlau (isolés, 26 août 1813).		
Tué.		
DARNAUD (Antoine-Cyprien-Joseph)......................	Caporal.	
Officiers blessés.		
JANIN (Louis-Bruno)...........	Capitaine.	2 coups de feu.
RENOUX (Denis)...............	S.-lieutenant.	A l'épaule droite.
GÉRARD (François)............	Id.	A la tête.
Dresde (27 août 1813).		
Tués.		
BOUCHEMANN (Henry)..........	Capitaine.	
NOURRY (Joseph)..............	Soldat.	
Officiers blessés.		
HERMANN (David)..............	Capitaine.	A la jambe gauche.
FOIRET (David)................	Lieutenant.	A l'aine droite.
ALAIS (Eugène)................	Id.	A Pirna.
MUZARD (Joseph)..............	S.-lieutenant.	A l'épaule droite.
Orthez (27 février 1814).		
Tués.		
CHÉRON (François).............	Voltigeur.	
LECON (Jean-François).........	Soldat.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Orthez (*suite*).		
Officiers blessés.		
MOULIÈRES (François-Bernard).	Capitaine.	Au cou.
MORIZE (Jean-Baptiste).........	Lieutenant.	A la main droite.
BERNERONT (Jean-Laurent).....	Id.	A la jambe.
Toulouse (10 avril 1814).		
Tués.		
BESLOT (Jean-Pierre-Etienne)...	Sergent.	
JACQUET (Louis-Ambroise)......	Soldat.	
MOULIN (Pierre)................	Id.	
GRÉSILLON (Jean-Baptiste)......	Voltigeur.	
Wavres (18 juin 1815).		
Tués.		
MATTER (Jean-Mathieu)........	Soldat.	
ANTOINE (Jean-Baptiste)........	Id.	
PARIS (Etienne)................	Id.	
PORTIER (Joseph)..............	Id.	
Officier blessé.		
LEMAIRE (Louis)...............	Lieutenant.	Au poignet.
Namur (20 juin 1815).		
Tués.		
BOUCHAREL (Joseph)...........	Sergent-major	
MAYE (Joseph)..................	Grenadier.	
DESORMES (Louis).......	Id.	
Tournay (juin 1815).		
Tué.		
CARRÉ (Joseph-Toussaint)......	Soldat.	
Officier blessé.		
LEMAIRE (Charles-Antoine).....	S.-lieutenant.	Au bras.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Kabylie (1857).		
Tués.		
CHETIVEAU (Jean).............	Fusil. 1er bat.	Le 7 septembre.
PERRIOT (Jacques)............	Gren. 1er bat.	Id.
GAYON (Pierre)...............	Id.	Id.
PETIT (Antoine)..............	Gren. 2e bat.	Le 24 septembre.
RETOURNAT (Jean).............	Voltig. 2e bat.	Id.
BOUCHONNAT (Aunet)...........	Fusil. 2e bat.	Id.
1870-1871.		
Rezonville (16 août 1870).		
Tués.		
AMADIEU (Pierre-Jules).........	Colonel.	
TISSELIN (Charles-Henri).......	Capitaine.	
TRIOU jeune (François-Léon)...	Id.	
TRIOU aîné (Lazare-Jacques)...	Id.	Mort le 22.
VERNEUIL (Antoine-Aimé)......	Id.	Mort le 3 septembre.
DELANGLE (Henri-Raould)......	S.-lieutenant.	
FAURE (Marc-Jean-Amédée)....	Lieutenant.	
LAPORTE (Jean-Etienne)........	Id.	
MAUSS (Nicolas)..............	Sergent-major	
PARMENTIER (Georges-Henri)...	Id.	
DAVID (Eugène-Ursin).........	Sergent.	
KALBE (Christophe-Prosper)....	Id.	
POIGNON (Joseph-Julien)........	Id.	
TAVEAU (Louis)................	Caporal.	
GARNIER (Constant-Pierre).....	Id.	
HÉNONIN (Jean-Baptiste-Maximilien)......................	Id.	
COURTOIS (Louis-Gaspard).....	Id.	
MARIE (Victor-Antoine)........	Id.	
DENIAUD (Pierre-Marie).......	Soldat, 1re cl.	
GANDUBERT (Louis-François-Henri).....................	Id.	
PALIERNE (Joachim-Joseph).....	Id.	
HORRÉARD (Charles)...........	Id.	
LARRÈRE (François)............	Id.	
ORY (Joseph-Marie)............	Id.	
BROCHARD (Pierre-Marie)......	Id.	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Rezonville (*suite*).		
BÉZIER (Jean-Marie)............	Soldat, 1re cl.	
CHAMPIGNY (René).............	Tambour.	
DUFAIGNA (Bernard)............	Clairon.	
LERAY (Jean-Vincent).........	Soldat, 2e cl.	
DOUMENS (Nicolas).............	Id.	
BLONDEL (Louis-Henry)..	Id.	
ALAIX (Benoît).................	Id.	
PHILIBERT (Etienne-Benoît)... .	Id.	
SIBUET (Séraphin)..............	Id.	
GUÉNARD (Théophile)..........	Id.	
LEBON (Louis-Marie)...........	Id.	
FARARD (Joseph-Marie).........	Id.	
ROUXEL (Joseph-Marie)........	Id.	
JALLAIT (Joseph)..............	Id.	
LAGET (Gustave)...............	Id.	
BATISSE (Victor-Eugène).......	Id.	
HUARD (Charles-Alexandre-Auguste)....................	Id.	
TIBAL (Joseph)................	Id.	
VÉRON (Emmanuel-François)...	Id.	
VILLENEUVE (Louis-André)	Id.	
MATHIEU (Joseph)..............	Id.	
DEMAY (Emile-Ovide).	Id.	
GOSTE (Alexandre-Léon).......	Id.	
Officiers blessés.		
DAVID DE BEAUFORT......... ..	Chef de bat.	Grièvement.
FLAMENT.....................	Cap. adj.-maj.	
BÉCHEREL...............	Capitaine.	
REYNAUD.....................	Id.	
SANTELLI....................	Id.	
D'OREMIEULX.................	Lieutenant.	
FLORENS.....................	S.-lieutenant.	
DE ALDOVRANDI..............	Id.	
NOGUÈS......................	Id.	
VENTURE.....................	Id.	
BORDEL......................	Id.	
LABAUME.....................	Id.	
LASCHAMPS...................	Id.	
DUVIVIER....................	Id.	
MAZOYER.....................	Porte-drapeau	

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	OBSERVATIONS.
Saint-Privat (18 août 1870).		
Tués.		
MAHIEU (Constant-Etienne).....	S.-lieutenant.	
MOULARD (Pierre).............	Sergent.	
PAILLARD (Arthur-Auguste)....	Caporal.	
VIOLIN (François-Pierre).	Id.	
MULLER (Jean-Baptiste)........	Id.	
SCHULER (André).............	Id.	
CHENAL (Pierre)................	Soldat, 2e cl.	
GOURDRÉ (Julien-Ange).	Id.	
Officiers blessés.		
ACQUIER........................	Lieutenant.	
LORIFERNE	S.-lieutenant.	
Armée du Nord (4e bataillon et dépôt).		
Tués.		
DESTY (Jean-Théophile)........	S.-lieutenant.	A Thiais.
DOHEN (Jean-François-Eliacin)..	Lieutenant.	A Villers-Bretonneux.
HEURTEBIZE (Joseph)...........	Id.	Id.
GACHES (Dieudonné)...........	S.-lieutenant.	Id.
CHRISSEMENT..................	Id.	Id.
ROUX (Jean-Joseph)............	Capitaine.	A Bapaume.
HEUTTE (Léon)................	S.-lieutenant.	Id.
AYNÈS (Jean-Claude)...........	Chef de bat.	A Saint-Quentin.
LHÉRICEY (Eugène-Auguste)...	Sergent.	Id.
JAMOT (Sylvain)................	Soldat.	A Pont-Noyelles.
BOURGEOIS (François-Anatole)..	Id.	A Villers-Bretonneux.
GOMET (Jean)..................	Id.	A Landrecies.
75e de marche (Commune).		
Tués.		
COSTEDOAT (Louis-Jean).	Capitaine.	A Paris.
HAYE (Alfred-Clément).........	Lieutenant.	Id.
BOUSQUET (Eugène)............	S.-lieutenant.	A Bordeaux.
Blessés.		
PELLEFIGUE.................. .	Cap. adj.-maj.	A Paris.
POISSONNIER..................	Capitaine.	Id.

TABLE DES MATIÈRES

Paris et Limoges. — Impr. milit. Henri Charles-Lavauzelle.

